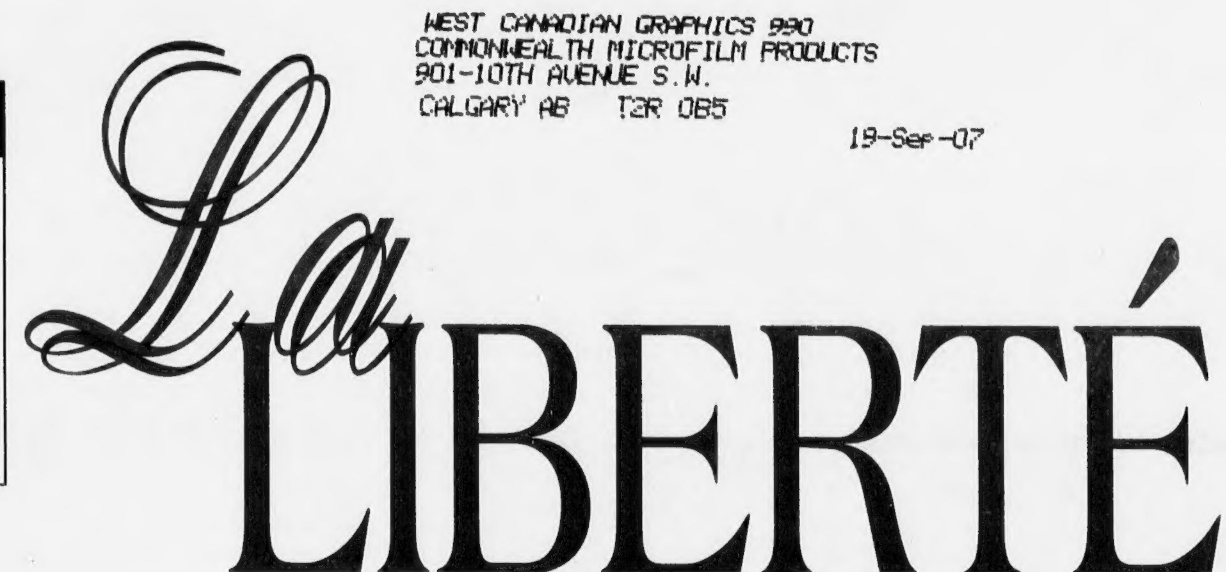


CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996

Vol. 92 n°39 • du 18 au 24 janvier 2006 • SAINT-BONIFACE

1,10 $ + taxes

Dans L'ACTUALITÉ

Des résultats à craindre?

LA FRANCOPHONIE CANADIENNE souffrirait-elle en cas de gouvernement conservateur ou s'en sortirait-elle assez bien? Réponses de militants et d'un observateur.

■ Pages 2 et 3.

Lavoie au Festival

DANIEL LAVOIE SERA AU FESTIVAL du Voyageur pour un spectacle-bénéfice au service du patrimoine.

■ Page 11.

Les plaisirs du hockey

NOTRE-DAME-DE-LOURDES AIME ses Hawks et les Hawks aiment gagner!

■ Page 15.

Les Anglos et nous

NOTRE DOSSIER DE LA SEMAINE : Comment les anglophones voient la francophonie d'aujourd'hui? Témoignages de quatre leaders.

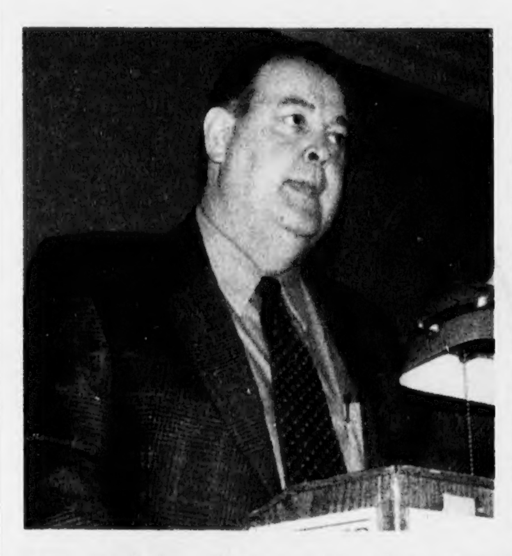
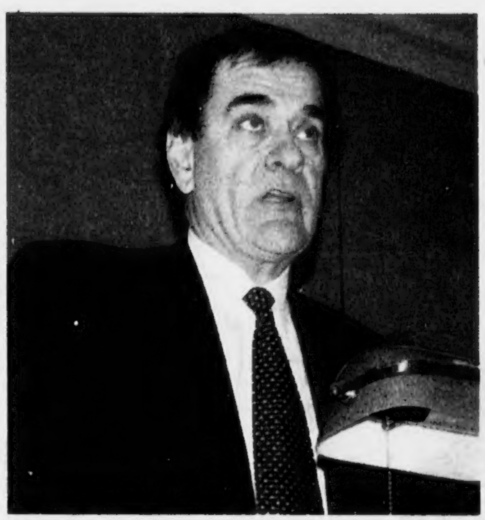
■ Pages 16 et 17.

Le SOMMAIRE

Comment nous joindre?
Téléphone : 237-4823
Télécopieur : 231-1998
Sans frais : 1 800 523-3355
la-liberte@la-liberte.mb.ca

SAINT-BONIFACE

C'est parti pour le sprint final!


photos : Sylviane Lanthier

Les candidats de Saint-Boniface se préparent pour leur dernière semaine de campagne avant le 23 janvier. Le libéral Raymond Simard, le conservateur Ken Cooper et le néo-démocrate Mathieu Allard ont entre autres présenté leurs priorités devant les membres de la Chambre de commerce francophone de Saint-Boniface, la semaine dernière.

Saint-Boniface, c'est plus qu'un comté ordinaire : cette circonscription est la seule de l'Ouest qui fait élire des candidats francophones. Une affirmation qui se confirmera le 23 janvier?

Sylviane LANTHIER

À 13 jours du vote, les candidats de Saint-Boniface sentaient le rythme de la campagne électorale s'accélérer la semaine dernière, alors que les débats, entrevues et manifestations publiques s'accumulaient.

Ils ont ainsi participé au dîner mensuel de la Chambre de commerce francophone de Saint-Boniface le 10 janvier, à un débat public au CUSB le12 au midi, puis à une rencontre en soirée destinée à aider les gens à comprendre les mécanismes électoraux. Et cela, sans compter les divers débats en anglais sur d'autres tribunes que celles de Saint-Boniface.

Les principaux adversaires de Raymond Simard, le conservateur Ken Cooper et le néo-démocrate Mathieu Allard, ont tous deux appris de leur expérience de 2004. « Cette fois on a beaucoup plus de ressources, précise Mathieu Allard, tant au plan des finances que des ressources humaines. On mène une campagne plus forte, on cogne à des milliers de portes. »

Chez Ken Cooper, l'équipe locale est encouragée par la montée de Stephen Harper dans les sondages. Une popularité qui se traduit aussi par des actes de vandalisme à l'encontre du quartier général du candidat Cooper, qui ne peut s'empêcher d'y voir, peut-être, une réaction agressive de quelques libéraux inquiets... « Chose certaine, dit Ken Cooper, ces attaques contre mon bureau et nos enseignes sont un signe que notre remontée en inquiète plusieurs. »

Raymond Simard, qui en 2004 l'a emporté par 6 000 voix contre Ken Cooper, maintient son plan de campagne. Chaque jour, le candidat participe à des 'coffee shop' qui lui permettent de rencontrer une cinquantaine d'électeurs, fait du porte-à-porte et termine ses soirées en appelant un autre 50 personnes.

« Beaucoup de gens nous appellent, note aussi Raymond Simard. Ils veulent connaître mon opinion sur un large éventail de sujets, du contrôle des armes à feu aux diminutions d'impôts. Et depuis que les conservateurs montent, il y a plus de gens qui viennent nous voir pour faire du bénévolat. Les conservateurs les inquiètent. »

Les réponses du public sont bonnes, affirme le député sortant qui mène une troisième campagne électorale en presque autant d'années. Encouragé par la satisfaction des gens à son égard, il admet cependant observer « une certaine frustration sur la question nationale » et un « désenchantement » face aux politiciens en général.

« Jusqu'ici, dans les campagnes que j'ai menées, j'ai toujours mis l'accent sur ma vision des choses, explique Raymond Simard. Je parle de faits et je reste positif. Les gens entendent beaucoup de choses négatives sur la politique, mais ils aiment aussi qu'on parle de façon franche et claire. Je constate que les électeurs ne lient pas la corruption qu'ils peuvent observer au plan national avec ce qui se passe au plan local. Dans Saint-Boniface, on a toujours eu des représentants intègres, qu'on pense aux Duhamel, Duguay, Bockstael. Le vote se fait aussi sur la qualité de la personne, pas seulement sur le parti. »

Suite du texte en page 7.

ÉLECTIONS

Confiant pour la francophonie

Paul Dubé, professeur de littérature à l'Université de l'Alberta et passionné de politique, partage ses impressions quant aux positions des différents partis sur le bilinguisme.

Prune VELLOT

Paul Dubé, normalement professeur de littérature à l'Université de l'Alberta, s'est replongé dans le marasme des élections fédérales pour nous partager ses impressions. « Jusque là, je n'ai pas vu beaucoup de choses sur les francophones, déclare-t-il. Il faut fouiller dans les dossiers pour savoir quelle est la position des partis vis à vis des communautés. »

Toutefois, il ne s'inquiète pas pour ce qui est de l'avenir du bilinguisme au Canada. « La Loi sur les langues officielles et les droits qui en découlent, semblent bien protéger, affirme-t-il. La loi S3 a été entérinée par les trois principaux partis avant le déclenchement des élections. »

Cette décision marque l'engagement des différentes factions politiques à promouvoir et appliquer le bilinguisme hors Québec. « Même les conservateurs ont proposé certains ajouts, remarque Paul Dubé. Le français est devenu une priorité nationale.

« La notion de dualité et de bilinguisme est défendue partout au Canada, où des communautés francophones existent, poursuit-il. Cela fait partie de la texture politique canadienne. On continue de développer des structures pour assurer l'épanouissement des communautés. »

Il reconnaît cependant qu'il est normal d'avoir des doutes et des incertitudes, si l'on se réfère aux positions antérieures de certains conservateurs. « Les organismes francophones et acadiens sont là pour s'assurer que les promesses soient respectées et aboutissent à une application judicieuse, souligne-t-il. Ce sont des chiens de garde. On a toujours raison d'avoir des angoisses : elles permettent de rester éveillé. »

D'après lui, il faut que les organisations tiennent compte des différentes positions, même si parfois tout peut changer après les élections. « Aujourd'hui, le Parti libéral a besoin de se serrer un peu les coudes, note-t-il. Qui sait si les conservateurs ne seront pas plus réceptifs, s'ils tiennent leurs promesses? »

Le problème est que le gouvernement rencontre souvent d'autres priorités, ainsi que des contraintes financières, une fois au pouvoir. Les communautés doivent rappeler aux partis leurs engagements. « Nous avons des communautés bien organisées, politisées, avec des organismes pour faire avancer les dossiers », assure-t-il.

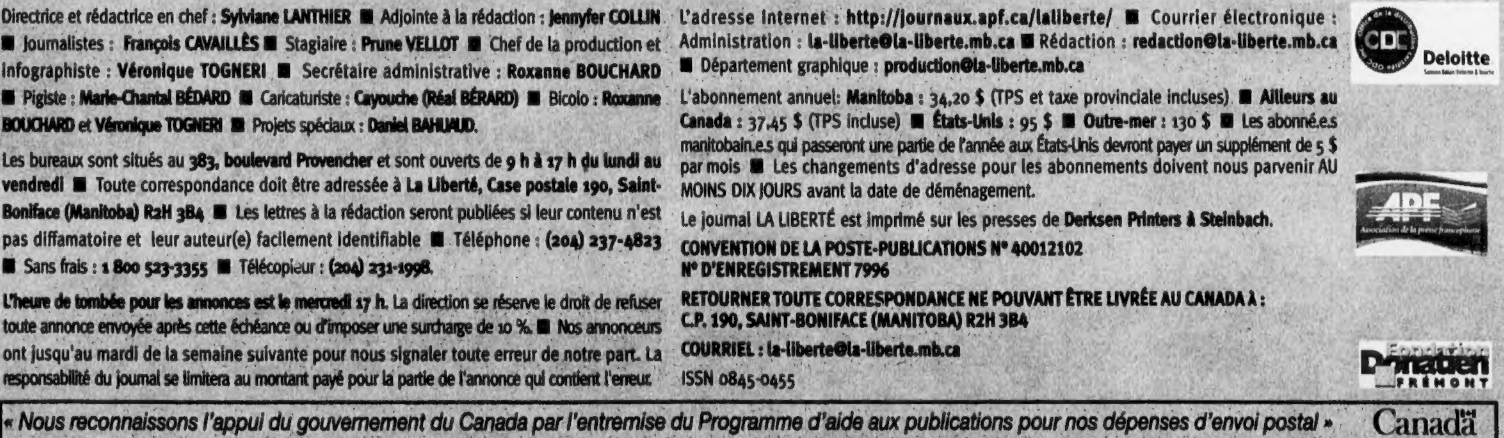
Paul Dubé regarde l'avenir avec confiance. Quel que soit le gouvernement, les francophones ont une chance de faire entendre leur voix. « Peut-être qu'un gouvernement minoritaire serait meilleur pour nos communautés, car les autres partis sont motivés pour faire respecter les engagements. Mais un gouvernement majoritaire solide peut aussi être efficace pour faire avancer les choses. »

Il conclut en essayant de rassurer les francophones sur la position des partis. « Je crois qu'on n'a plus à défendre la dualité du Canada, dit-il. C'est maintenant aux francophones de se développer. »



Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190
383, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 3B4


Directrice et rédactrice en chef : **Sylviane LANTHIER** ■ Adjointe à la rédaction : **Jennyfer COLLIN** ■ Journalistes : **François CAVAILLÈS** ■ Stagiaire : **Prune VELLOT** ■ Chef de la production et infographiste : **Véronique TOGNERI** ■ Secrétaire administrative : **Roxanne BOUCHARD** ■ Pigiste : **Marie-Chantal BÉDARD** ■ Caricaturiste : **Cayouche (Réal BÉRARD)** ■ Bicolo : **Roxanne BOUCHARD** et **Véronique TOGNERI** ■ Projets spéciaux : **Daniel BAHUAUD.**

Les bureaux sont situés au **383, boulevard Provencher** et sont ouverts de **9 h à 17 h du lundi au vendredi** ■ Toute correspondance doit être adressée à **La Liberté, Case postale 190, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4** ■ Les lettres à la rédaction seront publiées si leur contenu n'est pas diffamatoire et leur auteur(e) facilement identifiable ■ Téléphone : **(204) 237-4823** ■ Sans frais : **1 800 523-3355** ■ Télécopieur : **(204) 231-1998.**

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 17 h. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %. ■ Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'adresse Internet : **http://journaux.apf.ca/laliberte/** ■ Courrier électronique : Administration : **la-liberte@la-liberte.mb.ca** ■ Rédaction : **redaction@la-liberte.mb.ca** ■ Département graphique : **production@la-liberte.mb.ca**

L'abonnement annuel: **Manitoba** : 34,20 $ (TPS et taxe provinciale incluses) ■ **Ailleurs au Canada** : 37,45 $ (TPS incluse) ■ **États-Unis** : 95 $ ■ **Outre-mer** : 130 $ ■ Les abonné.e.s manitobain.e.s qui passeront une partie de l'année aux États-Unis devront payer un supplément de 5 $ par mois ■ Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach.**

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996

RETOURNER TOUTE CORRESPONDANCE NE POUVANT ÊTRE LIVRÉE AU CANADA À :
C.P. 190, SAINT-BONIFACE (MANITOBA) R2H 3B4

COURRIEL : la-liberte@la-liberte.mb.ca

ISSN 0845-0455

Deloitte

« Nous reconnaissons l'appui du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide aux publications pour nos dépenses d'envoi postal » Canada

Avancer, coûte que coûte

Quel que soit le gouvernement élu, les communautés francophones continueront à se battre pour leurs projets. Elles espèrent seulement que leurs droits ne seront pas remis en cause.

Prune VELLOT

Les francophones doivent-ils craindre les résultats des élections fédérales? C'est la question que *La Liberté* a posée à divers organismes communautaires. Œuvrer avec les élus pour faire avancer les dossiers de la francophonie est pour eux un défi permanent.

« Ce que l'on craint le plus, c'est de ne pas avoir une voix assez forte, reconnaît la directrice générale du Conseil de développement économique des municipalités bilingues au Manitoba (CDEM), Mariette Mulaire. On a peur d'avoir un parti soutenant moins le bilinguisme que les libéraux.

« Les conservateurs n'ont aucun discours sur le bilinguisme dans l'Ouest, c'est exclu de leur plate-forme, insiste-t-elle. Paul Martin en a au moins parlé, lorsqu'il est venu à Winnipeg. Stephen Harper a bien mentionné soutenir les régions où il y a "un nombre important de francophones", mais qu'est-ce que cela veut dire? Pour moi, c'est un drapeau rouge dont on devrait se souvenir! »

Le président-directeur général de la Société franco-manitobaine (SFM), Daniel Boucher, va dans le même sens. « La lutte entre les libéraux et les conservateurs est de plus en plus serrée, remarque-t-il. On a entendu le Parti libéral et le NPD parler des communautés francophones hors Québec. Par contre Stephen Harper, qui est en tête de certains sondages, n'en a pas parlé alors que c'est une valeur fondamentale. »

Toujours recommencer

Cependant, le travail des organismes communautaires reste le même, que ce soit un gouvernement conservateur ou libéral à la tête du pays. « On doit s'organiser avec n'importe quel gouvernement, note Daniel Boucher. On l'a déjà fait dans le passé avec les libéraux comme avec les conservateurs et on recommencera.

« On a beaucoup d'expérience pour faire avancer les dossiers, poursuit-il. Aujourd'hui les libéraux nous connaissent bien, mais nonobstant qui est au gouvernement, on a la responsabilité de travailler avec les élus. Les approches sont seulement différentes selon les partis. »

La directrice générale de la Commission nationale des parents francophones (CNPF), Murielle Gagné-Oullette, pense aussi que leur travail ne sera pas trop affecté par les résultats des élections. « Je ne crois pas qu'on devrait être inquiet, rassure-t-elle. Que ce soit le même gouvernement ou un autre parti au pouvoir, on doit toujours convaincre de nouveaux ministres. À chaque élection, on doit rebâtir nos relations.

« Notre rôle est de regarder comment le gouvernement peut répondre à nos programmes, rappelle-t-elle. On doit s'assurer que les plans d'action des langues officielles sont à long terme. Il faut être présent et se faire entendre. Tout organisme doit savoir s'adapter aux changements, tout en revendiquant ses besoins et ses programmes. »



Archives La Liberté

La rectrice du CUSB, Raymonde Gagné, assure travailler fort, quelque soit le parti au pouvoir, pour assurer le développement de la communauté francophone.

Mariette Mulaire estime tout de même que c'est une contrainte de relancer le processus avec des nouveaux joueurs. « Avec un nouveau parti, on doit tout recommencer à zéro, dit-elle. C'est beaucoup de temps et d'énergie pour expliquer de nouveau nos missions et nos visions. »

Ce qu'elle craint surtout, c'est le recul dans les engagements, ou tout moins une stagnation. « On est en mode d'attente, confie-t-elle. C'est "plate" pour tous les gens qui essaient de faire avancer les choses. »

Et aller de l'avant

Les organismes communautaires ont pris les devants, soumettant différentes questions aux chefs des grands partis. Le Collège universitaire de Saint-Boniface (CUSB) attend par exemple des réponses concernant l'investissement fédéral au niveau postsecondaire.

« Présentement, le Parti libéral est le seul à nous avoir répondu, explique la rectrice, Raymonde Gagné. Il est donc difficile de prendre une bonne décision pour l'instant. Mais il faut que les francophones puissent choisir le parti qui œuvre pour la communauté. »

En somme, qu'importe le gouvernement, tant que les droits acquis par les communautés minoritaires sont reconnus. « On a surtout peur que le travail de nos communautés ne soit pas reconnu, remarque le président de la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) du Canada, Jean-Guy Rioux. Nous ne sommes pas intéressés à recommencer la même lutte. Les accords de contribution des ententes Canada-communautés doivent ainsi se poursuivre pour que l'on puisse participer à la prospérité du pays.

« Il faut que le gouvernement élu travaille en collaboration avec nos communautés, s'il ne veut pas qu'on soit en réaction, ajoute-t-il. On a un droit linguistique, il faut bâtir là-dessus. On ne devrait pas aller en cours pour le faire reconnaître. » La vigilance reste donc de mise pour les communautés.

ÉDITORIAL

par Sylviane Lanthier

Sprint électoral final

Alors que le sprint final a commencé pour l'ensemble des candidats aux élections du 23 janvier, *La Liberté* s'est penchée dans cette édition sur une question particulière : celle de la francophonie. La question des minorités linguistiques n'a pas défrayé la manchette dans les grands médias au cours de cette campagne. Nos lecteurs n'en ont guère entendu parlé, mis à part dans les médias de ces mêmes minorités.

Cela, déjà, représente un changement par rapport à la campagne de 2004. Alors que l'appui des conservateurs au bilinguisme canadien n'était pas clair la dernière fois, les conservateurs peuvent maintenant se référer à leur programme adopté en mars dernier pour rassurer la population à ce sujet; ils ont même agi en conformité avec ce programme en appuyant l'adoption, avant Noël, de la loi C-3 qui donne des dents à la partie 7 de la Loi sur les langues officielles (partie qui traite des obligations du fédéral vis-à-vis l'épanouissement des communautés minoritaires).

Exit, donc, tout débat sur l'appui des partis envers les minorités linguistiques, puisque les trois grands partis se rallient au bilinguisme officiel.

Dans cette édition, *La Liberté* s'est cependant posée la question : les francophones craignent-ils les résultats possibles d'une élection qui verra les conservateurs portés au pouvoir (tout l'indique en tout cas au moment d'écrire ces lignes) et auraient-ils raison de le faire? Là-dessus, des témoignages et explications (page 3) sont à lire en parallèle avec une réaction d'un Manitobain professeur d'université en Alberta (page 2). Et il ressort de tout cela des constats peut-être rassurants. Les partis appuient tous les langues officielles; la francophonie est bien organisée pour faire ses représentations; la francophonie a démontré le côté positif de son apport à la société. Pourquoi devrait-elle craindre un parti plus qu'un autre? Ne devrait-elle pas au contraire se sentir suffisamment sûre d'elle, suffisamment confiante en ses capacités à convaincre tout gouvernement de travailler avec elle?

Et pourtant, on le sait bien, quel que soit le niveau politique dans lequel ils travaillent, quand les politiciens sont, de prime abord, conscients des enjeux qui affectent la communauté, c'est beaucoup plus facile de collaborer avec eux dans la recherche de solutions. Quand ils croient dans le potentiel de la francophonie, quand ils veulent que cette communauté se développe, quand ils la comprennent, quand ils en font des priorités personnelles, les projets avancent beaucoup plus vite et les retombées concrètes se font aussi sentir plus rapidement et plus profondément.

Les politiciens, qu'ils siègent à un conseil municipal, au palais législatif ou au parlement, ont beaucoup de pouvoir sur le devenir de cette communauté. Leurs convictions, ou leur absence de conviction, font toute la différence. Il y a un monde entre le fait de dépenser 90 % de son énergie à convaincre un élu de s'occuper de nos dossiers; et consacrer 90 % de son énergie à réaliser des projets concrets avec la collaboration de politiciens convaincus de l'importance de ces projets.

L'élection probable d'un gouvernement conservateur ne signifie pas un arrêt de mort pour la francophonie canadienne; mais cela veut probablement dire qu'il faudra, dans les prochains mois, consacrer beaucoup d'énergie à convaincre beaucoup de politiciens de la nécessité de faire de la francophonie une de leurs priorités, dans un contexte où ces hommes et ces femmes nouvellement au pouvoir voudront s'occuper, en premier lieu, des éléments les plus importants de leurs programmes politiques.

Les organisations francophones auront du pain sur la planche après le 23 janvier. Pour la première fois depuis longtemps, elles auront probablement face à elles, à Ottawa, un gouvernement qui représente beaucoup d'inconnu.

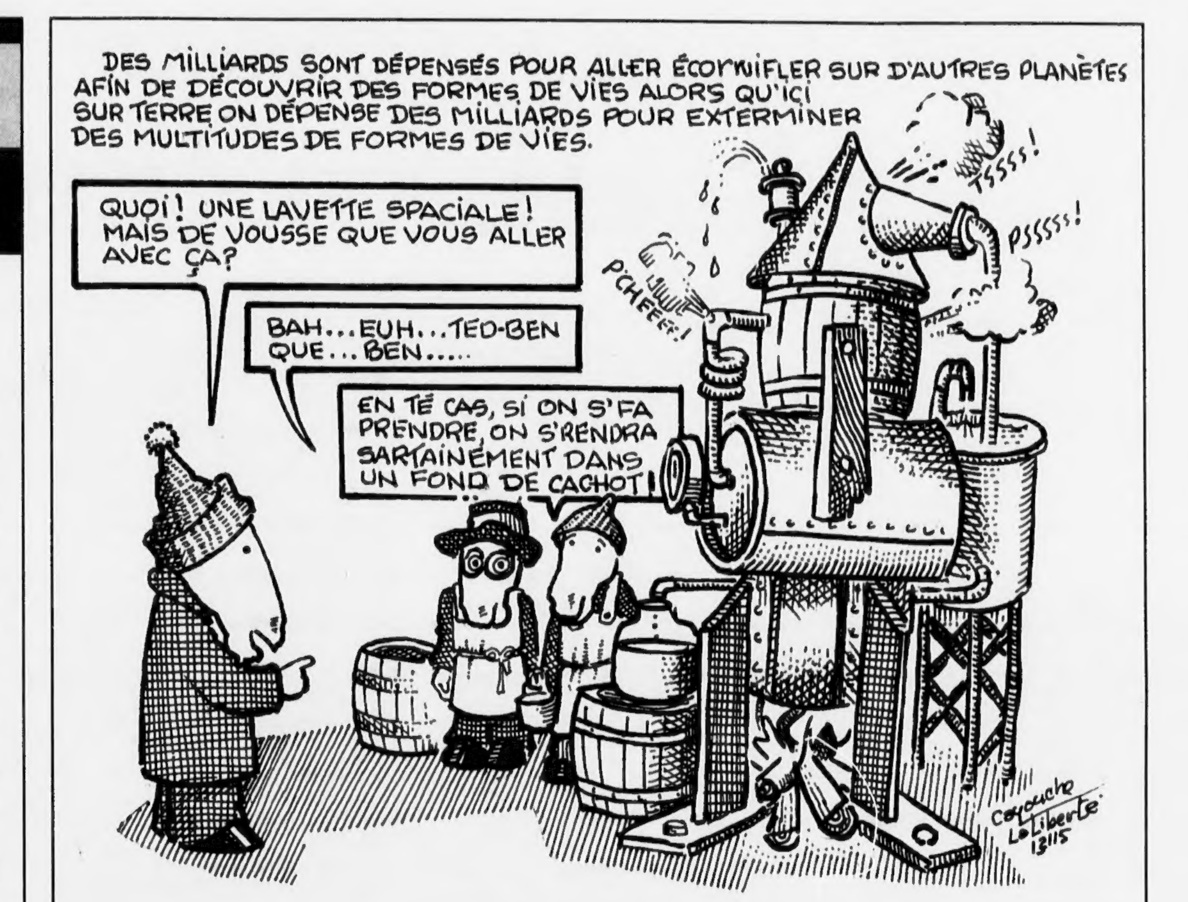
Et cela, au moment où, dans les réflexions de plusieurs, revient le constat qu'il faut à cette communauté un minimum d'influence politique pour espérer maintenir ses acquis. C'était en tout cas l'un des bilans de la rencontre organisée avant Noël par la Société franco-manitobaine avec les chefs de file de la francophonie en milieu urbain. Et ce sera sans doute au cœur des discussions lors d'une autre rencontre, qui se tient cette semaine à Gimli, avec un éventail plus large d'organisations.

La francophonie ne grandit pas en nombre, en tout cas pas assez et pas assez vite, pour que son poids électoral ait encore longtemps un minimum de signification.

Quand ce ne sera pas en raison des nombres que nous aurons une certaine influence, ce sera pour quels motifs?

Et comment les nombres que nous n'avons plus influenceront-ils sur la nécessité de mieux concentrer notre action au plan politique?

Cette question, elle se posera en partie le 23 janvier dans le comté de Saint-Boniface. Face aux candidats des trois grands partis, l'électorat francophone se ralliera-t-il autour d'un candidat capable de le représenter avec conviction?



À VOUS *la parole*

Pour qui voter?

Madame la rédactrice,

Un des dirigeants respecte les individus; il leur donne un choix; il est positif et il veut le maintien du pays selon les acquis. Il veut nous voir croître ensemble. Il ne veut pas nous voir chavirer. C'est le meilleur capitaine pour notre bateau.

Le gouvernement libéral avec Paul Martin comme capitaine continuera à faire progresser nos concitoyens à la vitesse que notre économie permettra. Lui ne veut pas qu'on aille dans le trou.

Il a déjà fait quelques promesses qui pourront être honorées. On connaîtra les détails prochainement. Suivons la progression des débats attentivement.

Gilbert M.B. Laberge
Saint-Boniface (Manitoba)
Le 4 janvier 2006

Citation DE LA SEMAINE

« Toute cette histoire me tracasse encore aujourd'hui. »

Le maire de Winnipeg, Sam Katz, est l'un des intervenants de notre dossier de la semaine. Difficile de lui demander sa perception des francophones sans revenir sur le dossier de l'Esplanade Riel.

■ **Page 17.**

Merci!

Madame la rédactrice,

La Société franco-manitobaine aimerait remercier chaleureusement la classe de 2e année de l'école Saint-Joachim de La Broquerie, qui a orné, avant les fêtes, l'arbre de Noël de la SFM avec des décorations faites par les élèves. Les personnes qui sont passées aux bureaux de la SFM ont adoré notre arbre! Merci au directeur Luc Brémeault et à son équipe d'avoir accepté notre demande. Bonne année à tous.

Joelle Boisvert
Coordonnatrice de projets
Société franco-manitobaine
Le 11 janvier 2006

Mieux connaître la francophonie

Madame la rédactrice,

Pour paraphraser un dicton bien connu « Mon pays inclut non seulement le Québec mais aussi toutes les communautées francophones à travers le Canada ». Comme candidat libéral du comté de Provencher, je profite de l'occasion pour remercier Raymond Simard député de Saint-Boniface et Madame la Sénatrice Maria Chaput pour leur appui. Leurs bons conseils et avis m'ont beaucoup aidé à mieux comprendre l'influence et la richesse de la culture et de l'héritage francophone au Canada. Je souhaite continuer ce processus. Je suis fier d'être Canadien. Nous partageons un héritage commun. Si élu, j'occuperai l'ancien poste de Louis Riel et je continuerai à me prévaloir des bons conseils qui m'ont été offerts par M. Simard et Mme Chaput.

Wes Penner,
candidat libéral dans Provencher
Le 11 janvier 2006

Écrivez-nous!

Le journal *La Liberté* est ouvert à la publication de toute lettre à l'éditeur à condition que l'identité de l'auteur soit connue (les noms de plume ou pseudonymes ne sont pas acceptés) et qu'elle ne contienne pas de propos diffamatoires. La rédaction se réserve également le droit de limiter la longueur des lettres ou de retourner celles dont la formulation n'est pas claire.

ÉDUCATION

La DSFM consulte en anglais

Certains élèves francophones ont des parents anglophones. Ce sont eux que la Division scolaire franco-manitobaine a voulu consulter, pour la première fois de son histoire, en anglais. Une trentaine ont répondu présent samedi dernier, à Saint-Boniface.

François CAVAILLÈS

Pour la première fois de son histoire, la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) a tenu une réunion de consultation en anglais, samedi dernier dans un hôtel de Saint-Boniface. L'invitation a été adressée aux parents d'élèves anglophones ou bilingues.

Une trentaine ont répondu présent. De 9 h à 15 h 30, ils ont laissé leurs enfants à la maison ou aux loisirs, et se sont concentrés sur l'avenir de la DSFM.

La consultation a visé à définir des défis et des stratégies pour la période entre 2006 et 2011.

La DSFM a remis à ses invités un document de travail bilingue et a laissé au consultant Ronald Bisson le soin d'animer la réunion. Les cadres de la DSFM ont assisté aux débats sans trop vouloir les influencer, pour donner autant de liberté que possible aux commentaires.

Après un long rappel, par Ronald Bisson, du contexte juridique de l'éducation en français en milieu minoritaire, les discussions ont commencé par petits groupes chacun disposés autour d'une table ronde.

Dans une ambiance amicale, les parents ont fourni de grands efforts pour se projeter dans le futur de la DSFM et de leurs enfants. Peu de confrontation d'idées et beaucoup de compréhension ont marqué les débats.

Les parents ont semblé prendre leur rôle très au sérieux, en racontant des expériences personnelles parfois difficiles. Quelquefois aussi, un éclat de rire a traversé la pièce, comme l'humour sait toujours se glisser dans le récit de problèmes du quotidien.



photo : François Cavaillès

Des parents anglophones ou bilingues ont été consultés en anglais par la DSFM, samedi dernier. Les adultes ont été bons élèves. Ils ont rendu une belle copie au comité de pilotage de la consultation.

Échos des tables rondes

« Certains parents anglophones peuvent se sentir menacés dans la Division scolaire franco-manitobaine telle qu'elle est aujourd'hui. Elle doit s'ouvrir pour survivre », a doucement expliqué un participant au reste de son groupe. Dans un commentaire semblable à la table voisine, on a plutôt parlé d'un sentiment d'appréhension.

« Je suis un cas d'assimilation inversée. » Le commentaire est venu d'un parent très dynamique, plein de bonne volonté, qui a trouvé facile de participer au français dans les cinq premières années de son enfant. Dans la même bonne humeur, sa voisine s'est dite très contente de l'école française de son village. « La directrice est très encourageante et il y a de bons outils pédagogiques pour les enfants. On me laisse m'impliquer! »

Soucieux de combattre l'ignorance ou la méconnaissance de la question francophone, un jeune parent anglophone a souligné que, pour recruter plus d'élèves, la DFSM doit se mettre davantage en valeur, par exemple dans des publicités en anglais, ou bien en se présentant à des événements communautaires. Réaction favorable du groupe, puis un autre jeune père précise : « Le premier pas doit être fait en anglais ». Sur ce point, chacun a vite acquiescé.

De 10 h 30 à midi, les discussions ont aussi porté sur les critères de réussite des élèves (académiques, mais aussi aux plans physique et culturel), la question de l'accueil des immigrants (peut-être faut-il « redéfinir les Franco-Manitobains?»), la différenciation entre école en anglais, en français et d'immersion, ainsi que les délais gouvernementaux pour obtenir l'ouverture d'un nouvel établissement.

Synthèse en après-midi

En après-midi, chaque table ronde a présenté aux autres une synthèse de ses réflexions, sous le regard attentif du comité de la DSFM.

La stratégie de communication actuelle de la DSFM auprès des parents anglophones a été critiquée. Ainsi, la lettre d'invitation à la consultation du jour a été jugée inefficace.

En complément de l'ordre stratégique proposé par la DSFM en début de réunion, quelques nécessités essentielles ont été ajoutées ou précisées : informer les immigrants de l'existence de la DSFM, insister sur l'importance du choix linguistique pour le bébé, et surtout donner plus d'aide et d'assistance aux parents dans leur apprentissage du français.

Les parents invités ont aussi plaidé pour plus de reconnaissance culturelle entre anglophones et francophones à l'école, afin de mieux vivre cette réalité bilingue à la maison, en famille.

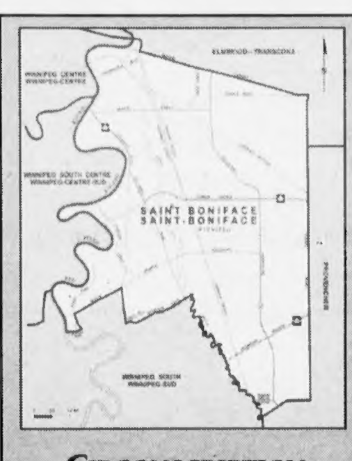
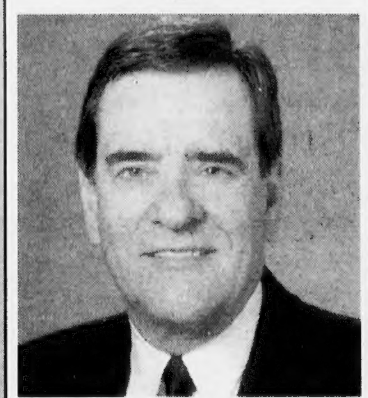
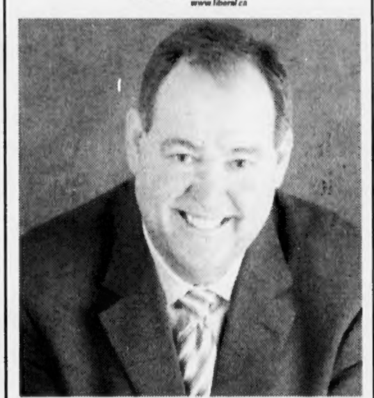
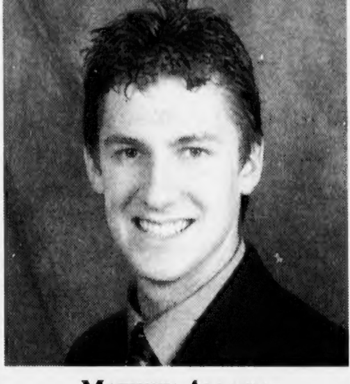
La question de la différenciation entre école française et école d'immersion a également été retenue en synthèse.

À noter enfin qu'un appel au respect des différents accents français (variables selon les villages) a été lancé, et qu'au fil des derniers dialogues, quelques voix se sont gentiment élevées contre l'appellation de parents exogames. L'adjectif est trop souvent revenu aux oreilles de certains de ces parents et il a même pris pour eux un sens discriminatoire. En remplacement, le terme anglais « interlinguistic » a été proposé.

La secrétaire administrative de la Commission scolaire franco-manitobaine, Joanne Desrosiers, a pris en note tous les commentaires exprimés en synthèse.

« Notre objectif était de vous écouter et d'encourager les discussions. Nous apprécions que vous ayez eu beaucoup à dire », a déclaré Gérald Auger aux invités. Selon le directeur général de la DSFM, la série de consultations va reprendre au début de février. Après le personnel de la DSFM et les parents d'élèves, les conseils d'étudiants vont aussi contribuer. Un plan stratégique et un plan d'action vont suivre. Aucun résultat final n'est attendu avant le mois de mai.

☑ Élections fédérales 2006

 **Circonscription Saint-Boniface**	Parti conservateur du Canada / Conservative Party of Canada  **Ken Cooper**	Libéral  **Raymond Simard**	NPD  **Mathieu Allard**	Parti Vert  **Marc Payette**
Quelle est la position de votre parti à l'égard du bilinguisme et des langues officielles? ***Êtes-vous personnellement en faveur du développement de la communauté francophone?***	Le Parti conservateur appuie entièrement le bilinguisme et les langues officielles et ne prévoit aucun changement à la politique actuelle du gouvernement fédéral. Je suis absolument en faveur du développement de la communauté francophone et je crois qu'elle doit continuer à faire les représentations nécessaires auprès de son député fédéral pour son développement.	Notre parti s'est prononcé là-dessus à plusieurs reprises. Ce dont je suis heureux, c'est que Paul Martin se soit engagé à renouveler le Plan d'action sur les langues officielles. Ce plan de 670 millions $ sur cinq ans sera donc renouvelé quand il arrivera à terme en 2008, avec 215 millions $ par an. On voulait que Paul Martin prenne cet engagement et il l'a fait. C'est une bonne nouvelle. Le fait qu'on m'ait confié le poste de secrétaire parlementaire aux langues officielles est aussi un message. La rencontre internationale des parlementaires francophones, qui aura lieu ici à Saint-Boniface en mai, est un signe que ce qui se passe à Saint-Boniface bénéficie d'une grande reconnaissance à Ottawa. Une rencontre de ce genre hors du Québec, c'est du jamais vu.	Évidemment, étant francophone, je suis en faveur du développement de la communauté! Quand on parle de la francophonie, il faut aussi reconnaître ce que le NPD a fait au plan provincial. Historiquement, ici, c'est le NPD qui a défendu les droits des francophones. L'ancien premier ministre Ed Schreyer se présente maintenant candidat libéral. Notre chef Jack Layton a fait référence aux minorités linguistiques dans les débats. Yvon Godin, du Nouveau-Brunswick, est le député qui, par le comité permanent sur les langues officielles, a demandé à la ministre Frulla de se prononcer pendant le lock-out de la CBC. Moi, je veux faire partie de cette équipe qui fait avancer la cause francophone.	Le Parti Vert du Canada supporte entièrement la Loi sur les langues officielles. Le bilinguisme est une richesse pour le pays et ses citoyens. Dans un monde de plus en plus rapproché, le bilinguisme et le multiculturalisme offre de multiples possibilités économiques et culturelles. Je suis Franco-Manitobain et un employé du CUSB; le développement de la communauté francophone me tient à cœur.
Qu'est-ce que ça veut dire pour vous, le développement de la communauté francophone du Manitoba? ***Quels sont à votre avis les enjeux prioritaires de cette communauté?***	La richesse de ce comté est sans aucun doute sa francophonie. Le multiculturalisme a enrichi le Canada; et tout pays qui vit une telle réalité ne peut qu'en être enrichi. Les francophones doivent continuer de militer et de se battre pour leur survie, comme le font d'autres communautés, comme la communauté juive de Winnipeg, qui est très forte même si ses nombres diminuent. Un gouvernement ne peut pas créer la culture, il peut seulement l'encourager; et la francophonie est très bien placée pour faire ses représentations puisque ce pays est une nation bilingue. Il est très clair pour moi que la francophonie est un élément central au Manitoba.	Ça veut dire de continuer dans le sens de l'épanouissement de la francophonie, continuer le travail d'ensemble de la communauté. Les francophones de Saint-Boniface et du Manitoba sont sont un modèle de développement pour tout le pays. Il faut développer tous les secteurs : c'est ça le grand enjeu. On a mis beaucoup d'énergie sur le développement économique et le CDEM est solide, beaucoup d'énergie en éducation et on a la DSFM. Les initiatives de santé en français sont un énorme succès. Il faut pouvoir s'appuyer les uns sur les autres : si un secteur s'affaiblit, les autres peuvent lui venir en aide.	La communauté a besoin de se développer et de s'améliorer. Au NPD, nous proposons trois enjeux : l'éducation post-secondaire, le logement abordable et un programme national pour la petite enfance. Tous ces services seraient offerts à travers le pays et les francophones y auraient accès. Et ma priorité pour la communauté d'ici, c'est le besoin de financement stable et à long terme pour nos organismes. En ce moment, ils doivent se battre avec le fédéral pour trouver des fonds.	Les francophones du Manitoba veulent pouvoir vire leur vie majoritairement en français. La communauté doit atteindre et maintenir une masse critique pour supporter des services publics et privés en français. Il faut continuer d'encourager l'immigration francophone et d'inviter les francophiles à se joindre à notre communauté.
Que connaissez-vous au sujet de la population francophone de votre circonscription? ***Quelles mesures pouvez-vous mettre en place pour les soutenir dans votre circonscription, si vous êtes élu?***	Je connais les nombres et je connais personnellement un certain nombre de francophones. Je sais qu'il y a un fondement historique solide à cette communauté, et que sa culture est importante. L'aspect du bilinguisme donne sa couleur à Saint-Boniface : il y a des gens qui s'y installent justement en raison du de la possibilité pour leurs enfants d'y apprendre une deuxième langue; on pourrait dire que Saint-Boniface est le quartier général pour l'éducation en français au pays! Je ne suis cependant pas assez près des francophones pour pouvoir dire quels sont les enjeux immédiats et les besoins des gens.	Je les connais extrêmement bien. Je suis député depuis trois ans et demi. Avant, j'étais le PDG d'Entreprises Riel qui œuvre dans Saint-Boniface, Saint-Vital et Saint-Norbert. Je connais bien les besoins. J'ai passé toute ma vie adulte à Saint-Boniface. J'ai siégé à de nombreux conseils d'administration, j'ai été président de la Caisse de Saint-Boniface. Je vois aussi que les projets, les besoins évoluent. Au fur et à mesure que des choses s'accomplissent, il faut passer à d'autres étapes. Je lance toujours le message aux gens de me tenir au courant des projets, pour que je puisse les défendre. Chez les anglophones comme chez les francophones, un besoin qui ressort fortement, c'est d'obtenir des maisons de transition pour immigrants nouvellement arrivés.	Saint-Boniface est un point de repère francophone pour tout l'Ouest canadien. Quand on pense à l'Hôpital, au centre de services bilingues, au Centre culturel, au Conseil jeunesse provincial, à la Maison Gabrielle-Roy, au Cercle Molière, il est évident que la communauté est riche et diversifiée. Je veux travailler avec les gens et les organisations pour un appui à long terme à la communauté et faire avancer les dossiers qui permettent de contrer l'assimilation et améliorer l'épanouissement des francophones.	À Saint-Boniface nous avons la plus grande communauté francophone à l'ouest du Québec. La communauté est dynamique et prend des mesures pour assurer sa survie. Le Parti vert s'engage à financer convenablement les responsabilités enchâssées dans la Loi sur les langues officielles et la Charte des droits et libertés.
Quelles sont vos trois principales priorités pour votre comté si vous êtes élu?	Le rôle d'un député fédéral est de s'occuper des dossiers qui relèvent du fédéral, pas du pavement des rues. Ce qui me préoccupe, c'est la propension du fédéral à agir de façon condescendante dans ses relations avec les provinces. Je voudrais travailler pour que les dépenses fédérales envers les provinces soient plus équitables et transparentes. Les taxes et la distribution des revenus du fédéral sont une autre préoccupation. Le seul niveau de gouvernement qui voit ses revenus s'accroître est le fédéral alors que les besoins sont chez les provinces et les villes. Ensuite, je crois qu'il faut rétablir nos relations avec les États-Unis, et que c'était une erreur de les laisser se détériorer.	Il y a des projets très concrets qui me tiennent à cœur pour Saint-Boniface: l'expansion des centres communautaires de Southdale et Winakwa, l'expansion du YMCA de Saint-Vital et la confirmation finale du financement pour la nouvelle salle du Cercle Molière. Le logement abordable, notamment pour les aînés, et le logement pour les immigrants, sont également une priorité.	J'ai beaucoup de priorités! Du côté de l'éducation postsecondaire, il s'agit de rétablir le financement aux niveaux qu'on avait avant les coupures dans les transferts fédéraux, pour diminuer les frais de scolarité. Pour le logement abordable, c'est le NPD qui a permis que 1,5 milliard $ y soit réservé lors du dernier budget fédéral. On a prouvé qu'on pouvait mettre ce genre de mesures en place sans nuire au budget équilibré. Le NPD milite depuis longtemps pour un système national de garde à la petite enfance. Notre système accorderait des fonds pour des places licenciées dans des garderies sans but lucratif.	Les eaux d'égouts et les déchets versés dans les rivières Rouge et Seine contribuent aux problèmes du lac Winnipeg. Il faut éliminer la pollution dans nos lacs et rivières. L'usine de transformation de porc proposé pour Saint-Boniface n'est pas viable aux plans environnemental, social et économique. Les opérations intensives d'élevage et de transformation ne sont pas durables. Le Parti vert veut rétablir l'agriculture biologique. Le Parti vert travaillera à améliorer la santé des Canadiens pour prévenir la maladie et ainsi alléger le système de soins de santé.

SAINT-BONIFACE

Le bastion de la francophonie dans l'Ouest

Saint-Boniface, c'est plus qu'un comté ordinaire. Cette circonscription est la seule de l'Ouest qui fait élire des candidats francophones. Une affirmation qui se confirmera le 23 janvier?

Sylviane LANTHIER

Succédant au libéral Ronald Duhamel, Raymond Simard s'est lancé en politique motivé, en bonne partie, par la nécessité de défendre les intérêts de la francophonie au parlement. Il a ainsi mis sur pied le caucus libéral francophone, dont il est le président, entre autres pour faciliter les démarches des organismes en milieu minoritaire auprès de la machine ministérielle. Raymond Simard se réjouit de l'annonce faite la semaine dernière par Paul Martin : s'ils sont réélus, les libéraux prolongeront le plan d'action sur les langues officielles et y accorderont 215 millions $ par an.

« Saint-Boniface, affirme-t-il, c'est un petit bijou dans l'Ouest. C'est un comté très multiculturel et c'est une de ses forces. D'ailleurs, quand je parle avec les gens des communautés hindous ou sikhs, par exemple, je pense que le fait que je provienne d'une minorité m'aide à mieux les comprendre. Mais ce qui rend Saint-Boniface unique, c'est sa communauté francophone très dynamique. »

Et pour préserver les acquis de la francophonie dans Saint-Boniface, un député doit-il être bilingue?

Francophone, Mathieu Allard l'est tout autant que son adversaire libéral. Face aux minorités linguistiques, le candidat néo-démocrate affirme qu'« on peut faire confiance au NPD pour faire avancer les dossiers ». Mathieu Allard donne en exemple les fameuses ententes Canada-communautés, que les organismes n'ont pas réussi à renouveler pour plus d'un an sous le gouvernement minoritaire de Paul Martin. « Si j'étais élu, j'utiliserais mon influence pour protéger nos acquis et pour éviter de voir des ententes signées pour un an seulement plutôt que pour cinq ans », affirme-t-il.

Arrivé en troisième position, Mathieu Allard a récolté près de 7 000 voix en 2004, contre près de 12 000 pour Ken Cooper et 17 989 pour Raymond Simard.

Cette fois-ci, estime-t-il, c'est le vote libéral qui risque le plus de diminuer. Pour aller où? « Si on veut une solution de rechange pour les francophones, ce doit être le NPD », lance Mathieu Allard. Mais si c'était le candidat conservateur qui accumulait les points? Cette lutte à trois pose la question du vote stratégique. Diviser le vote francophone, est-ce un risque calculé?

« L'opposé arrive aussi parfois, rappelle Mathieu Allard : un conservateur est élu dans des cas où le NPD était en avance sur les libéraux. La seule solution, c'est que les gens votent selon leurs convictions; et, évidemment, s'il y avait une forme de représentation proportionnelle dans notre système, ces questions se poseraient peut-être moins. »

photo : Sylviane Lanthier

Le dîner mensuel de la Chambre de commerce francophone de Saint-Boniface a fait salle comble, alors que les candidats conservateur, libéral, néo-démocrate et du Parti vert étaient invités à prendre la parole.

Chez les conservateurs

« Il y a des gens qui m'appellent et veulent me voir ou me parler. Ils veulent me connaître davantage; et ça, c'est différent de la dernière fois », note le candidat conservateur Ken Cooper. « Nous continuons de travailler aussi fort que possible. Une campagne, c'est vraiment du gros travail. On a pris du retard dans nos brochures et on en publiera deux cette semaine. »

Satisfait de ses prestations pendant les deux débats qui ont eu lieu la semaine dernière chez les francophones, Ken Cooper est aussi conscient que cette communauté le connaît mal. Ken Cooper a suivi des cours de français au CUSB l'été dernier, mais ne s'exprime pas dans la langue de Molière. Cependant, il affirme son attachement au bilinguisme et sa conviction que la francophonie est au cœur de la circonscription.

Conservateur, Ken Cooper l'est sans contredit : c'est un pourfendeur de la « bureaucratie trop lourde d'Ottawa », des taxes trop élevées, de la « propension du fédéral à traiter les provinces avec condescendance » et à conclure avec elles des « ententes par la porte d'en arrière ». Ses préoccupations concernent un traitement transparent et équitable des provinces, et le rétablissement de liens plus amicaux avec les États-Unis.

Sur la recherche et le financement de centres de recherche comme celui de l'Hôpital général Saint-Boniface par exemple, ses affirmations ont suscité quelques froncements de sourcils lors du dîner de la Chambre de commerce. Ken Cooper dénonce ainsi l'attitude « *top down* » d'Ottawa, plus restrictive qu'innovatrice, dont il dit qu'elle peut être un « gaspillage d'argent ». Les subventions à la recherche devraient ainsi être « limitées à des centres qui entretiennent de véritables liens avec des entreprises réelles au pays »; meilleure façon, selon le candidat, d'encourager l'innovation.

Membre du conseil d'administration du Musée des beaux-arts de Winnipeg, Ken Cooper se dit aussi conscient de la situation parfois précaire des institutions oeuvrant dans ce domaine, telles que le Musée du Manitoba qui lutte avec un déficit. Mais, dit-il, « dans ce domaine on n'entend pas beaucoup parler du Centre culturel franco-manitobain. J'en déduis donc qu'il se porte bien. »

Sur l'alphabétisation, la réponse de Ken Cooper à une question posée lors du dîner de la Chambre de commerce francophone a également suscité des commentaires. « Des femmes m'ont posé des questions là-dessus à trois occasions, mentionne-t-il. J'ai compris qu'il s'agit d'un groupe organisé, mais je ne sais pas lequel ni exactement de quoi il s'agit. » Mis au courant que l'organisme Pluri-elles cherche à connaître l'avis des candidats sur l'alphabétisation, Ken Cooper s'exclame : « Des projets qui viennent de besoins réels dans la société, et qui sont portés par des gens qui oeuvrent sur le terrain, c'est exactement le genre de choses que nous voulons appuyer. »

POLITIQUE AGRICOLE

Le constat d'échec des groupes de pression

Le Manitoba a beau demeurer le grenier du Canada, les politiciens en campagne à travers la province négligent l'agriculture, selon les groupes de pression intéressés. Une inquiétude un peu atténuée par l'analyse économique.

François CAVAILLÈS

« Il est très difficile de mettre l'agriculture à l'ordre du jour, observe le président de l'association des agriculteurs Keystone, David Rolfe. Il est encourageant de voir que les programmes des deux principaux partis comprennent l'agriculture. Mais une chose leur manque : un engagement à long terme, pour les deux ou trois prochaines années, en faveur des fermiers qui essaient simplement de survivre. »

Pour en savoir plus sur les intentions des libéraux et des conservateurs, mais aussi connaître les positions des autres partis, David Rolfe misait sur deux débats sur le thème de l'agriculture qui ont eu lieu le 13 janvier à Elgin et le 17 janvier lors de la grande foire agricole de Brandon.

Mais à deux semaines du vote, les groupes de pression en faveur des agriculteurs en étaient déjà arrivés à un même constat d'échec.

« Jusqu'à présent, nous n'avons vu aucun parti politique proposer des solutions ou même prendre en compte le problème », déplore un administrateur de la Commission canadienne du blé, Bill Nicholson.

« Pour soulever des problématiques, nous n'avons pas beaucoup de poids électoral », reconnaît David Rolfe. Pourtant cette année est absolument critique selon lui, notamment à cause des prix très bas et du manque de liquidités.

« Imprévisible et inadapté », le programme canadien de stabilisation du revenu agricole (PCSRA) est fustigé par Bi'l Nicholson et David Rolfe. Selon le PCSRA, pour chaque fermier, une moyenne des marges de profit des cinq dernières années sert de référence. Si les bénéfices du producteur sont au-dessous de cette moyenne personnelle, le gouvernement aide à combler la différence. Inversement, si les profits sont trop élevés par rapport au montant de référence, le producteur doit verser une somme compensatoire au gouvernement.

Le PCSRA très discuté

Ce programme tripartite (alimenté par le fédéral, le provincial et le producteur) est en principe une marque de générosité du gouvernement, selon Sylvie De Serres. « C'est bon si le producteur a, par exemple, trois bonnes années, puis une ou deux mauvaises, et ensuite une reprise. Mais si le revenu est constamment bas, on ne s'en sort pas », explique la professeure d'économie au Collège universitaire de Saint-Boniface.

« Le PCSRA est très discuté présentement », poursuit-elle, en faisant référence aux négociations devant l'Organisation mondiale du commerce. Des subventions aux agriculteurs y sont remises en question car elles nuiraient au jeu de la concurrence internationale.

Au Canada, face à la hausse des coûts de production agricole, il y a déjà, selon Sylvie De Serres, beaucoup d'aides, comme des aides à l'emprunt ou à l'investissement, des programmes d'assurance-récolte (tels que l'avance printanière) ou de mise en commun des prix.

« À mon avis, c'est une aide à court terme, qualifie l'économiste. À long terme, pour vivre de la ferme, les producteurs doivent penser à la diversification. » Une autre piste suggérée par Sylvie De Serres est la recherche de la valeur ajoutée au produit.

En revanche, le gouvernement ne peut pas faire beaucoup pour relever les prix de vente définis au plan mondial. En effet, gros producteur et grand exportateur de blé, le Canada est mis à mal par le marché international très concurrentiel.

L'offre y écrase la demande. « Depuis près de 30 ans, la production mondiale de blé a doublé, note Sylvie De Serres. Mais je ne pense pas que les besoins aient doublé. »

Mais au fond, l'analyse économique tend à calmer l'inquiétude actuelle des producteurs. « Les agriculteurs canadiens ne sont pas satisfaits de leurs revenus mais attention, c'est un secteur très capitalisé! Ainsi, même si on fait des profits, on n'a pas forcément d'argent en poche. On doit toujours réinvestir, pour l'équipement par exemple ou pour acheter des quotas », remarque Sylvie De Serres, qui se souvient avoir prouvé sa grande richesse à un fermier soi-disant ruiné, en tenant compte du capital.

En général, elle ne croit pas que le système agricole soit en danger actuellement. « Avec les terres qu'on a, le blé est le mieux que l'on puisse faire », dit-elle.

COMMISSION CANADIENNE DU BLÉ

Une vache sacrée du Manitoba?

Les débats de campagne électorale s'intensifient autour de la Commission canadienne du blé (CCB). Les conservateurs veulent donner aux producteurs la possibilité de passer outre la CCB pour vendre leur blé eux-mêmes. Libéraux et néo-démocrates s'insurgent et craignent déjà que le comptoir ne risque de fermer.

François CAVAILLÈS

Tout l'or des Prairies coule le long d'un seul canal, mais des failles se dessinent. La Commission canadienne du blé (CCB) voit menacé son rôle de grossiste et de négociant pour tous les producteurs de l'Ouest canadien.

Le 21 décembre, Stephen Harper s'est engagé à rendre l'adhésion des producteurs à la CCB facultative, et non plus obligatoire. Le chef conservateur fait valoir la liberté des fermiers de l'Ouest de décider des conditions de transport et de mise sur le marché de leurs produits.

En réaction, deux jours plus tard, le président du conseil d'administration de la CCB a déchiré « un scénario qui ne peut exister dans les faits ». Ken Ritter n'envisage pas de participation facultative à la CCB: « Ou vous avez un régime de mise sur le marché à comptoir unique, ou vous avez le libre marché. Voilà les vraies options, et ce sont les agriculteurs qui devraient en faire le choix. »

Au Manitoba, le candidat conservateur James Bezan (Selkirk-Interlake) abonde dans le sens de son chef. « Il faut rendre la Commission canadienne du blé et les autres formes de soutien à l'agriculture assez flexibles. La vraie liberté, énonce le critique associé à l'Agriculture, implique de faire ses propres choix de mise en marché. »

En même temps, James Bezan se garde de critiquer la CCB : « Le Parti conservateur respecte ses engagements envers la Commission canadienne du blé. Nous croyons en la qualité de ses opérations sur le marché. »

Les autres partis ont volé au secours de la commission. « Le Nouveau Parti Démocratique fait la promotion d'une politique agricole préservant la Commission canadienne du blé », fait remarquer Mathieu Allard. En faveur de l'adhésion obligatoire à la CCB, le candidat NPD dans Saint-Boniface soutient que c'est la formule la plus avantageuse pour les fermiers.

« La proposition du Parti conservateur est très dangereuse. Elle constitue une menace pour la Commission canadienne du blé », estime Raymond Simard (libéral, Saint-Boniface). Mercredi dernier, les libéraux se sont prononcés pour la démocratisation complète de la CCB en rendant les 15 membres du conseil d'administration éligibles par les producteurs (au lieu de dix actuellement).



Photo : Gracieuseté CCB

Ken Ritter.

« Notre idée est de laisser les fermiers décider eux-mêmes, poursuit Raymod Simard, certain de renforcer ainsi la CCB. Dans le passé, les producteurs se sont exprimés en faveur de la Commission. Ils y ont trouvé un avantage incroyable sur le marché mondial. » Donner aux producteurs le pouvoir d'élire la direction de la CCB revient à leur donner une indépendance considérable, selon Raymond Simard.

La vérité du terrain

Par ailleurs, sur le terrain, le métier d'agriculteur demeure très imprévisible et stressant, d'après l'activité enregistrée sur la ligne d'aide aux fermiers en détresse. « Nous recevons entre 150 et 200 appels par mois, un nombre en augmentation régulière depuis l'ouverture de la ligne téléphonique en 2001, relate Janet Smith, gérante du service. La durée moyenne d'appel s'allonge et de nouveaux agriculteurs nous contactent, de différentes régions du Manitoba. »

« Dans le milieu agricole, il y a des problèmes de relève, de très lourds fardeaux économiques et donc tellement de risque, que les gens sont très nerveux », observe Raymond Simard.

Les candidats urbains s'évertuent à garder le contact avec les agriculteurs par le biais de rencontres brèves mais intenses, dans les villages disséminés à travers la province. Ainsi Marc Payette (Parti Vert, Saint-Boniface) a été marqué par les agriculteurs « avant-gardistes » de Saint-Léon qui « ont diversifié leurs revenus avec les éoliennes et [qui] veulent une agriculture plus saine ».

☑ Élections fédérales 2005

Vous avez des événements à signaler?
Composez le 237-4823 ou le 1 800 523-3355.

D'ICI AU 23 JANVIER!



Où voulons-nous être dans cinq ans?

Sylvie DE SERRES

Le gouvernement fédéral nous a dit depuis la présentation de sa mise à jour économique en novembre dernier que le pays aura des surplus budgétaires pour au moins les cinq prochaines années.

Les partis politiques ont repris ce même discours durant toute la campagne électorale et en ont profité pour lancer certaines promesses qui visent à réduire les revenus du gouvernement, chacun à sa façon et pour cinq ans.

Mais que nous promettent-ils après cinq ans? Comme on sait que l'économie fonctionne par cycle, on peut facilement s'imaginer que cette poussée de la demande pour nos produits et services atteindra un plateau et pourrait même diminuer. Et si la demande baisse, les impôts et taxes reçus par le gouvernement baisseront. Et sans être prophète de malheur, on peut affirmer que ça arrivera. C'est le propre d'une économie de marché, comme on la retrouve ici au Canada.

Y aura-t-il alors un manque à gagner dans cinq ans? Le gouvernement en place, peut importe sa couleur, devra-t-il augmenter les impôts et les taxes pour rééquilibrer son budget? Combien impopulaire deviendra-t-il!! Et nous les contribuables, serons-nous plus avancés?

C'est évidemment bien tentant de réduire le fardeau fiscal des contribuables, ça assure une meilleure compétitivité au pays et ça donne surtout de la popularité au parti. Plus la réduction est importante, plus on est populaire. Cependant, pourquoi ne pas laisser le fardeau fiscal à peu près où il est et s'occuper davantage de ce qui préoccupe le plus les Canadiens et Canadiennes?

Prenons l'exemple d'un enjeu qui a fait couler un peu d'encre durant la présente campagne : la petite enfance.

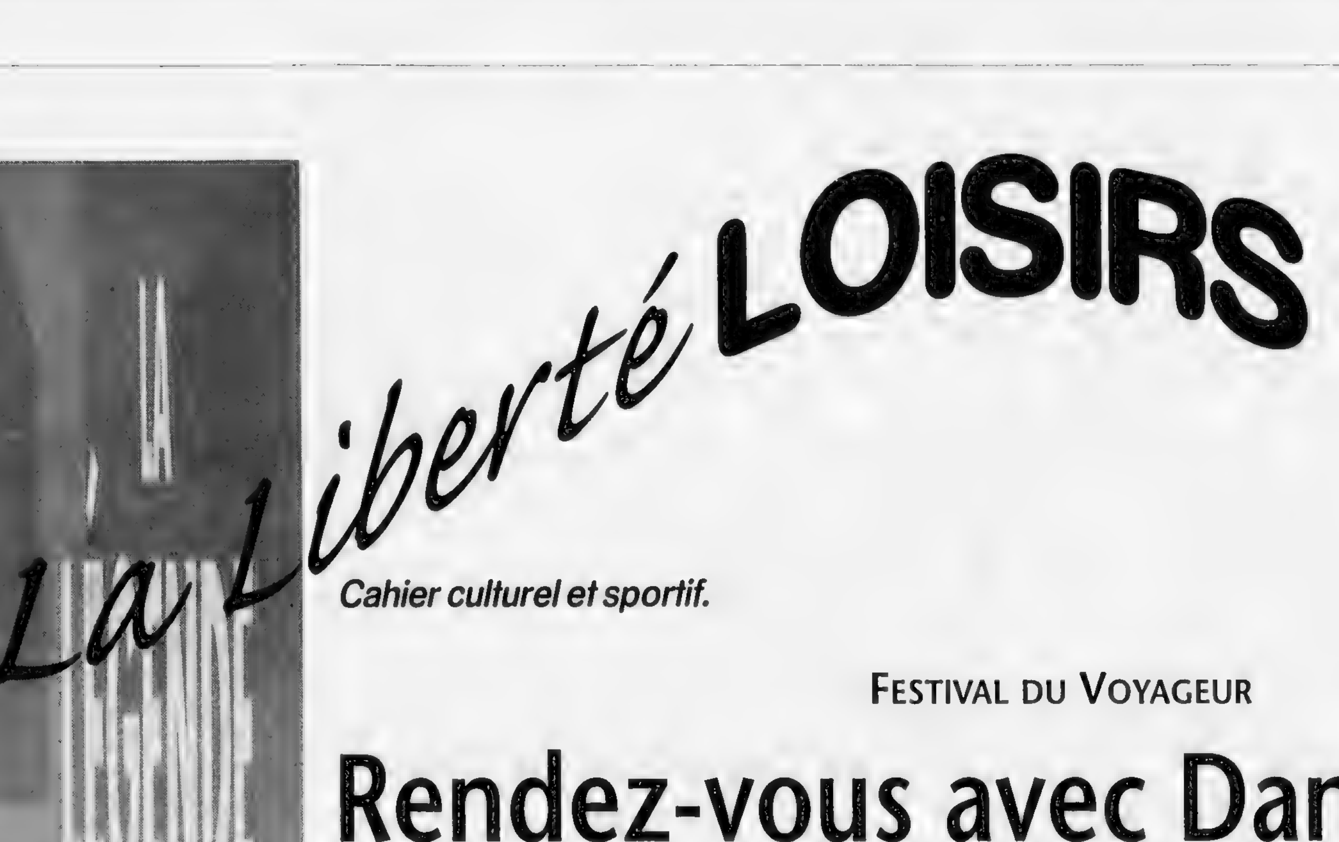
Les libéraux proposent un programme national d'éducation préscolaire et de garderies. Le Parti conservateur accordera une allocation imposable de 1 200 $ par année par enfant de moins de six ans et allouera des crédits d'impôts de 250 millions $ par année à des garderies privées ou à but non lucratif afin de créer de nouvelles places en garderie. Le NPD dit vouloir créer de nouvelles places lui aussi et augmenter le montant de remboursement d'impôt pour enfant à charge. Le Parti vert, quant à lui, favorise la consolidation et l'augmentation des prestations pour enfant.

Tout cela est bien louable mais personne n'a vraiment précisé comment les nouvelles places seraient créées. Évidemment, aucun ne s'avancera trop sur le sujet puisqu'il s'agit là d'un secteur qui relève des provinces. Or, il existe au Québec un modèle de service de garde dont on se plaît à dire qu'il est un modèle à suivre. Qu'attendent nos candidats pour dire qu'ils encourageront financièrement les provinces à suivre cet exemple, en attendant que les provinces aient l'argent elles-mêmes, ce qui est une toute autre histoire? Avec la mise en place de sa *Nouvelle politique familiale* en 1997, le Québec a permis le développement d'au moins 15 000 nouvelles places de garderie par année dans ce qu'il appelle des Centre de la petite enfance (CPE), comparativement à 2 000 avant la politique. Les éducatrices dans les CPE ont bénéficié d'une augmentation de salaire moyenne de 35 %. À ceux et celles qui s'inquiètent que ce système de garderies à contribution réduite coûte cher à l'État (il en coûtait aux parents 5 $ par jour par enfant lors de la mise en place de ce programme, le tarif est maintenant de 7 $ par jour par enfant), nous pouvons dire qu'il s'agit là d'un investissement réel. Des études américaines ont démontré que pour chaque 1 $ investi dans un service préscolaire de qualité, l'État économise 7 $ sur la vie d'un enfant. Moins de décrochage scolaire, de problèmes de comportement et de criminalité vaut beaucoup plus que l'argent qu'on y investi comme gouvernement.

Et à ceux qui, comme les conservateurs, croient que les parents sont les meilleurs juges en matière d'éducation pour les enfants, nous pouvons affirmer avec confiance que les parents forment majoritairement les conseils d'administration des CPE et favorisent donc des décisions qui assurent certainement une éducation préscolaire de qualité à leurs enfants.

De plus, fait non négligeable en ce 21e siècle, la politique familiale du Québec permet une bonne conciliation de la vie professionnelle et de la vie familiale. Le gouvernement travaillerait sur du long terme alors que ce qu'on retrouve au Manitoba est moins accessible aux parents à revenu moins élevé et chaque installation de garde ici a un avenir plus précaire avec des revenus nets parfois déficitaires.

Ne serions-nous pas prêts à troquer une diminution immédiate et à court terme de nos impôts et taxes pour un investissement dans un réseau assurant des services de garde de qualité? Posons-nous la question en santé également. Les impôts payés en trop, plutôt que de nous être remboursés maintenant, ne devraient-ils pas servir à assurer une restructuration de notre système afin que ce dernier réponde mieux aux attentes actuelles et surtout aux attentes futures... sans les files d'attente? Même question du côté de l'éducation, de l'agriculture, de l'environnement, etc. Pensons-y avant de voter pour une réduction de notre fardeau fiscal. Ce même fardeau pourrait nous revenir dans quelques années, alors que nous passerons à une autre phase du cycle économique, sans programmes ni infrastructures améliorées. Et si les surplus existent encore après avoir TOUT RÉGLÉ convenablement, nous pourrons penser à nous payer quelques réductions de taxes et impôts.



FESTIVAL DU VOYAGEUR

Rendez-vous avec Daniel Lavoie et le bison des neiges

Le Festival du Voyageur est en marche! Les organisateurs ont fait l'annonce de la programmation et cette année promet d'être encore plus spectaculaire.

Prune VELLOT

La 37e édition du Festival du Voyageur est lancée. Cette année suivez la trace du bison des neiges. Cette histoire, écrite spécialement pour la circonstance par Janine Tougas et mise en musique par Gérald Laroche, est tirée d'une légende autochtone. Elle raconte comment un bison aide deux clans à découvrir qu'ils peuvent s'unir.

D'une certaine manière, cette légende fait échos à la réalité manitobaine. « On a toujours voulu que les anglophones reconnaissent que c'est une fête pour tout le monde, pas seulement pour les Franco-Manitobains », rappelle le président du Festival, Léo Degagné.

Les voyageurs officiels, Charles et Gisèle Brunet, se réjouissent de cette nouvelle initiative. « Avoir choisi un thème comme le bison des neiges, c'est un bon changement, assure Charles Brunet. Il y a un gros message derrière cette histoire. C'est un intérêt supplémentaire pour les gens. »

Le comité organisateur du Festival semble avoir mis un gros effort dans la programmation cette année. « C'est très excitant de voir tout ce qu'ils veulent faire, souligne le voyageur officiel. On a eu aujourd'hui un petit show très inspirant. On est tellement fier du travail que le groupe a fait jusque là! »

Comme toujours, la musique et la danse seront au cœur des activités. « Il y aura des musiciens du Manitoba, mais aussi d'ailleurs, relève Léo Degagné. Cette année, on a des artistes de plus grande renommée encore. La musique comme la danse font partie de la vie du voyageur, c'est la base de notre culture. »

Ainsi, l'artiste franco-manitobain bien connu, Daniel Lavoie, sera de retour sur la scène du Festival pour la première fois depuis longtemps. Il participera avec d'autres artistes comme Madrigaïa ou Coulée au spectacle « Patrimoine du cœur », qui aura lieu le 16 février. Les fonds récoltés à cette occasion serviront à parrainer des activités éducatives et à sensibiliser les gens à l'importance du patrimoine.

Parmi les autres musiciens, vous pourrez entendre Johnny Cajun, l'éternel Hadley Castille et les Sharecroppers, Lost Bayere Ramblers, Daniel Lavoie, Billy Joe green, We joggin'... Il y en aura pour tous les goûts et pour tous les âges.

Les activités de neige tiennent évidemment une place majeure, avec une compétition de sculptures où s'affronteront dix équipes de nationalités différentes. Dès maintenant, vous pouvez aussi vous procurer une mini-sculpture du Festival du Voyageur à l'effigie de votre commerce ou de votre patronyme. (1)

Le plaisir et la joie de vivre seront en tout cas au rendez-vous du 10 au 19 février au parc du Voyageur, mais aussi sur le boulevard Provencher et dans d'autres coins de Saint-Boniface, aux relais du Grenier de l'abbaye, de l'Auberge du violon ou au Relais des pionniers.

Pour les accrocs du Festival, un nouveau tarif d'admission a été établi. Le forfait « Amis du festival » donne accès au parc et aux sites secondaires durant les dix jours pour 22 $ (prix adulte). Il est en pré-vente dès maintenant et jusqu'au 29 janvier. (1)

En attendant les jours de fêtes, armez-vous de patience. Pendant ce temps, la famille Brunet se prépare à vous accueillir joyeusement. « Tout le monde est invité à venir partager la joie de vivre et expérimenter cette grande fête. Tout le Manitoba, pas seulement les francophones, insiste Charles Brunet. Il ne faut pas oublier que ce sont les voyageurs qui nous ont laissé l'héritage de cette belle province! »

(1) Pour tout renseignement supplémentaire, veuillez communiquer avec le bureau du Festival au : 237-4892.



Archives La Liberté

Grand rendez-vous sur le boulevard l'an dernier : le retour d'une activité populaire. L'équipe du Festival en promet bien d'autres cette année!

FESTIVAL DU VOYAGEUR

Qu'importe le temps doux!

Il fait doux pour un mois de janvier au Manitoba. La rivière Rouge ne s'est pas encore couverte d'une solide pellicule de glace et le sentier d'hiver avance à tâtons. Les responsables du Festival du Voyageur doivent donc s'adapter aux circonstances, tout en gardant leur joie de vivre.

« Certains hivers, on a déjà eu des temps très chauds et le Festival du Voyageur a quand même eu beaucoup de succès, rassure le président, Léo Degagné. Avec la chaleur, les gens sortent peut-être même un peu plus. »

Pour le moment, il n'est rien qui ne puisse vraiment entraver les activités festives et hivernales. « C'est vrai qu'on ne peut pour le moment pas organiser les pistes de neige et de patinage sur la rivière Rouge, reconnaît le directeur Daniel Lussier. Mais on continue de travailler avec la Ville pour avancer progressivement le sentier d'hiver.

« Pour le reste, tout va bien, assure-t-il. On réaménage certains endroits, mais la programmation continue. Pour la course de chiens attelés qui doit se tenir les 4 et 5 février, on réfléchit par exemple à un plan B. Elle pourrait se faire sur la rivière Assiniboine »

Pour ce qui est du concours de sculptures de neige, prévu pour le Festival du Voyageur, Léo Degagné ne s'inquiète pas plus. « Il est possible d'aller chercher de la neige à l'extérieur de la vie, remarque-t-il. Et puis en trois semaines, tout peut changer! »

Daniel Lussier admet cependant que quelques flocons de plus ne feraient pas de mal. « Il neige aujourd'hui, on est content, s'exclame-t-il. Il y aurait un peu plus de neige, ce serait plus facile. L'équipe travaille fort pour que tout se passe bien et on est assez confortable. Le temps doux, c'est quand même extraordinaire, tout le monde en profite! »

P.V.

LOISIR

Hockey, ringuette et carnaval

Le centre communautaire de Glenwood, dans le vieux Saint-Vital, organise un carnaval d'hiver du 9 au 19 février. Pour la sixième année consécutive, un grand tournoi de hockey et de ringuette aura lieu. 32 équipes d'enfants de 5 à 13 ans s'affronteront pendant les dix jours.

« On donne au tournoi des petites touches personnelles, qui font que c'est un bon tournoi, souligne la directrice de la programmation de la ringuette, Yvette Chaput Chinchilla, qui est aussi membre du comité organisateur. Il y aura de la musique entre chaque joute, les buts seront annoncés et les joueurs chanteront l'hymne national. »

Le carnaval, c'est aussi les déjeuners aux crêpes, la journée familiale au gymnase ou le snow pitch, les parties de base-ball dans la neige.

« Les éléments sportifs attirent évidemment du monde, remarque Yvette Chaput Chinchilla. Mais l'atmosphère en général est agréable. C'est quelque chose de bon à faire en famille. »

Il y aura aussi un encan silencieux préparé par les équipes de hockey et de ringuettes de Glenwood. L'argent récolté ira au centre communautaire pour financer ses différents programmes sportifs et assurer son fonctionnement.

Pour tout renseignement supplémentaire, vous pouvez communiquer avec le centre communautaire de Glenwood au : 233-6698.

P.V.

SAINT-MALO

Cours de ballet

Pour une deuxième session, des professionnels du Ballet Royal de Winnipeg donneront des cours de ballet à Saint-Malo, dans le cadre du programme Satellite en collaboration avec les Productions Starburst.

« Il y a plusieurs cours disponibles, souligne une professeure des Productions Starburst, Kathy Marion, dont entre autres la classe bilingue des mouvements créatifs pour les trois et quatre ans, le pré-ballet, le ballet et le jazz. Aussi, il est possible de donner une classe de claquettes s'il y a une demande ». Les cours débutent le 5 février et un costume approprié est nécessaire.

Pour information sur les exigences concernant le costume et pour s'inscrire, communiquer avec Alix Babiak au (204) 347-5827.

J.C.

››› ortir...

Oratorio de Mendelssohn

L'Orchestre symphonique de Winnipeg présente *Elijah* de Mendelssohn les 20 et 21 janvier à 20 h. Cet oratorio raconte l'histoire d'Elias (dans l'Ancien Testament), un prophète hébreu qui a aidé son peuple à revenir dans les grâces de Dieu. L'orchestre met en vedette quatre solistes et est accompagné de trois chœurs : celui de l'Université du Manitoba, Singers and Women's Choir et Bison Men's Choir. Entrée : 35 $ à 65 $ (adultes) et 31 $ à 58 $ (aînés et étudiants). Billets : 949-3999.

Théâtre jeunesse autochtone



La troupe autochtone Red Sky, de Toronto, vient présenter *Sun Spirits* au Manitoba Theatre for Young People du 18 au 24 janvier. Deux pièces sont jouées, dont une du dramaturge manitobain Tomson Highway, *Caribou Song*, qui raconte les aventures de deux enfants cris traversant le nord du pays avec leur famille pour suivre les traces du caribou. L'autre pièce est *Raven Stole the Sun* de Drew Hayden Taylor. Pour les 4 à 12 ans. Entrée : 12,50 $. Billets : 942-8898.

O'Neill Fest



Du 19 janvier au 5 février, Manitoba Theatre Centre propose *O'Neill Fest 2006*. Des pièces de théâtre, des films, une lecture publique et la série de lectures gratuites *O'Neill Unbound* prendront l'affiche au cours de ce festival. Eugene O'Neill est le seul dramaturge américain à avoir reçu le prix Nobel de littérature et, en plus de cela, il a aussi mérité à plusieurs reprises le prix Pulitzer. Entrée : O'NeillPass 59 $. On peut aussi acheter les billets individuellement, les prix variant d'une pièce à l'autre. Renseignements : 942-6537 ou www.oneillfest.com.

Conflit de générations



Jusqu'au 4 février, le Cercle Molière accueille *Visites à M. Green* des Productions Jean-Bernard Hébert, mettant en vedette Albert Millaire et Louis-Oliver Maufette. À la suite d'un fâcheux accident, un jeune carriériste doit visiter le vieux monsieur qu'il a frappé avec sa voiture afin de racheter sa faute. Dès lors, un lien inattendu se tisse entre ces deux hommes aux univers différents. Entrée : 22,90 $ (adultes), 20,56 $ (aînés et étudiants). Billets : 233-8053 ou au Cercle Molière, 340, boulevard Provencher.

DANSE

Des accents de flamenco

Février évoluera sous le signe du flamenco. Deux spectacles seront présentés et des cours débuteront à l'école de danse Theatre Flamenco. Couleurs et mouvements flamboyants seront au rendez-vous.

Jennyfer COLLIN

Pour un soir seulement, le célèbre guitariste flamenco Paco Peña vient présenter son spectacle *Flamenco in Concert* au théâtre Pantages Playhouse. (1) Il sera accompagné des danseurs, chanteurs et guitaristes de sa compagnie de danse flamenco.

« Paco Peña, c'est le guitariste flamenco le plus connu internationalement, affirme la danseuse de flamenco et fondatrice de l'école Theatre Flamenco de Winnipeg, Claire Marchand. C'est vraiment une personne qui a un style plus classique; il n'a jamais suivi les tendances. Son style est pur et il est très respecté pour ça. Il est considéré comme l'ambassadeur du flamenco dans le monde, c'est incroyable qu'il vienne ici! »

Paco Peña est né en 1942 à Córdoba, dans la région de l'Andalousie, « le berceau du flamenco », souligne Claire Marchand. Dès l'âge de 12 ans, il a commencé à jouer à titre professionnel. « Plus tard, il est parti en Angleterre pour travailler sa base, continue Claire Marchand. Ça a été un avantage pour lui parce qu'il a ainsi pu se connecter au monde extérieur. »

Selon Claire Marchand, les chants flamencos sont très émouvants et la musique, fascinante. « Le flamenco est quelque chose qui commence au Canada, précise-t-elle. Ce n'est pas super connu encore. Par exemple, c'est la première fois que Winnipeg Jazz présente un artiste issu du monde flamenco. Mais après le concert, les spectateurs seront des fans du flamenco! »

Durant la même fin de semaine, on pourra aussi voir la performance de Claire Marchand lors du spectacle *The Company of One*, présenté par la compagnie Trip Dance les 3 et 4 février à 20 h au Canwest Global Performing Arts Centre de la Fourche. Le spectacle met en scène des artistes aux différents styles, passant du flamenco à la culture populaire américaine. (2)

École Theatre Flamenco

Par une coïncidence, une des professeures de Claire Marchand à Winnipeg, Carmen Infante, a bien connu Paco Peña. « Carmen vient de Córdoba elle aussi, explique Claire Marchand. Paco Peña et elle faisaient partie du même groupe folklorique à Córdoba lorsqu'ils étaient adolescents. »

Maintenant, Carmen Infante enseigne la danse folklorique espagnole au Theatre Flamenco, en compagnie de Claire Marchand et de Claudia Carolina, aussi cofondatrice de l'école. « Nous sommes trois professeures qui enseignons dans chaque style, note Claire Marchand. Moi, j'enseigne le flamenco. Je donne aussi des cours de flamenco et de danse espagnole au programme professionnel du Ballet royal de Winnipeg. »

Pour ceux et celles qui désirent apprendre les rudiments du flamenco, les cours pour débutants *Flamencò Dance Essentials* commencent le 8 février de 18 h 30 à 19 h 30. Ces leçons sont étalées sur six semaines et le coût est de 80,25 $ (avec taxes). Pour s'inscrire, communiquer avec l'école à info@theatreflamenco.ca ou au 452-3948.



Photo : Gracieuseté Jazz Winnipeg.

Victoria Palacios, danseuse de flamenco de Paco Peña Flamenco Dance Company.

(1) Flamenco in Concert se tiendra au théâtre Pantages Playhouse le 2 février à 20 h. Le coût des billets est de 39,50 $, disponibles sur ticketmaster (780-3333 ou www.ticketmaster.ca).

(2) Les billets pour The Company of One sont de 20 $ pour les adultes et de 16 $ pour les aînés et les étudiants. Pour se les procurer, téléphoner au 942-8898.

ÉDUCATION

Quelques outils éducatifs

La psychothérapeute Joe-Ann Benoit est invitée par la FPCP pour donner diverses conférences, permettant de mieux comprendre et éduquer les enfants.

Prune VELLOT

La conférence provinciale « Investir collectivement en faveur de la famille » de la Fédération provinciale des comités de parents (FPCP) aura lieu le samedi 28 janvier à l'école Christine-Lespérance. Dans ce cadre-là, la psychothérapeute, Joe-Ann Benoit animera deux conférences, portant respectivement sur le défi de la discipline familiale et l'analyse des dessins d'enfants (1).

« La discipline est un sujet qui préoccupe toujours les parents, remarque-t-elle. Ils se demandent comment agir sans être, ni trop sévères, ni trop laxistes; quelle est la relation juste pour éviter l'écueil de l'enfant roi. » La méthode de coaching qu'elle propose aux parents doit permettre de remédier à des situations telles que les crises de colère, le refus des tâches ménagères, l'agressivité ou encore l'attitude de mauvais perdant.

De 9 h 15 à 11 h 30, Joe-Ann Benoit va donc expliquer quelles sont les démarches à suivre, tout en se basant sur des exemples concrets. « Il faut d'abord identifier le problème, souligne-t-elle, ensuite dire à l'enfant ce qui n'est pas correct. Après seulement on peut travailler à des changements de comportements. »

Analyser les dessins

La conférence de l'après-midi s'inscrit dans un tout autre registre, bien qu'elle apporte aussi aux parents un outil éducatif. « Les enfants de trois à dix ans aiment beaucoup dessiner, note la psychothérapeute. C'est une manière pour eux d'exprimer des choses qu'ils ne peuvent pas verbaliser, surtout quand ils sont petits. »

Savoir lire les dessins des enfants, identifier les couleurs, les symboles, l'utilisation de la place, c'est reconnaître des émotions, des conflits ou des attraits. « Le soleil, par exemple, est un symbole d'autorité, illustre Joe-Ann Benoit. La partie gauche de la feuille étant associée à la mère et la partie droite au père, on peut deviner quelle est la figure d'autorité pour l'enfant. Dans les familles monoparentales, le soleil est presque toujours à gauche. Il peut aussi y avoir plusieurs soleils de dessinés, c'est que plusieurs personnes représentent l'autorité. »

La psychothérapeute propose notamment le test du bonhomme et une analyse de chaque partie du corps. « Les bonshommes symbolisent l'estime de soi, affirme-t-elle. Ils traduisent les sentiments, les émotions. C'est une projection. »

Cependant, elle invite les parents à amener tout dessin qui les questionne. « Souvent les parents sont curieux, confie-t-elle. Cela va répondre à beaucoup de leurs questions. »

Former les éducateurs

La veille, le vendredi 27 janvier, elle propose le même type de formation un peu plus poussée pour les intervenants en éducation. « Je leur propose des outils un peu moins connus pour aller plus loin dans la discipline, dit-elle. On va parler de la parole juste définie par Françoise Dolto, c'est-à-dire des manières de parler de la mort ou de la sexualité avec les enfants.

« Toujours en se basant sur Françoise Dolto, on va aborder la logique endogène. Il y a des situations déroutantes et persistantes dont il faut identifier la logique sous-jacente pour pouvoir reprogrammer le cerveau de l'enfant. On peut prendre comme exemple l'enfant mordeur. »



Photo : Gracieuseté Joe-Ann Benoit

La psychothérapeute Joe-Ann Benoit est invitée par la FPCP pour donner deux conférences sur la discipline familiale et l'analyse des dessins d'enfants.

Joe-Ann Benoit compte aussi parler de l'utilisation des contes, des symboles et de la psychogénéalogie. « Les éducatrices adorent ça, parce que ce sont des choses plus complexes, de nouvelles grilles de lecture », assure-t-elle.

Depuis 12 ans qu'elle donne ce genre de conférence, Joe-Ann Benoit est toujours aussi enthousiaste. « Les relations humaines sont fascinantes, déclare-t-elle. Ce que je fais, c'est une manière d'aider les enfants en outillant les parents et les personnes qui les éduquent. Ce n'est jamais routinier comme travail. Il y a toujours quelque chose à découvrir. Et puis, cela rejoint ma première passion, l'enseignement. »

(1) Vous pouvez vous inscrire auprès du CRÉE au 237-9666 ou 1 888 666-8108. L'entrée pour le samedi uniquement est de 20 $, diner compris. D'autres forfaits sont proposés.

SAINT-MALO

Courses sur glace

Jennyfer COLLIN

Pour la troisième année consécutive, Les Amis du parc provincial de Saint-Malo accueillent la compétition de courses d'automobiles du Winnipeg Sports Car Club, qui se déroule sur le Lac Saint-Malo.

Les Amis du parc veulent faciliter l'organisation pour que le club revienne d'année en année. « On fait des prélèvements de fonds et de la publicité entre autres, explique le président des Amis du parc provincial de Saint-Malo, Léo Roch. Et puis, ça permet d'utiliser davantage le parc et le lac. »

En effet, un des buts est de mettre en place une attraction qui attirerait beaucoup de monde au parc provincial de Saint-Malo. « On veut que les gens voient ce qu'on a à offrir ici, renchérit Léo Roch. Il y a du ski de fond et de la pêche sur glace et l'hiver prochain, on compte faire une glissade pour les toboggans. »

Il y a des participants de tous les âges aux courses sur glace de Saint-Malo. « Le plus jeune cette année a 17-18 ans et le plus âgé est dans la soixantaine, précise Léo Roch. Le plus âgé à avoir participé jusqu'à maintenant avait 72 ans! »



Archives La Liberté

Des coureurs automobiles en pleine course à l'hiver 2005.

Depuis l'an dernier, le nombre de coureurs automobiles inscrits a doublé. En effet, il est passé de 7 ou 8 personnes en 2005 à 15 en 2006. « C'est une très belle amélioration, poursuit Léo Roch. Notre but pour l'an prochain, c'est qu'il y ait 20 inscriptions. »

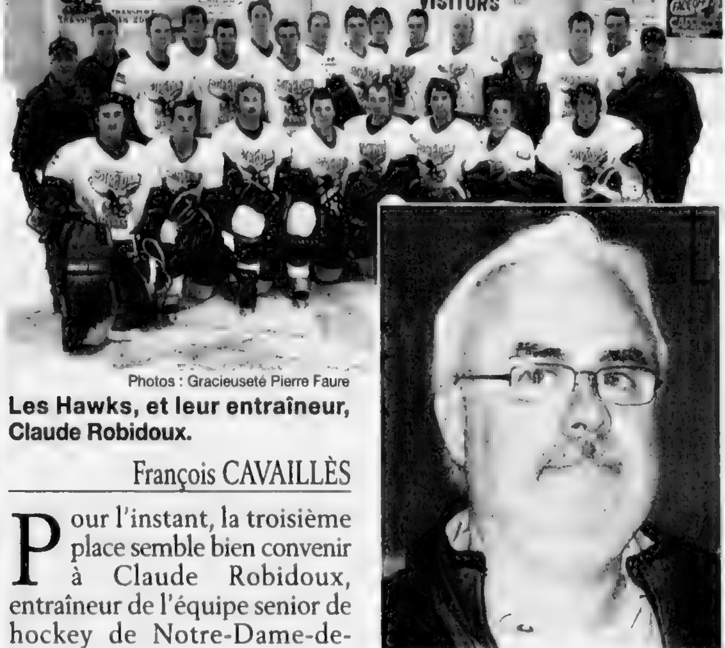
Un des participants, André Gentes de Saint-Malo, en est à sa deuxième année et il a littéralement eu la piqûre pour les courses sur glace. « C'est vraiment le fun, dit-il. Il y a six courses par catégorie (une pour les pneus à clous et l'autre pour les pneus ordinaires) et chaque course dure environ 10 à 15 minutes. C'est une bonne journée! Les courses, j'ai ça dans le sang, autant à moto qu'en auto. »

Les courses ont lieu durant quatre dimanches aux mois de janvier et février. La première course était le 8 janvier et les prochaines seront le 29 janvier et les 12 et 26 février. « Ça commence à 9 h, précise Léo Roch, mais le plus gros de l'action se passe entre 13 h 30 et 16 h. » Ce qui donne l'occasion aux spectateurs de se dégourdir un peu en participant aux différentes activités proposées au parc.

NOTRE-DAME-DE-LOURDES

Les Hawks brillent encore

Troisièmes au classement après la moitié de la saison, les Hawks peuvent croire en leurs chances de remporter le championnat de la Ligue Sud-Est du Manitoba comme en 2005. Très compétitive face à des villages beaucoup plus gros, l'équipe senior de Notre-Dame-de-Lourdes fait la fierté de son entraîneur et des amateurs.



Photos : Gracieuseté Pierre Faure

Les Hawks, et leur entraîneur, Claude Robidoux.

François CAVAILLÈS

Pour l'instant, la troisième place semble bien convenir à Claude Robidoux, entraîneur de l'équipe senior de hockey de Notre-Dame-de-Lourdes depuis deux ans.

« Par rapport à l'an dernier, on a perdu dix nouveaux joueurs qui ont été remplacés par des plus jeunes... Nos gars sont assez jeunes. Plusieurs ont entre 20 et 25 ans, explique-t-il. En comparaison avec les autres équipes, on n'est pas gros, alors on aime patiner. On a un bon coup de patin! »

La grande fierté du club tient à la présence de 23 joueurs originaires de Notre-Dame-de-Lourdes sur la liste des 25. « C'est remarquable! Par rapport à des adversaires comme Morden ou Altona, nous sommes un village petit mais très compétitif », ajoute l'entraîneur des Hawks. Pour lui, la qualité de ces jeunes joueurs locaux dépend de celle des équipes de hockey mineur de Notre-Dame-de-Lourdes.

Claude Robidoux trouve chacun de ses hockeyeurs bons, avec peut-être une mention particulière pour Ian Vigier, qui a été nommé meilleur joueur de la ligue l'an dernier et qui s'impose, cette saison encore, comme le meilleur gardien de la région selon son entraîneur.

Il reste huit rencontres aux Hawks pour parfaire leur hockey avant les séries finales.

SAINTE-ANNE

Carnaval d'hiver

Du vendredi 27 au dimanche 29 janvier aura lieu le Carnaval d'hiver de Sainte-Anne. Pour l'occasion, plusieurs activités sont prévues, dont quelques nouveautés.

Parmi celles du samedi, soulignons le spectacle pour enfants de Martial Tougas, à 10 h 30, la cabane à pêche pour les enfants dès 9 h et le ski de fond et la raquette de 13 h à 15 h organisés par le comité de parents de l'école Pointe-des-Chênes. Il est à noter que l'équipement est fourni par l'école.

Pour les adultes, il y a un tournoi de « Old-Timer Hockey » le samedi et le dimanche de 8 h à 18 h, un tournoi de croquignole le samedi à 14 h (inscription avant le 27 janvier) et un spectacle des Louis Boys le samedi à 20 h au coût de 10 $.

Pour obtenir le programme complet du Carnaval et pour s'informer des détails d'inscription pour les activités, communiquez avec le comité culturel de Sainte-Anne au (204) 422-9599 ou à diaco@mts.net.

J.C.

Agrandir l'espace francophone, c'est s'ouvrir aux autres, et aux anglophones. Mais comment les leaders anglophones perçoivent-ils cette francophonie manitobaine? Quatre personnes ont partagé leurs réflexions avec *La Liberté* : deux ont vécu la crise linguistique et deux autres s'interrogent sur la francophonie d'aujourd'hui.

SELON HOWARD PAWLEY

Un peuple qui a mérité sa place

L'ancien premier ministre du Manitoba, Howard Pawley, explique comment la crise linguistique des années 80 a façonné le visage politique canadien.

Christianne HACAULT

« Le bilinguisme n'était pas populaire, mais on ne s'attendait pas à ce que la réaction soit aussi explosive », relate un des acteurs principaux de l'histoire récente des Franco-Manitobains, Howard Pawley.

Cet ancien premier ministre du Manitoba est maintenant professeur en sciences politiques à l'Université de Windsor, en Ontario. Ce qu'il a vécu lors de la crise linguistique demeure un sujet qui lui tient à coeur. « Ce n'est pas qu'on était naïfs, qu'on pensait que les réformes allaient passer inaperçues, rappelle-t-il. J'étais convaincu de la logique et de la validité légale de ce qu'on faisait. On avait atteint un compromis raisonnable. Je pensais que le gros bon sens pousserait les gens à accepter ce qu'on proposait. J'avais tort. »

Howard Pawley dit ne pas s'être rendu compte assez rapidement de l'impact qu'aurait la situation manitobaine sur la scène nationale. « En rétrospective, la résolution de la Chambre des communes n'a pas été présentée en appui au Manitoba, remarque-t-il. Notre situation a surtout été pour Trudeau une façon de convaincre le Québec de la validité du bilinguisme et des droits de la minorité. »

Retombées politiques

La crise linguistique manitobaine a servi de leçon pour les politiciens partout au pays, notamment en illustrant la nécessité de tenir des consultations publiques, une constatation renforcée par l'expérience des accords du Lac Meech et de Charlottetown.

« Les événements des années 80 ont également engendré, au gouvernement, une meilleure sensibilité aux minorités culturelles et linguistiques, poursuit Howard Pawley. (Sterling) Lyon n'était pas du tout sensible. Il y a eu du progrès lors des ères Filmon et Doer. »

Hier et aujourd'hui

Ce qu'il admirait le plus chez les Franco-Manitobains lorsqu'il était premier ministre du Manitoba, Howard Pawley le trouve encore aujourd'hui. « Les francophones occupent toujours une place importante dans le tissu social, estime-t-il. C'est une communauté vibrante et fière. Les francophones ont toujours eu des attitudes plus progressistes sur les questions économiques et sociales. Ils ont été à la base d'importants progrès, dans les dossiers de la justice, des droits humains et des programmes sociaux. »

« La crise a eu pour effet d'unir les francophones. Ils sont encore plus forts. Ils travaillent ensemble et c'est vraiment quelque chose de positif. »

Les démarches de la communauté profitent aussi à l'ensemble du Manitoba. « Malgré les torts historiques, les francophones sont respectueux des autres groupes linguistiques et culturels, remarque-t-il. La Société franco-manitobaine n'est pas une entité bornée; ses revendications ont permis l'amélioration des services pour toutes les minorités, pas uniquement les francophones. »

Mais certains préjugés à l'endroit des francophones sont aussi demeurés. « La peur et les partis pris n'ont pas tous disparu, constate Howard Pawley. J'aimerais penser que les gens sont devenus plus tolérants, mais peut-être est-ce un peu naïf de ma part. Il y a eu une nette amélioration, mais nous avons encore beaucoup de chemin à faire.

« L'intolérance n'est pas uniquement dirigée vers les francophones, poursuit l'ancien premier ministre. Les Autochtones et les nouveaux immigrants en sont aussi victimes. La population générale doit reconnaître le fait qu'elle n'est pas monolingue et que les francophones ont un droit historique et irrévocable à une place de choix au Manitoba. »


Archives La Liberté
Howard Pawley.

Une lutte qui n'est pas terminée

Christianne HACAULT

« Il y a eu un moment pendant la crise linguistique où le sectarisme m'a profondément marquée, se souvient l'auteure et journaliste, Frances Russell. C'est à ce moment que j'ai décidé d'écrire un livre sur la dualité linguistique du Canada. »

Journaliste politique pendant les années 80, Frances Russell a été témoin des événements de la crise linguistique. Ses chroniques, publiées dans le *Winnipeg Free Press*, ont suscité de vives réactions qui lui ont permis de mieux comprendre la férocité des attaques envers les Franco-Manitobains. « J'ai reçu plusieurs vilains appels, raconte-t-elle. Beaucoup de ces gens étaient des descendants d'Européens de l'Est, principalement des Ukrainiens. Mais pour être équitable, personne ne leur avait dit que le Canada était un pays bilingue. »

Froid politique

Selon Frances Russell, la crise linguistique a créé un froid à l'égard de l'appui aux francophones. « 1983 a créé une peur permanente chez les politiciens manitobains, signale-t-elle. Si vous portez attention aux programmes qui visent l'épanouissement de la francophonie, ils sont toujours mis en place par le biais d'une annonce ministérielle; ils ne font jamais l'objet d'un débat en chambre. Les politiciens ont peur de ce que cela pourrait engendrer. »

Elle remarque aussi des oublis systématiques à l'égard de la francophonie. « Il existe des exemples, tels les nouvelles plaques d'immatriculation unilingues ou encore les billets de contravention de cinémomètres récemment contestés, rappelle-t-elle. Ils ont toujours la même excuse : on n'y a pas pensé. Quand le fait de penser aux francophones deviendra-t-il un réflexe? C'est surprenant que les politiciens n'aient pas encore appris leur leçon. »

Frances Russell a suivi avec intérêt les débats entourant l'Esplanade Riel. « Je ne pense pas que ça pourrait atteindre le niveau des années 80, mais ça démontre l'existence de deux pôles, encore aujourd'hui. »

Selon Frances Russell, les préjugés envers les francophones ont évolué. « Les préjugés subtils sont omniprésents, comme le fait que, dans les grands magasins, on trouve la musique française dans la section *musique étrangère*. »

« C'est le résultat de l'idéologie du *melting pot* : tout le monde est égal et on ne devrait pas donner de droits *spéciaux* aux minorités. Dans ce sens, les préjugés envers les Franco-Manitobains sont toujours là. »


Archives La Liberté
Crise linguistique des années 1980.

POUR LES AUTOCHTONES

Suivre l'exemple de la francophonie

Le président du Conseil autochtone de Winnipeg, Larry Wucherer, croit que les modèles de développement économique et culturels des francophones sont un exemple à suivre.

Christianne HACAULT

Les francophones et Autochtones du Manitoba ont beaucoup en commun. Leur lutte continue pour une reconnaissance de leurs droits et de leur culture est au cœur de l'histoire des deux communautés qui ont joué un rôle de premier plan dans la création de la province. Les francophones et Autochtones ont également été victimes de préjugés et de torts historiques, dont les effets se font sentir encore aujourd'hui.

C'est ce qui permet au président du Conseil autochtone de Winnipeg, Larry Wucherer, de croire que la clé de l'épanouissement de sa communauté réside en partie chez les Franco-Manitobains. « Saint-Boniface est un phare pour la francophonie de l'Ouest, remarque-t-il. Et Winnipeg est un chef de file dans les initiatives autochtones gérées par des Autochtones. »

« La complicité entre Autochtones et Français existe depuis très longtemps, rappelle-t-il. Les Français ont toujours été plus ouverts à des partenariats avec les Autochtones. Nous avons tous deux eu à nous battre pour préserver notre culture et notre individualité. »

Éducation

La participation active de la jeunesse au développement communautaire est d'une importance cruciale, selon Larry Wucherer. Il applaudit d'ailleurs les nombreuses initiatives jeunesse qui existent chez les francophones. « La moitié de notre population (autochtone) est composée de jeunes, rappelle-t-il. La jeunesse est une composante clé de l'avenir d'une communauté. »

Larry Wucherer reconnait l'importance pour une minorité de contrôler ses écoles. « Vous l'avez compris très tôt, avec la création du Collège universitaire de Saint-Boniface, et plus tard, de la Division scolaire franco-manitobaine, constate-t-il. Maintenant, c'est notre tour : nous créons nos institutions postsecondaires, nos écoles et nous voulons notre division scolaire. »

Développement économique

Larry Wucherer est particulièrement intéressé aux modèles de développement économique des francophones, notamment les plans Visions élaborés par le Conseil de développement économique des municipalités bilingues du Manitoba (CDEM). « Chaque communauté a créé sa propre vision, signale Larry Wucherer. Ils ont limité les visions à quatre ou cinq éléments clés. C'est une bonne façon de s'assurer que la vision demeure réaliste. » Il estime que le développement économique est la meilleure façon d'assurer la survie d'une communauté prospère.

Larry Wucherer aimerait d'ailleurs forger une meilleure complicité entre Autochtones et francophones. « Les partenariats économiques établis par la communauté autochtone connaissent déjà un certain succès, mais il nous serait avantageux de considérer des partenariats avec la communauté francophone, estime-t-il. Les Autochtone reçoivent beaucoup d'argent, mais les francophones ont plus d'acquis. On se compléterait bien. De telles ententes ont un potentiel de succès énorme. »

Ce que Larry Wucherer admire le plus chez les francophones, c'est le fait que les leaders savent s'amuser. « C'est ça qui fait toute la différence, estime-t-il. C'est possible d'accomplir des choses quand on est sérieux tout le temps, mais ça prend de l'enthousiasme pour que les autres embarquent. Si les gens ont assez de confiance en eux-mêmes et leur culture pour afficher leurs couleurs en tout temps, c'est toute la communauté qui rayonne. »


photo : Christianne Hacault

Larry Wucherer.



LA FRANCOPHONIE SELON SAM KATZ

Persévérante, fière et unique

Christianne HACAULT

« Quand les francophones veulent quelque chose, ils foncent droit au but. Parfois même ils vont jusqu'en France pour avoir ce qu'ils veulent », remarque le maire de Winnipeg, Sam Katz. Depuis son entrée en fonction, il a constaté jusqu'à quel point les francophones de Winnipeg peuvent être persévérants. Certaines expériences ont été positives, d'autres l'ont plutôt mis nez à nez contre la volonté de Saint-Boniface.

Plusieurs événements récents ont contribué à sa perception des Franco-Manitobains, dont la mission économique en Alsace organisée par le CDEM. « La mission en France est un parfait exemple de l'esprit fonceur des francophones, signale Sam Katz. Ils voulaient établir des liens et des échanges économiques avec des francophones, et ils ont trouvé une façon de le faire. Je respecte et j'admire leur travail. »

Un rôle particulier?

Selon Sam Katz, les francophones ont un rôle particulier à jouer dans le développement de la Ville. Mais, dit-il, il ne faut pas donner plus d'importance aux francophones qu'aux autres groupes linguistiques et culturels. « Saint-Boniface a un rôle important à jouer, tout comme n'importe quel autre quartier, affirme-t-il. Saint-Boniface a parfois les mêmes buts que les autres quartiers, mais son approche est très différente. Il n'y a pas de doute là-dedans. Les francophones sont motivés, ils sont dynamiques, ils sont très passionnés, et ils ont leur place parmi les autres résidants de Winnipeg.

« Les francophones ont une longue tradition à Winnipeg, poursuit Sam Katz. J'ai appris de ma propre expérience qu'il y a une grande fierté qui accompagne cette tradition. L'ancien hôtel de ville de Saint-Boniface est un parfait exemple de cette tradition : il existe toujours un pilier de l'autre côté de la rivière.

« Dans mon opinion, il y a une bonne complicité entre Saint-Boniface et la Ville de Winnipeg, estime Sam Katz. Je ne doute pas qu'il y en a qui diraient le contraire, qu'il y a du chemin à faire. Mais c'est la vie, et ils doivent vivre avec cette réalité-là aussi. »

Il était une fois, un pont

La relation entre Sam Katz et Saint-Boniface n'a pas toujours été rose. La confrontation qui l'a le plus marqué demeure le mécontentement manifesté dans le cas de l'Esplanade Riel. « Je ne pense pas que c'est juste de dire que quelque chose a mal tourné dans cette affaire-là, estime Sam Katz. S'il y a des gens qui se sentent encore lésés, ils ont besoin de passer à autre chose. »

Salisbury House était le meilleur choix, maintient-il. « Du point de vue de la Ville, il ne devait pas y avoir de restaurant sur le pont, explique Sam Katz. Le conseil n'a jamais voté là-dessus. Puis un jour, tout d'un coup, il y a une bâtisse en plein milieu du pont. Un concept qui a été ridiculisé par plusieurs; vous vous souvenez sans doute de l'histoire de la toilette d'un million de dollars. Mais à partir du moment où l'espace était là, je pense que c'était la responsabilité de la Ville de mettre quelque chose dans cette aire-là.

« C'est dommage que les francophones n'aient pas été aussi proactifs dans ce dossier-là qu'ils le sont à l'habitude, estime Sam Katz. Ils sont capables d'aller jusqu'en France pour chercher ce qu'ils veulent mais, pour une raison que j'ignore, ils n'ont pas foncé ici, à Winnipeg.

« Toute cette histoire-là me tracasse encore aujourd'hui, poursuit Sam Katz. Vous savez, pour moi, l'Esplanade Riel et le restaurant sont deux entités séparées. Aucune personne ouverte d'esprit ne peut critiquer le pont ou l'Esplanade Riel : ils sont d'une beauté qui me touche encore à chaque fois que je les vois. »

Pour Sam Katz, c'est le Festival du Voyageur qui permet aux gens de mieux comprendre les Franco-Manitobains. « Ils savent comment s'amuser! s'exclame-t-il. C'est une atmosphère géniale qui permet aux gens de vivre la tradition franco-manitobaine. »

Ce dossier de Christianne Hacault a été préparé au moment où la journaliste était à l'emploi de *La Liberté*.

Le calendrier communautaire



Île-des-Chênes

✔ ***Reprise de Bébés, parents et gazouillements*** • pour les femmes enceintes, les parents et les personnes qui s'occupent d'un bébé de moins d'un an • les vendredis • 10 h 30 à 13 h 30 • Centre de la petite enfance Gabrielle-Roy • info. : 878-4886.

✔ 20 janvier • ***Club de danse du Bon Vieux Temps*** • 9 $ / goûter inclus 20 h à 23 h • Centre récréatif (414, rue Main) • info. : Lucien, 878-3352.

✔ 25 janvier • ***Atelier / Communiquer pour se faire comprendre*** • 19 h • École Gabrielle-Roy • info. : Carole, 878-4886.

✔ 25 janvier • ***Atelier / Communiquer pour se faire comprendre*** • service de garde disponible • 19 h • Centre de la petite enfance Gabrielle-Roy • info. : Carole, 878-4886.

La Broquerie

✔ 26 janvier • ***Soirée d'info / L'homme et sa santé*** • une soirée pour les hommes et les femmes qui les aiment • pour les régions de La Broquerie, Sainte-Anne et Marchand • 19 h • Club d'amitié.

Parc Windsor

✔ 20 janvier • ***Danse du Bon vieux temps*** • Paroisse Saints-Martyrs-Canadiens • 10 $ / bureau paroissial, 982-4400 ou Olivier 253-2181 • 20 h • salle paroissiale / 289 avenue Dussault.

✔ 25 janvier • ***Festival de prière pour l'unité des chrétiens*** • service en français • présidé par Mgr Émilius Goulet et l'abbé Marcel Toupin • suivi d'une réception • 19 h 30 • Paroisse Sts-Martyrs-Canadiens • info. : Père Luis Melo, 237-9851, poste 241.

Saint-Boniface

✔ ***Reprise de Bébés, parents et gazouillements*** • pour les femmes enceintes, les parents et les personnes qui s'occupent d'un bébé de moins d'un an • les lundis • 13 h à 15 h 15 • local 216- 209 rue Kenny / école Précieux-Sang • info. : 231-2350.

✔ ***Groupe de jeux Jouer en français*** • Centre de la petite enfance Précieux-Sang • pour les enfants d'âge préscolaire qui parlent peu le français • les mardis matins • 9 h 30 à 11 h 15 • 109A-209, rue Kenny • info. : Joanne, 231-2350.

✔ 12 janvier • ***Keith Price Trio et invités*** • entrée gratuite • un jam-session de jazz qui réunit trois musiciens dont un invité spécial • 20 h 30 • CCFM • info. : 233-8972.

✔ 19 janvier • ***Activité / Éducatrices et Éducateurs manitobains à la retraite*** • dîner à midi • Hôtel Norwood.

✔ 19 janvier • ***Atelier / Les métiers non traditionnels*** • Pluri-elles • 11 h 30 à 13 h • 570, rue Des Meurons • info. : 233-1735.

✔ 24 janvier • ***Mardi Jazz*** • invité : Jay Harrison • gratuit • 20 h 30 • Salle Antoine-Gaborieau du CCFM • info. : 233-8972.

✔ 24 janvier • ***Session d'info / La famille*** • Pluri-elles • sujets : les besoins de base de l'enfant; valorisation des familles; surmonter les obstacles • 19 h à 21 h • 570, rue Des Meurons • info. : 233-1735.

✔ 25 janvier au 15 mars • ***Speechcraft en français*** • Le Club Toastmaster Francs-Parleurs • huit mercredis de suite • 17 h 30 à 19 h • Collège Louis-Riel • info. : Éveline, 233-6708.

✔ 25 janvier • ***Mercredi de Gabrielle Roy*** • invitée : Colette Balcaen • sujet : l'inspiration de Gabrielle Roy dans certaines œuvres qui seront exposées à la Maison des artistes • 19 h • Maison Gabrielle-Roy • info. : 231-3853.

✔ 26 janvier • ***Atelier : Le CV et la lettre de présentation*** • Pluri-elles • 16 h à 17 h 30 • 570, rue Des Meurons • info. : 233-1735.

✔ 26 janvier • ***7e Expo carrières*** • 11 h à 13 h • Collège universitaire de Saint-Boniface.

✔ 28 et 29 janvier • ***En Éclosion*** • 5 $ / personne à la porte (enfants de 12 ans et moins entrent gratuitement) • 20 h 30 • Salle Antoine-Gaborieau du CCFM.

✔ 29 janvier • ***Partie de cartes / vente arc-en-ciel*** • Associé.e.s de Sainte-Marguerite Youville • 3 $ • 19 h 30 à 22 h • Salle Langevin, 210, rue Masson • info. : Yvette, 255-1891.

✔ 30 janvier • ***Atelier : La recherche d'emploi*** • Pluri-elles • 16 h à 17 h 30 • 570, rue Des Meurons • info. : 233-1735.

✔ 2 février • ***Atelier : la préparation pour l'entrevue d'emploi*** • Pluri-elles • 16 h à 17 h 30 • 570, rue Des Meurons • info. : 233-1735.

✔ 3 février • ***BLOU en spectacle*** • 18 $ / personne ou 125 $ / table de 8 • 20 h • Salle Jean-Paul-Aubry du CCFM • info. : 233-8972.

Saint-Claude

✔ 27 au 29 janvier • ***Carnaval d'hiver*** • hockey, broomball, déjeuner aux crêpes, jeux pour enfants.

✔ 30 janvier • ***Assemblée annuelle*** • Caisse Saint-Claude • 20 h • Centre récréatif.

Saint-Georges

✔ 27 et 28 janvier • ***Célébrons l'alphabétisation familiale*** • activités et ateliers pour vous et chez vous • info. : Mona, 233-1735 ou 1 800 207-5874.

Saint-Malo

✔ 30 janvier • ***Foire info 55+*** • 13 h 30 à 16 h • Chalet Malouin • info. : Réal ou Brigitte, 433-3340.

Saint-Vital

✔ 26 janvier • ***Vin et fromage annuel*** • Union Nationale Métisse Saint-Joseph • 19 h 30 à 20 h 30 • Chalet Louis-Riel / 67, Richfield.

Sainte-Anne-des-Chênes / Carnaval d'hiver

✔ 27 au 29 janvier • Activités pour enfants, activités à l'extérieur, des tournois, des compétitions de toute sorte, des artistes locaux.

✔ 28 janvier • ***Spectacle de Martial Tougas*** • 1 $ • 10 h 30 • tente des Chevaliers.

✔ 28 janvier • ***Tournoi de croquignole*** • garantie de 3 parties de 20 minutes • 15 $ par équipe de 2 personnes • 13 h 30 • info. : Aurèle, 422-9042 ou Norbert, 422-8043.

✔ 28 janvier • ***Spectacle / Les Louis Boys*** • 10 $ • 20 h • tente des Chevaliers.

Sainte-Rose-du-Lac

✔ 28 janvier • ***Veillée du Bon Vieux Temps*** • invités : Lucie et Guy / ABC de l'histoire du Manitoba français • billets : sœur Thérèse, 447-2140 et Denise 447-2877.

Winnipeg

✔ 21 janvier • ***Tournoi de Hockey Jusqu'au boute*** • CJP • Sentier d'hiver de la Fourche • info. : Makaela, 237-8947.

✔ 27 et 28 janvier • ***10e anniversaire du CDEM*** • 27 janvier / 19 h à 22 h : Soirée de reconnaissance des bénévoles et revue humoristique des 10 années • 28 janvier / 10 h à 15 h : journée de bilan et planification • 20 $ pour la soirée du 27 et la journée du 28 • inscription : avant le 23 janvier • 19 h à 22 h • Hôtel Fairmont.

✔ 28 janvier • ***Gala des pionniers de l'entrepreneurship francophone*** • 10e anniversaire du CDEM • 75 $ par personne • inscription avant le 23 janvier • 18 h à 23 h • Hôtel Fairmont • info. : 925-2320 ou 1 800 990-2332.

✔ 29 janvier • ***Dimanche en famille*** • thème : Histoire mystère • gratuit • 13 h 30 à 16 h • Musée des beaux-arts de Winnipeg • info. : Aline, 789-1763.

Toi, moi et la mère l'oie

✔ ***Bibliothèque de Saint – Boniface*** / 4 février / 10 h 15 • ***École Lacerte*** / 24 janvier / 18 h 15 • ***École Christine-Lespérance*** / 23 janvier / 9 h 45 • ***École Roméo-Dallaire*** / 18 janvier / 10 h • ***École Précieux-Sang*** / 20 janvier / 10 h • ***École Gabrielle-Roy*** / 25 janvier / 10 h 30 • ***École Jours-de-Plaine*** 16 janvier / 18 h • ***École La Source*** / 18 janvier / 18 h • info. : CRÉE, 237-9666.

Heure du conte

✔ ***CRÉE*** / 18 janvier / 10 h • ***École Précieux-Sang*** / 19 janvier / 10 h 30 • ***École Christine-Lespérance*** / 24 janvier / 18 h 30 • ***École Aurèle-Lemoine*** / 15 février / 18 h 30 • ***École Saint-Georges*** / 14 février / 15 h 30 • ***École Noël-Ritchot*** / 14 février / 18 h 30 • ***École Lagimodière*** / 2 février / 18 h 30 • ***Bibliothèque Père Champagne*** / 25 janvier / 11 h • ***École Jours de Plaine*** / 14 février / 11 h 20 • ***École La Source*** / 26 janvier / 15 h 30 • info. : CRÉE, 237-9666.

Vous voulez faire la promotion d'un thé-rencontre, d'une vente bric-à-brac, d'une fête communautaire, d'une réunion annuelle ou de tout autre événement communautaire? C'est facile! Vous n'avez qu'à nous faire parvenir l'information au 233-ALLÔ

avant 17 h le jeudi précédant la date de parution.

S F M
LA SOCIÉTÉ FRANCO-MANITOBAINE

233-ALLÔ • 383, boulevard Provencher • Pièce 215 • Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G9
Téléphone : (204) 233-2556 • Sans frais : 1 800 665-4443 • Télécopieur : 233-1017 • Courriel : 233allo@sfm-mb.ca • Site Web : www.sfm-mb.ca/233allo

Recette

Cretons

1 livre (450 g) de porc haché
1 tasse (250 ml) de mie de pain sec, croûtons ou chapelure
1 oignon râpé ou coupé très petit
Sel, poivre
2 ou 3 clous de girofle moulus
Cannelle au goût
1 tasse (250 ml) de lait

- Mettre tous les ingrédients dans une casserole.
- Mijoter une heure en brassant très souvent.
- Laisser tiédir et verser dans un plat.

Préparation : 10 minutes • Cuisson : 60 minutes • Portions : 4

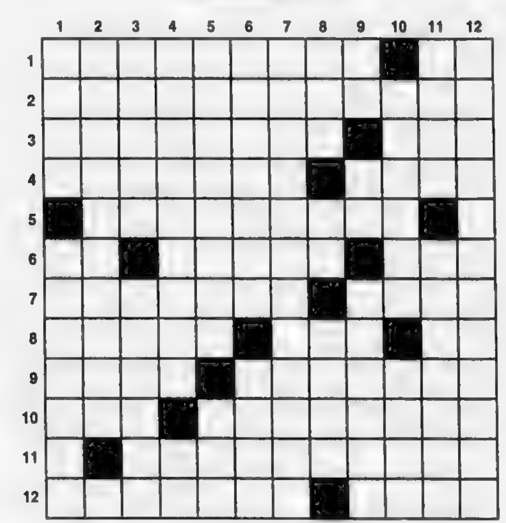
Recette tirée du site Internet suivant : http://www.recettes.qc.ca

Tirage

Courez la chance de gagner l'une de cinq paires de billets pour ***Visites à M. Green*** du Cercle Molière, qui aura lieu le mardi 31 janvier 2006 à 20 h. Téléphonez à *La Liberté* le mardi 24 janvier entre 13 h et 14 h en composant le 237-4823 ou le 1 (800) 523-3355 et laissez vos noms et numéros de téléphone dans notre boîte vocale. Les heureux gagnants seront choisis parmi les personnes qui auront téléphoné.



PROBLÈME N° 374



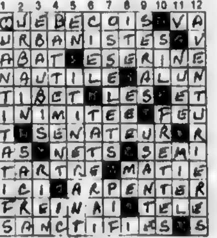
HORIZONTALEMENT

1. Ils habitent le Canada. - Gamme.
2. Se dit des aliments qui stimulent et redonnent des forces.
3. Répugnance au travail (pl.). - Sans vêtements.
4. Aplatir. - Attachée.
5. Teintes de nouveau.
6. Sans préparation. - Herbe aux fleurs peu visibles. - Oncle américain.
7. Lignes qui marquent la fin d'une étendue. - Circonscription administrative de la Grèce.
8. Affaiblissement. - Prénom féminin. - Personnel.
9. Cache, ne révèle pas. - Vantent, louent avec insistance.
10. Risqué. - Soumise au procédé mécanique pour rétablir les fonctions vitales.
11. Relatif à la Trinité.
12. Provenues, tiré leur origine. - Te déplaceras.

VERTICALEMENT

1. Feuille de tabac enveloppant un cigare. - Glucide de saveur sucrée contenu dans le raisin.
2. Jeux de mots croisés.
3. Expose dans le détail. - Morceau d'étoffe écarlate dont se sert le matador pour fatiguer le taureau.
4. Hasardeux, problématique. - Elles se regardent au début et à la fin d'une réunion.
5. Service assuré par un prêtre. - Ait une expression gaie.
6. Ce qui fait qu'un être est lui-même et non un autre. - Pièce de la serrure.
7. Ferais traîner en longueur.
8. Ville de Yougoslavie. - Personnel. - Mènent.
9. La Sûreté du Québec. - Personnel. - Refusai de reconnaître.
10. Joigne l'un à l'autre. - Gouverneur musulman.
11. Défunte depuis peu. - Entraînera.
12. Elles ont prêté serment.

RÉPONSES DU N° 373





HÉRISSON VÉLOCE

par Bertrand Nayet

Les malheurs d'un antidote

Les fêtes ne sont plus que nuées s'éloignant à l'horizon et la poudrerie est retombée sur les bacs de récupération pleins de boîtes de cadeaux vides et de papiers d'emballage multicolores et déchirés. Les sapins artificiels sont tout enductapés et les sapins naturels ont été pieusement déchiquetés. Le Père Noël entretient son cancer de la couenne à Cancun. Le P'tit Jésus et ses langes, Marie et son Joseph, l'âne et son bœuf, les moutons et leurs bergers, les rois et leurs mages, les anges et nos campagnes sont créchés entre les boules à mites. Les disques de chansons de nouël sont à nouveau rangés au fond des armoires sans avoir été rayés, malheureusement.

Je peux donc aborder le délicat sujet de la grincheurie-de-Noël sans susciter l'anathème ni soulever l'ire minuit-chrétiennesque.

Premièrement, il faut que je sorte du coffre à jouets et que je quitte le confort de l'emballage-cadeau. Après tout, en cette époque d'affirmation de soi et de charte des droits et liberté, il est plus que temps que moi et mes semblables, les grincheux de Noël, les scrouges et autres pères-fouettards revendiquions notre place au soleil hivernal. Cela fait partie de l'empaouèrement.

Bien oui, quoi! L'empaouèrement. Em – paouèr – rement. EMPAOUÈREMENT. De la racine galo-rabelaisienne : *pahouerr'h*, n. m. force, courage que confère un bon verre de vin. Ce qui a donné le verbe s'empaouérer, comme on dit en doulce France. Vous voyez, en lisant le journal on devient moins #%@ (Bon, on m'a encore censuré, mais c'est un mot de trois lettres qui commence par un C et finit par un N, et au milieu, entre les deux lettres, celle du début et celle de la fin, après la première lettre et avant la dernière lettre, il y a un O). Comme quoi, quand on a les mots pour le dire... On se fait souvent couper la parole. Mais je dis : « Graisse » et perds six et cygne.

Oui, je l'admets, je suis un grincheux-de-Noël, un guirlandophobe, un vive-le-vent-d'hiverofuge, un malembûché, un minuit-crétin, un père-noëlicide en puissance ou selon l'appellation politiquement correcte : un mésenfêteamineur.

Mais elle est révolue l'époque de la honte! Fini le temps où si l'on ne voulait pas fêter Noël on se retrouvait seul dans son coin à lancer des fléchettes sur le nez de Rudolphe. À partir d'aujourd'hui, tous ceux qui ne voudront pas célébrer les fêtes pourront, sans honte ni vergogne, se rassembler dans la joie et l'amitié!

Mésemfêtamineurs du monde empaouèrassez-vous!

Non, nous n'enguirlandons pas l'univers. Non, nos cœurs ne débordent pas d'amour pour la dinde farcie à la bûche de Noël. Non, nous ne sacrifions pas au dieu du chocolat sur l'autel des tourtières. Et oui, nous risquons chaque année l'autodafé sur le bûcher des lumières clignotantes. Mais sans l'antidote incompris que nous sommes, la contagion de la bonne humeur instantanée, du kitch-en-ampoules-électriques-vertes-et-rouges et la cupidité-du-cadeau-que-je-veux-à-tout-prix-pour-que-ma-vie-soit-parfaite-parfaite-parfaite deviendrait pandémie et l'univers ne serait qu'un vaste parc de lumières de Noël clignotant inlassablement au son d'un djinne-gueule-belleze grichant joué sur un xylophone fendu par le gel et sortant d'un haut-parleur crevé et faussant un tiers de ton en dessous ou au-dessus de chaque note. La promesse du paradis deviendrait alors un enfer très réel.

Alors avez-vous embrassé votre grincheux aujourd'hui?

H. V.

Télé-horaire de la semaine du 23 au 29 janvier 2006

Le Jour du Seigneur : le dimanche 29 janvier à 10 h à la SRC

Célébration œcuménique à Saint-Basil à Ottawa, présidée par le père Bosco Wong.

Du lundi au vendredi

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	simondurivage.com		Coup de pouce		Droit au coeur		Ricardo	simondur-ivage.com	Téléjou-rnal/ Midi	simondur-ivage.com	Urgences		Bienvenue à Rome, USA		Le temps d'une paix	Le temps d'une paix	La fosse aux lionnes	
RDI	5h00 Matin express		RDI en direct			RDI en direct	Téléjournal / Midi	RDI en direct			RDI en direct		RDI en direct		Le Journal RDI	Le Journal de France	Le Journal RDI	
TV5	Variées	J Le feu sacré	Variées	Variées	Variées	Variées	TV5 le journal	Variées	Chiffres et lettres	La cible	Variées	Variées	Variées	Variées	·05 On a tout essayé		Journal Suisse	Variées
TVA	Deux filles le matin		Tout simplement Clodine		Michel Jasmin	45 Le TVA midi		TVA en direct.com		Shopping TVA		Infopublicité	Les feux de l'amour		Top modèles		Le TVA 17 heures	

Lundi 23 janvier

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	Véro	Union fait la force	Téléjournal	Zig Zag	Virginie	Rumeurs	Élections Canada 2006 Reportages et résultats de l'élection fédérale								Hors d'ondes			
RDI	Le Journal RDI/·15RDI Jr	Capital actions	Le Monde	La part des choses "Spécial: Élections fédérales 2006"			Élections Canada 2006 Reportages et résultats de l'élection fédérale.								Émission spéciale		Enjeux	
TV5	16h55 La cible	Le Journal de France	Des racines et des ailes				Nikan	Les secrets du festin chinois		TV5 le journal	Bien ou mal?	Questions à la une		Vivement dimanche! Invité(es): Victor Lanoux.			Kiosque	
TVA	Le TVA 18 Heures	Le cercle	Pas toute la soirée	Le sketch show	Annie et ses hommes		Élections Canada 2006 Reportages et résultats de l'élection fédérale.						.15 Le cercle	·45 Michel Jasmin		35 Infopublicité		

Mardi 24 janvier

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	Véro	Union fait la force	Téléjou-rnal	L'Accent	Virginie	La facture	Providence		Enjeux		Le Téléjournal/ Le Point		Téléjournal	Au-dessus mêlée	Véro	La fosse aux lionnes		Droit au coeur
RDI	Le Journal RDI/·15RDI Jr	Capital actions	Le Monde	Part des choses	Grands Reportages "Destination Jolo"		Le Téléjournal/ Le Point		Part des choses	Le Monde	Le Téléjournal/ Le Point		Le Journal RDI		Grands Rep. "Chine: La révolution du béton"		Le Journal RDI	
TV5	16h55 La cible	Le Journal de France	Tout le monde en parle L'animateur suscite les débats et provoque de belles découvertes.						So.D.A.	TV5 le journal	Arrières-cène	Des racines et des ailes				Savoir plus santé		Stars parade
TVA	Le TVA 18 Heures	Le cercle	Pas toute la soirée	L'échangeur	Histoires de filles	KM/H	La promesse		Le TVA 22 Heures		Le cercle	Michel Jasmin	:15 Infopublicité					

Mercredi 25 janvier

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	Véro	Union fait la force	Le Téléjournal		Virginie	L'Épicerie	Le match des étoiles		Tout le monde	Un gars, une fille..	Le Téléjournal/ Le Point		Téléjournal	Au-dessus mêlée	Véro	La fosse aux lionnes		Droit au coeur
RDI	Le Journal RDI/·15RDI Jr	Capital actions	Le Monde	Part des choses	Grands Reportages		Le Téléjournal/ Le Point		Part des choses	Le Monde	Le Téléjournal/ Le Point		Le Journal RDI		Grands Reportages		Le Journal RDI	
TV5	16h55 La cible	Le Journal de France	Bien ou mal?	Enquête Magazine de société présenté par Benoit Duquenne.			Acoustic	Avocat et associé		TV5 le journal	Nikan	Tout le monde en parle L'animateur suscite les débats et provoque de belles découvertes.						So.D.A.
TVA	Le TVA 18 Heures	Le cercle	Pas toute la soirée	Poule aux oeufs d'or	Les poupées russes		Dalida		Le TVA 22 Heures		Le cercle	Michel Jasmin	:15 Infopublicité					

Jeudi 26 janvier

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	Véro	Union fait la force	Téléjou-rnal	Oniva	Virginie	Infoman	Les missions de Patrice		Ici Louis-José	Fric Show	Le Téléjournal/ Le Point		Téléjournal	Au-dessus mêlée	Véro	La fosse aux lionnes		Droit au coeur
RDI	Le Journal RDI/·15RDI Jr	Capital actions	Le Monde	Part des choses	Grands Rep. "14 ans de violence au Libéria"		Le Téléjournal/ Le Point		Part des choses	Le Monde	Le Téléjournal/ Le Point		Le Journal RDI		Grands Rep. "14 ans de violence au Libéria"		Le Journal RDI	
TV5	16h55 La cible	Le Journal de France	Sale temps pour les bêtes		Envoyé spécial Magazine d'information.			Les odeurs dans tous les sens		TV5 le journal	Job Trotter	Temps présent		Télétourisme	Enquête Magazine de société présenté par Benoit Duquenne.			Espace Franco
TVA	Le TVA 18 Heures	Le cercle	Pas toute la soirée	Star système	Qui perd gagne		Rumeurs "Jean-Michel Anctil" 2/2		Le TVA 22 Heures		Le cercle	"Peur et dégoût à Las Vegas"('98) Johny Depp, Benicio Del Toro.					Infopublicité	

Vendredi 27 janvier

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	Véro	Union fait la force	Téléjournal	Cliché	Janette Invité(es): Guy Corneau.		Un monde à part		Zone libre enquêtes		Le Téléjournal/ Le Point		Téléjournal	Au-dessus mêlée	Véro	La fosse aux lionnes		Droit au coeur
RDI	Le Journal RDI/·15RDI Jr	Capital actions	Le Monde	Part des choses	Grands Reportages		Le Téléjournal/ Le Point		Découverte		Le Téléjournal/ Le Point		Le Journal RDI		Grands Reportages		Le Journal RDI	
TV5	16h55 La cible	Le Journal de France	d.	Thalassa Magazine de la mer présenté par Georges Pernoud.				Arte reportage		TV5 le journal	Écrans du monde	Avocat et associé		Documentaire		Envoyé spécial Magazine d'information.		
TVA	Le TVA 18 Heures	Le cercle	J.E.		Anges de la rénovati "Famille Sears"		Faut voir clair		Le TVA 22 Heures		Le cercle	"Lieu sûr"('99) Kimberly Williams, Patrick Stewart.					Infopublicité	

Samedi 28 janvier

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	Mona le vampire	W.I.T.C.H.	Kim Possible	Lizzie McGuire	La légende de Tarzan	La légende du dragon	Le projet Zeta	Oniva	Téléjournal / Midi	Art Circuit	L'Accent	Phôtos	Ça vaut le détour!		Iznogoud	Aventures Tintin 2/2	Frontières étrange	Match!
RDI	5h00 Matin express		Le Journal RDI	L'Épicerie	Le Journal RDI	Vu du large	Téléjou-rnal/ Midi	Découverte		Vivre ici	Le Journal RDI	30 millions d'amis	Le Journal RDI	Marc Gagnon	Le Journal RDI	Le Journal de France	Téléjournal	La facture
TV5	La belle bleue	Reflets Sud		Rêves en Afr./·55Walter	:10 Soccer Championnat de France Bordeaux vs. Lens FFF				TV5L'invité /:15Afrique	Stars parade	Thalassa Le réchauffement planétaire cause la banquise de l'océan Arctique à disparaître.				La ruée vers l'air	Terre de sports	Journal Suisse	Âge sensible
TVA	6h00 Salut, bonjour!		Tout simplement Clodine		Sous les jaquettes	P.-dessus marché	Le TVA midi	Via TVA	Jeff l'aventur..	Shopping TVA		Infopub-licité	Infopub-licité	Infopub-licité	"Zeus et Roxanne"('96) Kathleen Quinlan, Steve Guttenberg.			

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	Téléjournal	5 sur 5	Hockey Canadiens de Montréal vs. Maple Leafs de Toronto LNH Site: Centre Air Canada Toronto, Ontario						La Fureur		Téléjournal	Temps dur		Le Garage	"Le journal d'une princesse"('01) Julie Andrews, Anne Hathaway			
RDI	La semaine verte		Le Monde	5 sur 5	Enjeux		Téléjournal	Vivre ici	Zone libre documentaires		Téléjournal	Vu du large	Le Journal RDI	Enjeux		L'Épicerie	Téléjournal	La facture
TV5	Écrans du monde	Le Journal de France	PassepArt	Plus grand cabaret Patrick nous offre de l'illusion, de l'acrobatie, de la magie, de la force et du trapèze.					Vénus et Apollon	TV5 le journal	d.	On ne peut pas plaire à tout le monde			Toutes ces belles promesses			7 jours sur la planète
TVA	Le TVA 18 Heures	"E.T. l'extra-terrestre"('82) Dee Wallace, Henry Thomas.					:15 "La machine à explorer le temps"('02) Jeremy Irons, Guy Pearce.				·15 Le TVA réseau	45 "Le Client"('94) Brad Renfro, Susan Sarandon.					:15 Infopublicité	

Dimanche 29 janvier

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	DominiqueRac./·15B. et B.	Le monde d'Henri	Le roi c'est moi	Code Lyoko	Le Jour du Seigneur		Les coulisses du pouvoir		Téléjournal / Midi	La semaine verte		Second regard	Iles inspiration	Histoires oubliées	"En souvenir des Titans"('00) Will Patton, Denzel Washigton.			
RDI	5h00 Matin express		Le Journal RDI	Entrée des artistes	Le Journal RDI	30 millions d'amis	Téléjou-rnal/ Midi	Vivre ici		Coulisses pouvoir	Le Journal RDI	La facture	Le Journal RDI	Vu du large	Le Journal RDI	Le Journal de France	Téléjournal	L'Épicerie
TV5	Télétourisme	Stade Africa	Jour de foot	·45 Autovision	Kiosque		TV5 le journal	Le journal A./·45Invité	Espace Franco	János Starker, une leçon de musique		Campus			Les secrets du festin chinois		Journal Suisse	H
TVA	6h00 Salut, bonjour!		"Un simple détour du destin"('94) Alana Austin, Steve Martin.				Le TVA midi	Larocque et Auger	Évangélis-ation 2000	Shopping TVA		Infopub-licité	Infopub-licité	"Le Parc jurassique"('93) Laura Dern, Sam Neill.				

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	15h00"En souvenir...	5 sur 5	Téléjournal	Découverte		Laflaque	Tout le monde en parle L'animateur suscite les débats et provoque de belles découvertes.				Téléjournal	"Le Collectionneur"('02) Maude Guérin, Lawrence Arcouette.					.05 Entrée court "La poésie du quotidien"	
RDI	Les coulisses du pouvoir		Le Monde	5 sur 5	Grands Reportages 1/3		Téléjou-rnal	Le Point	Ushuaïa Nature "Un jardin pour la planète"		Téléjournal	Second regard	Le Journal RDI	Entrée des artistes	Grands Reportages 1/3		Téléjournal	Le Point
TV5	Arrière-scène	Le Journal de France	Vivement dimanche!			"L'enchanteur"('00) Pierre Baux, Estelle Perron.			:15 Job Trotter	.40 TV5 le journal	05 PassepArt	Panorama	Plus grand cabaret Patrick nous offre de l'illusion, de l'acrobatie, de la magie, de la force et du trapèze.					Campus
TVA	Le TVA 18 Heures	L'école des fans	Pas toute la soirée	Surprise sur prise			La fièvre du dimanche soir "Les 50 meilleurs danseurs à Hollywood"			Le TVA réseau	"Horizons lointains" Les difficultés d'un jeune couple irlandais venu s'installer en Amérique.('92) Nicole Kidman, Tom Cruise.						Évangélis-ation 2000	Infopubli-cité

L'alphabétisation familiale

Rejoindre l'enfant en appuyant les adultes qui l'entourent



Photo : Archives de l'Express d'Ottawa

Simon Loiselle, Carine Lauzon Brisson et Stéphane Lacroix, captivés par Darbouze Lindor, lisant avec dynamisme une histoire de Bertrand, le grand chien rouge.

C'est le 27 janvier que l'on célébrera partout au pays la Journée de l'alphabétisation familiale, une initiative de la Base de données en alphabétisation des adultes. Partout au pays, on organisera des activités afin de souligner l'importance de l'alphabétisation familiale.

Mais qu'est-ce que c'est? Comme l'explique Margo Fauchon, directrice du développement à la Fédération canadienne pour l'alphabétisation en français (FCAF), « les enfants développent leurs capacités à lire et à écrire bien avant d'entrer à l'école. Et nous reconnaissons que le parent est le premier éducateur. »

La FCAF, ainsi que tous les intervenants du réseau de l'alphabétisation, souhaite mieux outiller les parents. Parce que le français se transmet par la voie de la famille.

C'est ce que dit également Lyne Martineau, directrice générale par intérim du CAFO, le Centre d'apprentissage et de formation d'Ottawa. « L'alphabétisation familiale, explique-t-elle, c'est donner des outils aux parents pour qu'ils puissent vraiment jouer leur rôle de premier éducateur auprès de leurs enfants. »

Pour ce faire, comme partout ailleurs au pays, le CAFO offre des ateliers, autant pour les parents d'enfants de niveau préscolaire que pour ceux dont les enfants ont commencé l'école.

C'est une série de huit à dix ateliers de deux heures. Au début, les ateliers s'adressent séparément aux enfants et à leurs parents, avant de terminer ensemble.

« Nous voulons développer chez les enfants du préscolaire l'amour de la lecture, des habilités d'utiliser le livre, de faire prendre connaissance de l'importance de la lecture », dit Mme Martineau. Pour les enfants d'âge scolaire, on explique aux parents l'importance de leur rôle capital. On sensibilise les parents aux devoirs, au fait qu'il faut être au courant de ce qui se passe à l'école.

« Pour les parents d'enfants au jardin, en maternelle et en première année, nous devons nous assurer que les parents jouent vraiment leur rôle », poursuit Mme Matineau.

Situation minoritaire

En situation minoritaire, souligne Mme Fauchon de la FCAF, une partie des parents ont de la difficulté à écrire et à lire. « Un cercle vicieux peut s'établir si on n'intervient pas. » Dans ces communautés, on remarque également un besoin de francisation. On retrouve des enfants inscrits à l'école de langue française mais on sent une frustration chez les parents qui tentent d'accompagner leurs enfants.

L'alphabétisation familiale existe donc pour répondre à ce besoin, en offrant des outils aux parents. (Et dans « parents », on inclut tous les adultes en interaction avec les enfants : amis, famille élargie...)

Ce peut également être un geste préventif. Mme Fauchon remarque qu'il y a des parents qui, « bien éduqués, bien instruits, ont moins le temps de lire, de faire des activités avec leurs enfants. »

L'alphabétisation familiale, en milieu minoritaire, a de plus des retombées sur un tout autre volet. En effet, « l'adulte qui comprendra mieux sa vie en tant que francophone vivant en situation minoritaire sera plus sensibilisé à poser des gestes qui améliorent ses conditions de vie », soutient Mme Fauchon.

Des journalistes apprennent la communication claire

Pour la première fois au Canada, des journalistes ont été sensibilisés à l'importance de s'exprimer clairement dans leurs journaux, afin d'être le plus accessible possible.

Une douzaine de journalistes provenant de salles de nouvelles de journaux membres de l'Association de la presse francophone ont participé à un atelier d'une journée, qui a suivi une analyse critique de leurs écrits.

La Fédération canadienne de l'alphabétisation en français (FCAF) a offert l'atelier. Cela a été une expérience aussi intéressante pour les participants que pour l'animatrice Cécile Cloutier. « Les journalistes qui oeuvrent en milieu linguistique minoritaire, avec peu de moyens, peu de ressources, sont conscients de l'importance de la transmission de l'information en français », note-t-elle.

Mais encore faut-il que l'information soit claire et qu'elle soit bien présentée.

En 2005, la FCAF a évalué 12 journaux de l'APF. On a pu en déterminer l'indice d'accessibilité. « Nous n'avons pas fait de constat négatif, souligne Mme Cloutier, qui note que les journaux sont à peu près semblables au point de vue de l'accessibilité. Les cotes du contenu variaient de 62 à 75 %. »

Les faiblesses se retrouvaient surtout dans les structures de phrases et dans le choix des mots. Parfois, le vocabulaire était trop recherché.

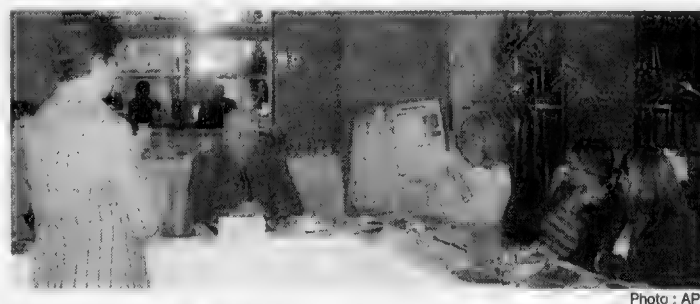


Photo : APF

Des journalistes de l'APF en formation.

Les journalistes ont découvert que selon une vaste enquête de Statistique Canada, près de la moitié des Canadiens ont des difficultés à lire. C'est pourquoi « il faut adapter son écriture à la capacité de lecture et de compréhension du lecteur », explique la formatrice.

La communication claire est donc un niveau de langue adéquat, qui est simple sans pour autant être simpliste.

On y retrouve des phrases courtes et simples. Dans un texte accessible, il y a des sujets placés près des verbes. Ces derniers sont à la voix active et sont conjugués au présent, au futur ou au passé composé.

En tenant compte de ces recommandations, les journalistes ont corrigé des textes écrits plus tôt par leurs collègues. C'était pour eux un exercice pratique motivant.

Mais pour qu'un journal soit mieux compris par une plus grande proportion de lecteurs, il faut également penser à sa présentation visuelle.

Les principes de la communication claire recommandent que la mise en page soit bien aérée et que la taille des caractères ne soit pas trop petite. Il faut de plus que les photos soient claires et pertinentes. L'impression, de qualité, doit être en noir sur blanc ou, à la rigueur, sur des trames très pâles.

Cécile Cloutier, consultante en communication efficace, œuvre normalement auprès . de fonctionnaires qui partagent l'information avec la population. « C'était une première avec des journalistes, dit-elle, c'était très différent. Mais ils ont participé avec beaucoup d'interaction. J'ai pu découvrir comment, malgré tout, ils tiennent le fort. »

Et depuis la fin novembre, forts d'un nouvel éclairage sur leurs lecteurs, ils tiennent le fort en communiquant de façon plus efficace.

« Cet article est publié dans le cadre du projet *Pour une presse écrite accessible*; une initiative de communication de l'Association de la presse francophone et ses membres appuyée financièrement par le Secrétariat national à l'alphabétisation de Ressources humaines et Développement des compétences Canada. »

Ressources humaines et Développement des compétences Canada — Human Resources and Skills Development Canada
Secrétariat national à l'alphabétisation — National Literacy Secretariat





PUBLI-REPORTAGES

RENDEZ-VOUS DSFM

25 JANVIER ✦ Réunion de la CSFM à Lorette.

3 FÉVRIER ✦ Journée de perfectionnement professionnel divisionnaire. Congé pour les élèves.

6 FÉVRIER ✦ Début du 2e semestre.

10 FÉVRIER ✦ Rencontre de la régie divisionnaire à Lorette.

10 AU 19 FÉVRIER ✦ Festival du Voyageur.

15 FÉVRIER ✦ Journée DSFM au Festival du Voyageur.

Concerts, spectacles, rencontres des comités scolaires... Vous voulez faire la promotion de vos événements scolaires? C'est facile! Vous n'avez qu'à faire parvenir l'information au 231-7000, poste 374, ou à dansnosecoles@shaw.ca avant 12 h le mercredi précédant la date de parution.

■ ÉCOLE LACERTE

Bravo Charles!

Daniel BAHUAUD
PARC WINDSOR

Récemment, alors que le personnel de l'École Lacerte était en recyclage, Charles Gauthier se tournait les pouces à la maison. Sa mère, qui feuilletait le magazine Sélection du Reader's Digest, a pris connaissance d'un concours organisé par l'organisme national Le français pour l'avenir, en collaboration avec le magazine et l'Université d'Ottawa. Elle a suggéré à soin fils d'y participer.

« Il fallait souligner, en composant un texte, quels sont les avantages du bilinguisme, explique l'élève en 8e année. Au début, je me demandais si l'exercice en valait la peine, mais plus j'y pensais, plus l'idée m'intriguait. Alors j'ai écrit ma composition et l'ai soumise. »

Plus de 1 200 élèves de partout au Canada ont participé au concours. Et c'est le texte de Charles Gauthier qui a été retenu. Le jeune participera, du 24 au 27 février, au Forum national des ambassadeurs de la jeunesse à Fredericton, au Nouveau-Brunswick. Tous frais payés!

« J'ai hâte, admet Charles Gauthier. Ce sera ma première fois dans cette province maritime. Et ce sera mon premier voyage en solo. Le forum me paraît pas mal intéressant. Ce sera bien de rencontrer des jeunes de partout au Canada. »

Le Forum national des ambassadeurs de la jeunesse est un programme de leadership qui réunit des élèves des provinces et territoires pendant quatre jours de discussions, de formation, de réseautage et l'opportunité de vivre en français. L'événement permet aux participants de mieux prendre la mesure de la diversité et des points communs de la réalité canadienne.

« Il y a un autre élément boni, souligne le jeune. Les participants au forum reçoivent une bourse de 2 000 $ de l'Université d'Ottawa. Je pense déjà m'en servir. Il me reste encore beaucoup de temps pour choisir un programme d'études, mais en ce moment, je m'intéresse aux sciences. Le génie ou la psychologie me fascinent. »



photo: Daniel Bahuaud

Charles Gauthier : « Ce sera bien de rencontrer des jeunes de partout au Canada. »

Les avantages d'être bilingue

Charles GAUTHIER

Je m'appelle Charles Gauthier et je vis à Winnipeg, au Manitoba. J'ai 13 ans et je suis en huitième année. Francophone, je parle aussi l'anglais et je suis fier d'être bilingue.

Étant né dans un milieu où le français est minoritaire, j'ai pu apprendre l'anglais très jeune, surtout grâce à une gardienne anglophone. J'ai rencontré quelques difficultés dans cet apprentissage. Je me trouve parfois gêné de parler anglais devant des Anglophones. J'ai un accent mi-franco-manitobain, mi-québécois (à cause de mes parents originaires de cette province), alors je me fais souvent demander de quelle région je viens. Quand je réponds que je suis né ici même, à Winnipeg, ils sont déconcertés. Les gens ont tort je me juger par mon accent. Il y a des mots anglais que je ne comprends pas, mais en général je me débrouille super bien. Quand j'étais plus jeune, en quatrième année peut-être, j'avais de la difficulté à lire des romans en anglais. Maintenant, je suis bien capable de lire des romans pour lecteurs de mon âge. Quel progrès!

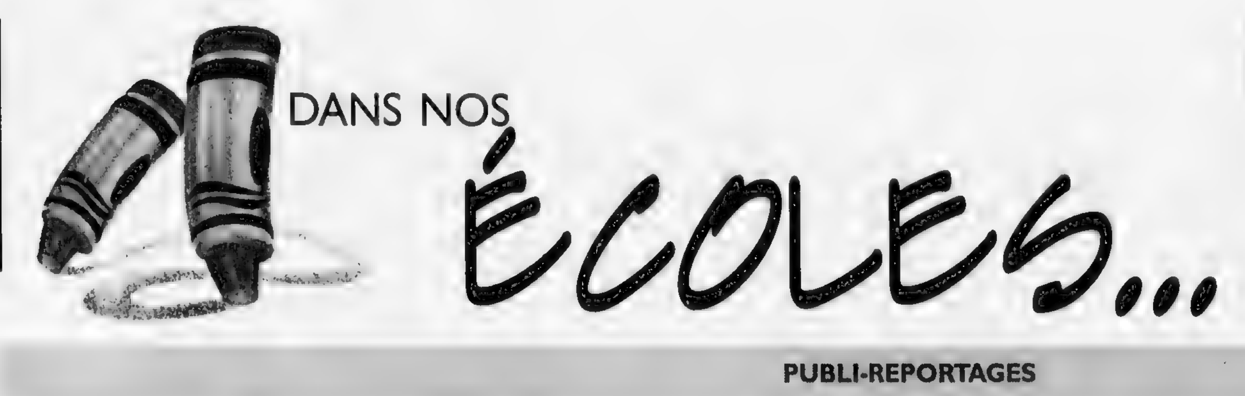
Être bilingue ne vient pas sans sa part de responsabilités. Si on ne pratique pas les deux langues, on risque de perdre notre vocabulaire dans la langue qu'on parle le moins. Dans mon cas, mon français est menacé car, à mon école, presque tout le monde parle sans cesse l'anglais. Il faut trouver un équilibre entre notre première langue et l'autre.

Le bilinguisme ouvre beaucoup de portes. D'abord, dans le choix de carrière. Voici un exemple parfait. Mon père occupe un poste à la Commission canadienne du blé. La plupart des autres employés ne parlent que l'anglais; ils ne peuvent vendre qu'aux pays étrangers qui ont comme langue l'anglais. Mon père, lui, peut vendre du blé à la France, à l'Angleterre, à l'Algérie et à de nombreux autres pays lointains. En plus, ma mère est traductrice de l'anglais au français. Ceci est un emploi réservé aux bilingues. Où devrais-je vivre? En France peut-être? À Londres? En Afrique? J'ai le choix.

Le bilinguisme offre plus d'avantages que juste le choix d'emplois. La culture, par exemple. En sachant une seule langue, c'est comme si je m'enferme dans une pièce isolée. En apprenant une deuxième langue, une autre porte s'ouvre et ainsi de suite. Entre d'autres mots, le plus de langues on connaît, le plus nous avons d'interactions avec le monde extérieur. Le bilinguisme me permet aussi de mieux profiter de la musique. J'adore la musique. Dans ma jeunesse, j'étais beaucoup plus intéressé par la musique pop et rock anglaise. Ça ne fait pas longtemps que j'ai découvert la bonne musique française. C'est en étant membre de la radio scolaire. C'est bien amusant. En plus d'être un amateur de musique, je suis aussi un cinéphile. Pas besoin de sous-titres au bas de l'écran! Il y a quelques années j'ai lu la série de Harry Potter des tomes un à cinq en français. Quand le sixième est sorti à l'été, j'étais trop impatient d'attendre la venue du livre en français, alors je l'ai tout simplement lu en anglais. Sans difficulté en plus!

Être bilingue, c'est déjà beau, mais ce n'est pas assez pour moi. Je suis à peine un adolescent et je compte prendre des cours d'espagnol. Je serai donc trilingue. Je suis ouvert à toutes les langues. Une autre langue qui m'intéresse, c'est l'allemand car j'ai visité l'Allemagne et j'ai bien aimé ce pays. Merci d'avoir pris la peine de lire mon texte.

DIVISION SCOLAIRE FRANCO-MANITOBAINE  APPRENDRE ET GRANDIR ENSEMBLE





PUBLI-REPORTAGES

■ COLLÈGE LOUIS-RIEL

Jeu de mots

Daniel BAHUAUD
SAINT-BONIFACE

Le 9 janvier, les quelque 720 élèves et 80 enseignants du Collège Louis-Riel (CLR) ont tenu un grand rassemblement dans le gymnase pour parler de l'esprit scolaire, de l'emploi du français dans les couloirs de l'école... et de jeux!

« Nous voulions débuter 2006 du bon pied, en lançant un défi amusant aux élèves, explique le ministre de la Culture de l'Association étudiante (AECLR), Pierre Sainte-Marie. Alors l'AECLR, le Grand conseil des élèves, qui a des représentants de chaque niveau, ainsi que le Comité culturel des enseignants se sont rencontrés pour créer le Jeu de la Francophonie. »

Le Jeu de la Francophonie, qui se déroulera jusqu'au 10 février, a pour but de promouvoir l'emploi du français dans les couloirs de l'école, tout en encourageant une plus grande collégialité entre élèves et enseignants. Chaque semaine, les élèves reçoivent un petit carton. Lorsqu'un échange naturel et spontané en français se produit entre élèves ou de façon prolongée avec un membre du comité organisateur, ce dernier pourra signer le carton. On peut inscrire trois signatures de trois différents organisateurs sur les cartons.

« Évidemment, les élèves ne sauront pas quels organisateurs ont l'autorité de signer les cartons d'une semaine à l'autre, fait remarquer la ministre de l'Esprit scolaire de l'AECLR, Françoise Therrien Vrignon. C'est un des éléments du jeu qui motive, je crois. »

Ça, et les surprises amusantes qui attendent les élèves si, collectivement, ils réussissent à rencontrer les objectifs de chaque semaine du jeu. « Chaque semaine, le défi deviendra de plus en plus difficile, explique Pierre Sainte-Marie. Si, après la première semaine, la moitié des élèves remettent des cartons remplis de signatures, nous organiserons des tirages et une journée d'esprit. La deuxième semaine, ce montant doit se chiffrer à 60 %, et ainsi de suite jusqu'à la fin du jeu. »

« Ce serait super si on rencontrait les objectifs, note Françoise Therrien Vrignon. Si cela était le cas, les élèves pourraient s'attendre à un spectacle de style *Gong Show* mettant en vedette les enseignants. »

Chose certaine, la grande récompense en vaudrait vraiment la peine. Si les jeunes relèvent le défi, ils n'auront pas de devoir pour la fin de semaine du 11 et 12 février. De plus, ils auront le plaisir de voir les enseignants dormir dehors, dans l'atrium de l'école.

« Ça serait tripant », s'exclame Françoise Therrien Vrignon.

« Je me demande dans quoi je me suis embarquée, lance à son tour l'enseignante Rachelle Fréchette, non sans humour. C'est moi qui ai d'abord eu l'idée du jeu, que les élèves ont ensuite élaboré. Maintenant, je risque d'attraper un vilain rhume! »

Le grand objectif, bien sûr, reste le parler français, que les membres du comité organisateur ont à cœur. « Trop souvent, on oublie comment précieuse est notre langue et notre identité francophone, souligne Pierre Sainte-Marie. Je suis d'origine québécoise et pourtant, je parle assez souvent en anglais avec mes amis. C'est de valeur qu'il faut souvent attendre la 4e secondaire avant de prendre conscience de ce qu'on a reçu comme héritage culturel. »

« Ce qui est certain, c'est que le français ajoute une richesse à nos vies, ajoute Françoise Therrien Vrignon. Richesse culturelle et richesse matérielle aussi, puisque les emplois pour personnes bilingues sont plus payants. Mais pour être bilingue, il faut parler français. On ne peut pas construire un édifice sans une bonne fondation. »



photo: Daniel Bahuaud

Rachelle Fréchette, Pierre Sainte-Marie et Françoise Therrien Vrignon.

■ ÉCOLE COMMUNAUTAIRE RÉAL-BÉRARD

L'excellence à l'honneur

Daniel BAHUAUD
SAINT-PIERRE-JOLYS

« Les élèves qui vont au-delà des exigences et qui atteignent des sommets académiques impressionnants laissent souvent leur marque dans la vie scolaire, sans parler de la société, déclare le directeur de l'École communautaire Réal-Bérard (ÉCRB), Bernard DesAutels. Ce sont nos étoiles. Et c'est pour cela qu'il faut les reconnaître, en les félicitant pour leurs efforts et leurs réussites. »

C'est ainsi que l'ÉCRB a tenu, le 15 décembre, une soirée de reconnaissance pour les neuf jeunes qui, depuis l'addition en 1998 des niveaux secondaires à l'école, se sont vus remettre la Médaille du Gouverneur général et le Prix de la Direction. « C'était formidable de retrouver ces anciens élèves, affirme Bernard DesAutels. Certains étaient surpris par notre geste, et tous ont été touchés de savoir qu'on ne les avait pas oubliés. »

Plus de 200 personnes étaient de la fête, qui était agrémentée d'un programme musical des harmonies 7e/8e et S1-S4. La soirée a également vu le dévoilement d'un tableau d'honneur indiquant les noms des récipiendaires. « Le tableau d'honneur nous permet des reconnaître de façon permanente leur contribution à notre école, déclare Bernard DesAutels. Mais qui sait? Il pourrait aussi inspirer d'autres jeunes à se dépasser. »



Photo : Gracieuseté École communautaire Réal-Bérard

Les étoiles de l'École communautaire Réal-Bérard. Assis, de gauche à droite, Jacqueline Faucher, Mélinda Curé, Janelle Fillion, Geneviève Faucher. Debout, de gauche à droite, Dominic Audette, Daniel Fillion, Colin Magne, Stéphanie Laroche. Absente de la photo, Anastasie Hacault.

DIVISION SCOLAIRE FRANCO-MANITOBAINE  APPRENDRE ET GRANDIR ENSEMBLE

SAINT-PIERRE-JOLYS

Crystal meth, une drogue à surveiller

Le 25 janvier se tiendra une soirée d'information organisée par Le Coin Santé de Saint-Pierre-Jolys sur le crystal meth, une drogue qui préoccupe de plus en plus la population.

Jennyfer COLLIN

« Une mère de Steinbach confrontée à la dépendance de ses deux filles au crystal meth a décidé de téléphoner au Parlement afin qu'une éducation soit faite auprès des parents », résume la coordonnatrice du Coin Santé, Cécile Lesage. Une soirée d'information a donc été organisée à Steinbach et, à la grande surprise des organisateurs, 350 personnes ont assisté à la rencontre. »

Depuis, des gens de Saint-Pierre-Jolys ont demandé à être informés eux aussi sur le sujet. Une soirée d'information chapeautée par le Coin Santé se tiendra donc le 25 janvier à 19 h 30 au gymnase du St. Pierre Collegiate. Parmi les intervenants qui seront présents, notons le membre du Parlement pour Steinbach, Kelvin Goertzen, une consultante de la Fondation manitobaine de lutte contre les dépendances, Shauna Sheldon et Carole Johnson, dont la fille était dépendante au crystal meth. De plus, un représentant de la Gendarmerie royale du Canada (GRC) se joindra aux invités pour la période de questions qui suivra les présentations.

« Jusqu'à maintenant, note Cécile Lesage, les directeurs d'école n'ont heureusement relevé aucun cas de jeunes ayant fait usage du crystal meth. Ce qui nous importe pour l'instant, c'est la prévention. Les parents doivent avoir une idée de cette drogue et des symptômes qu'elle cause. »

La rencontre prévue le 25 janvier se déroulera en anglais, cependant, s'il y a une demande de la part du public, une présentation en français pourra avoir lieu ultérieurement. « La GRC serait sûrement d'accord pour offrir les services d'une personne francophone », confirme Cécile Lesage.

Une drogue trop accessible

« Selon les statistiques de l'Organisation mondiale de la santé, le crystal meth est la drogue illégale la plus utilisée à l'heure actuelle, souligne la consultante en éducation préventive à la Fondation manitobaine de lutte contre les dépendances, Roxane Sarrasin. À l'OMS, ils estiment qu'il y a 42 millions d'utilisateurs de cette drogue, comparativement à 12 millions pour la cocaïne et à 15 millions pour l'héroïne. » (1)

Cette popularité est due à deux raisons principales. D'abord, la drogue ne coûte pas cher. « C'est une drogue synthétique, explique Roxane Sarrasin. On l'appelle crystal parce qu'elle est faite en forme de cristaux. Le crystal meth est fait à base d'éphédrine et de pseudo-éphédrine, substances qu'on trouve dans les médicaments contre le rhume. Puis, elle est combinée à des produits qu'on peut trouver en quincaillerie (ammoniac, drano, solvant, lithium à batterie). »

« D'ailleurs, poursuit Roxane Sarrasin, les déchets sont aussi nocifs que la substance elle-même. Ce qui fait que, lorsqu'on trouve un laboratoire clandestin, il y a des procédures à suivre par une équipe spécialement formée. Parfois, on doit même détruire la place. »

La méthamphétamine, ou crystal meth, est aussi populaire en raison de la durée de son effet. « On abuse facilement de cette drogue parce que ses effets durent longtemps, confirme Roxane Sarrasin. En fait, c'est le sentiment de plaisance qui dure longtemps parce que le *rush* en tant que tel est court. »

Parmi les effets secondaires, notons, outre l'effet de plaisance, le regain d'énergie, l'augmentation du désir sexuel, les palpitations cardiaques, la nausée, le manque de souffle, la paranoïa et l'agressivité. « Tous ces effets augmentent au fur et à mesure que la personne prend du crystal meth et dépendent de la fréquence d'utilisation, ajoute Roxane Sarrasin. Plus une personne en consomme, plus les effets sont amplifiés. »

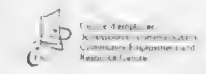
Les cas extrêmes peuvent présenter « des personnes qui se picossent, se pincent parce qu'elles ont l'impression qu'il y a quelque chose dessous leur peau, continue la consultante en éducation préventive. Aussi, la personne peut vivre une dépression, avoir des pensées et des comportements suicidaires. »

Sans amoindrir le danger de cette drogue, Roxane Sarrasin mentionne que ce n'est pas nécessairement après une première dose qu'on devient dépendante du crystal meth. « Ça dépend du corps des gens, explique-t-elle, de comment le corps absorbe cette substance. » Mais plus on en consomme, plus les effets de la drogue entraînent des dommages sur le corps et le comportement.

(1) Statistiques données lors de la conférence « Methamphetamine : New Knowledge on its Effects and Treatment » organisée par le Saskatchewan Association of Chemical Dependency Workers qui a eu lieu à Saskatoon les 22 et 23 février 2005

Renseignements utiles :

- « Parler du crystal meth et d'autres drogues avec vos enfants », brochure du gouvernement du Manitoba disponible sur le site www.gov.mb.ca/crystalmeth/index.fr.html ou en téléphonant au 1 866 626-4862.
- Fondation manitobaine de lutte contre les dépendances : www.afm.mb.ca ou 944-6200 (Winnipeg), 729-3838 (Brandon), 677-7300 (Thompson).
- Le Coin Santé, Saint-Pierre-Jolys, 433-3891













SAINT-BONIFACE

Le P'tit Bonheur de la rue Marion

Moyennant un plan d'action établi en dernière instance, proposé par Héritage Saint-Boniface, le sort du P'tit Bonheur est décidé.

Daniel BAHUAUD

L'emménagement, cet été, de la garderie du P'tit Bonheur dans de nouveaux locaux fournis par l'Église communautaire de la Rivière-Rouge, est presque un fait accompli.

C'est, du moins, ce qu'affirment des représentants de la garderie ainsi que de l'Accueil colombien, propriétaires de la Résidence Langevin, où est situé présentement le P'tit Bonheur. « Nous attendons que l'Accueil colombien nous précise une date de départ, souligne la directrice générale du P'tit Bonheur, Marie Rosset. Il nous a déjà indiqué qu'il nous demandait de partir. Ce qu'on veut savoir, c'est quand. »

Cette décision, l'Accueil colombien était sensée la prendre lors de la réunion, le 17 janvier, de son conseil d'administration. Au moment d'écrire ses lignes, *La Liberté* n'a pu prendre connaissance de la date sur laquelle s'était arrêtée le conseil. Par contre, le directeur général de l'Accueil colombien, Guy Mao, a souligné, avant la réunion, que le conseil allait tenir compte des besoins du P'tit Bonheur.

« On réalise les difficultés de la garderie, a-t-il déclaré. Les membres du conseil ne voudront pas bouleverser leur roulement régulier, ou encore rendre plus difficile le processus de déménagement. Alors il y a de fortes chances que les portes de la garderie ne fermeront pas avant l'été. »



photo : Daniel Bahuaud

L'Église communautaire de la Rivière-Rouge, située rue Marion : site probable de la garderie Le P'tit Bonheur.

Un scénario qui plairait à l'équipe du P'tit Bonheur, qui a visité les locaux de l'Église communautaire de la Rivière-Rouge, situés au 156, rue Marion à Saint-Boniface. « L'endroit nous plaît, précise Marie Rosset. Cela fait un an que nous cherchons activement de nouveaux locaux et ceux de l'Église communautaire sont spacieux. Nous sommes heureux d'avoir été accueillis si chaleureusement. »

L'Église communautaire de la Rivière-Rouge a également accueilli, en décembre, l'Association des guides et des scouts franco-manitobains, qui jusque-là était logée à la Résidence Langevin.

« Les Chevaliers de Colomb, qui avaient leurs bureaux à la Résidence Langevin nous ont également contactés, souligne le pasteur de l'église, Mario Buscio. Malheureusement, nous il nous a fallu les refuser, puisqu'il avec le P'Tit Bonheur et l'Association des guides et scouts, il ne nous restait plus d'espace. C'est de valeur puisque cela aurait créé des occasions d'organiser des activités œcuméniques. N'empêche que nous sommes heureux d'aider la communauté. »

L'intérêt manifesté par le P'tit Bonheur pour l'Église communautaire de la Rivière-Rouge est sérieux, puisque la garderie a demandé au bureau du Service de garde de la Province d'inspecter les lieux. « La Province nous a indiqué qu'il n'y avait pas d'empêchement à ce que nous nous y installions, pourvu qu'un système d'alarme à feu soit installé dans l'édifice, indique Marie Rosset. Un espace de jeu extérieur clôturé est aussi nécessaire. » Ces changements coûteraient environ 75 000 $ à la garderie.

Une décision finale?

Porte-parole d'Héritage Saint-Boniface, un nouvel organisme préconisant la préservation du patrimoine francophone, David Dandeneau prétend avoir une autre solution. Il prévoyait en effet rencontrer le conseil d'administration de l'Accueil colombien, lors de sa réunion du 17 janvier, pour en discuter davantage.

« J'aimerais convaincre le conseil qu'il y a d'autres façons de répondre au besoin de nouveaux logements pour les aînés de Saint-Boniface, que de démolir des édifices historiques, déclare-t-il. Et puisque le sort de la Résidence Langevin n'est pas tout à fait décidé, ce n'est pas trop tard pour y penser. Pourquoi pas construire, par exemple, un nouvel édifice résidentiel tout en réaménageant la Résidence Langevin? »

David Dandeneau propose une concertation entre organismes, notamment les Chevaliers de Colomb, les Sœurs oblates et Héritage Saint-Boniface. « Les Sœurs oblates possèdent du terrain au sud-est de l'Accueil colombien qui pourrait servir de site à une nouvelle résidence pour aînés, souligne-t-il. Leur en a-t-on parlé? Et si on arrivait à une entente, la Résidence Langevin, bien réaménagée, pourrait accueillir beaucoup d'organisme, y compris plusieurs qui offriraient des services aux aînés. »

Outre les dirigeants de l'Accueil colombien, David Dandeneau comptait rencontrer la direction des Sœurs oblates afin de discuter de l'avenir de leur propriété, ainsi que le conseil du P'Tit Bonheur, dans le but de convaincre l'organisme de ne pas quitter les lieux.

SANTÉ

Cours prénatals par Internet

Des cours prénatals en français seront offerts par Internet à partir de la mi-janvier. Un projet pilote initié par Sylvie Beaudry.

Prune VELLOT

Les cours prénatals en français par Internet sont une première dans la province (1). Il s'agit d'un projet pilote, dirigé par Sylvie Beaudry. Cette infirmière doit réaliser un projet d'intervention dans le cadre de sa maîtrise à l'Université d'Ottawa. C'est le manque de soins offerts en français au Manitoba qui a motivé son initiative.

« Depuis l'automne 2004, il n'y a plus de cours prénatals pour les francophones, rappelle-t-elle. Le Centre Youville a estimé que ce n'était pas rentable. Pourtant, il s'agit d'un besoin. »

Elle a donc pris connaissance du programme de cours prénatal par Internet développé au Nouveau-Brunswick et a créé un partenariat avec la Collectivité ingénieuse de la Péninsule acadienne (CIPA) pour le tester.


photo : Prune Vellot
Sylvie Beaudry est responsable du projet pilote des cours prénatals par Internet.

L'objectif de ce projet est que les femmes enceintes et leurs partenaires aient accès à environ 12 heures de cours en français, grâce à internet. « Ce qui est le fun avec cette méthode,explique Sylvie Beaudry, c'est que les gens y ont accès quand ils veulent, jour et nuit, tous les jours de la semaine. Ils peuvent suivre les cours à leur rythme. »

Les huit modules proposés, traitent de divers sujets comme l'allaitement, le changement du corps ou le fait de devenir père. Un forum de discussion modéré permettra aussi aux parents de partager leurs inquiétudes, leurs questionnements et leurs expériences. L'infirmière y joue un rôle de modérateur. Elle est là pour stimuler la discussion, répondre aux interrogations et corriger éventuellement les erreurs de point de vue.

Le projet pilote devrait commencer à la mi-janvier et s'étaler sur quatre ou cinq semaines. Une session de clôture avec les parents devrait permettre à Sylvie Beaudry d'évaluer la pertinence d'une telle initiative.

« Cela me permettra de voir si le programme répond aux besoins ou s'il faut lui ajouter des choses, affirme-t-elle. Peut-être que des rencontres plus personnelles, en face à face, seront nécessaires. Peut-être qu'il faudra parler davantage des techniques de relaxation ou des positions d'accouchement. »

Si le projet fonctionne, l'objectif de Sylvie Beaudry sera de créer un partenariat à plus long terme avec le Nouveau-Brunswick.

(1) Pour plus de précisions, vous pouvez communiquer avec Sylvie Beaudry au 953-2263 ou sylviebeaudry@gmail.com

Cours prénatals en français

Le Centre de santé de Saint-Boniface prend le relais du Centre Youville et offre des cours prénatals en français. « Le Centre de santé s'engage à offrir des services en français, explique la chef des programmes, Liliane Prairie. Nous avons les ressources disponibles pour donner des cours prénatals en français. »

Trois sessions, accueillant chacune une dizaine de couples, auront lieu au cours de l'année 2006. La première débute le 25 janvier. Les deux autres sont prévues pour le printemps et l'automne.

Six modules tournant autour de la grossesse, de la préparation à l'accouchement, de la nutrition ou encore de la santé mentale et émotionnelle sont prévus. Les séances sont animées par une infirmière et dans certains cas par une diététicienne ou une conseillère en santé mentale.

Pour plus de renseignements, vous pouvez communiquer avec le Centre de santé de Saint-Boniface au 235-3910.

Gens d'ici

Un musée vivant

Marie-Chantal BÉDARD

Erin Briscoe profite de son stage au Musée de Saint-Boniface, qui a commencé en décembre, pour découvrir la culture franco-manitobaine. « Pendant mes études au secondaire, j'étais très forte en sciences pures. Mais à travers un cours d'histoire, j'ai découvert tout un autre monde. J'aime apprendre à propos des façons de vivre autres que la mienne. Travailler au musée est idéal pour apprendre comment était la vie des premiers colons francophones au Manitoba. De plus, c'est une excellente occasion d'intégrer à la communauté franco-manitobaine. C'est pour cette même raison que ma sœur travaille aussi au Musée. »

La diplômée en immersion du Collège Vincent Massey a délaissé les sciences pures pour explorer les sciences humaines, et notamment étudier en environnement et en développement international, à l'Université de Winnipeg.



Erin Briscoe.

Erin n'est pas étrangère au Musée de Saint-Boniface, où elle a travaillé à temps partiel pendant ses études et à temps plein durant l'été. « C'est facile de perdre une langue. J'ai été chanceuse d'avoir eu l'occasion de travailler en français après les études secondaires. J'ai pu garder l'habitude de parler en français. À force de le parler tous les jours, on devient plus à l'aise. Au début, on pense à chaque mot qu'on dit, on est consciente des conjugaisons des verbes, mais pratiquer est la seule façon de surmonter cela. »

Durant son stage, Erin touche à presque tous les domaines dans le musée. « Ma tâche principale est la saisie des données. Je transcris sur une disquette les données par rapport aux artéfacts. Par exemple, je note la description de l'objet, la date où on l'a reçu ainsi que son lieu d'origine. J'aide aussi à la préparation des salles d'exposition et à l'interprétation des expositions dans le cadre des programmes scolaires. Je suis aussi préposée à la réception au besoin. »

Erin Briscoe, qui termine son stage en mars, souhaite approfondir ses connaissances de la gestion d'un musée ainsi que ses capacités de travailler en français. Le bilinguisme est un atout pour cette jeune diplômée de l'Université de Winnipeg, qui se rendra au Madagascar au mois d'avril pour compléter un stage de développement durable avec un organisme à but non lucratif. Quoique le malgache soit la langue officielle du Madagascar, le français est parlé couramment dans cette ancienne colonie française.

DÉVELOPPEMENT

C'est si bon d'y croire!

Le logo « C'est si bon » continue de fleurir ici et là, séduisant aussi bien les francophones que les anglophones. Un projet du CDEM qui mûrit tranquillement mais sûrement.

Prune VELLOT



photo : Prune Vellot

Simone Neveux s'occupe du projet C'est si bon au CDEM. Un travail qui l'enthousiasme.

Après trois ans, le projet « C'est si bon » du Conseil de développement économique des municipalités bilingues du Manitoba (CDEM) commence à se répandre un peu partout dans la communauté francophone et même au-delà. Il s'agit d'une initiative de branding démarrée en mars 2003, dont l'objectif est de faire connaître les 16 municipalités bilingues du Manitoba.

Le logo lui-même et son slogan, c'est si bon, ont été dévoilés en juin dernier en même temps que le choix des deux régions où se déroulent des projets pilotes pour l'implantation du projet, La Broquerie et Saint-Boniface. Le consultant pour la municipalité de La Broquerie dévoilera d'ailleurs plusieurs suggestions de développement, lors de la réunion du mercredi 18 février avec la société de développement communautaire.

« La plupart de l'argent est en place, il s'agit maintenant de mettre le projet en marche, assure le directeur général de la Municipalité rurale de La Broquerie, Laurent Tétrault. On veut être certain que les gens reconnaissent nos communautés. Quand ce sera fini, je pense qu'il y aura un gros changement pour le tourisme. C'est un beau projet, très excitant. »

Si les plans d'action des deux municipalités pilotes seront bientôt dévoilés, les autres communautés ne sont pas en reste. « Pendant ce temps, il ne faut pas oublier les autres communautés, reconnaît la coordonnatrice du projet pour le CDEM, Simone Neveux. C'est pour cela que nous offrons différents outils permettant de faire connaître le projet. »

Un projet inclusif

« Il faut implanter notre image, poursuit-elle. En novembre-décembre, nous avons commencé à distribuer une petite trousse contenant des décalques, des collants, un panneau ouvert/fermé, une carte explicative et un document légal, que les organismes nous retournent. » Elle est très fière de constater qu'il y a aussi bien des villages, des associations, des écoles d'immersion, des conseils de développement communautaire, des chambres de commerces que des villages, parmi les personnes et les organisations soutenant le projet.

Aux Entreprises Riel, qui mènent le projet pilote de Saint-Boniface en collaboration avec le CDEM, on remarque un accueil positif de la part des commerçants. « Il est trop tôt pour dire si ça a vraiment un impact, mais les gens voient les affiches c'est si bon et les commerçants sont intéressés à intégrer le concept à leur travail, affirme le directeur du développement économique, Normand Gousseau. Le logo est dans les vitrines des boutiques. Chez Step'n out, ils l'ont même mis sur les bouteilles de vin.

« Les gens semblent embrasser le projet, continue-t-il. Pour le moment, on s'est limité au boulevard Provencher et aux alentours, mais on pense à une intégration plus élaborée sur l'ensemble de notre territoire dans les mois à venir. »

« C'est un projet très inclusif, renchérit Simone Neveux. Les gens embarquent, ça prouve que c'est le fun! Ils voient la valeur ajoutée. Les anglophones embarquent autant que les francophones. »

Le CDEM voit donc à long terme. « Nous travaillons à l'implantation de nos communautés, c'est un prochain de plusieurs années, remarque Simone Neveux. On veut que ça ait un impact au Manitoba. Ça devient un projet de société dans le sens où les institutions accrochent. »

LA SOCIÉTÉ MANITOBAINE DE DÉVELOPPEMENTDE L'ENREGISTREMENT CINÉMATOGRAPHIQUE ET SONORE

ASSISTANTE ADMINISTRATIVE/ASSISTANT ADMINISTRATIF

La Société manitobaine de développement de l'enregistrement cinématographique et sonore a pour objectif de créer des emplois et de susciter l'investissement au Manitoba, en contribuant au développement et à la promotion des entreprises cinématographiques du Manitoba qui réalisent, distribuent et commercialisent des films, des émissions de télévision, des bandes vidéo et des enregistrements sonores. Elle a aussi pour objectif de promouvoir, auprès de sociétés de production cinématographique étrangères, la province du Manitoba et la ville de Winnipeg en tant que sites de tournage de films.

Les principales tâches qui relèvent de ce poste sont les suivantes :

- réception et standard téléphonique;
- tenue de la base de données contenant les coordonnées des personnes-ressources;
- organisation des déplacements des membres de la Société;
- saisie des données et autres tâches administratives pour le Département des lieux de tournage, si besoin est;
- versements bancaires, vérification des calculs relatifs aux factures;
- surveillance des stocks de documents de commercialisation;
- surveillance et commande des fournitures de bureau;
- archivage des dossiers;
- autres tâches administratives, selon les besoins;

La personne choisie sera sociable et possédera une excellente aptitude à communiquer, ainsi qu'un entregent et un sens de l'organisation de niveau supérieur. Ce poste étant désigné bilingue, il est essentiel que la personne ait une bonne connaissance des deux langues officielles. Elle doit aussi avoir travaillé dans un poste semblable au sein d'un bureau pendant deux ans au minimum. Elle aura une connaissance confirmée de toutes les applications de Microsoft Office et il serait à son avantage d'avoir déjà travaillé avec le logiciel Maximizer Contact Management. Elle sera prête à fournir sur demande les noms de personnes pouvant donner des références à son sujet.

Les candidats qualifiés sont priés de présenter leur curriculum vitæ (en anglais s'il vous plaît), en indiquant le salaire escompté, au plus tard le lundi 23 janvier 2006 (en inscrivant *confidentiel* sur l'enveloppe) à l'adresse suivante :

Directrice, finances et exploitation
Société manitobaine de développement de l'enregistrement cinématographique et sonore
93, avenue Lombard, bureau 410
Winnipeg (Manitoba) R3B 3B1
Courriel : **monique@mbfilmsound.mb.ca**

Nous remercions tous les candidats. Toutefois, nous ne communiquerons qu'avec ceux qui sont sélectionnés pour une entrevue.

APPEL DE CANDIDATURES

Collège universitaire de Saint-Boniface

L'ÉCOLE TECHNIQUE ET PROFESSIONNELLE
fait appel de candidatures pour
une adjointe administrative ou un adjoint administratif

Responsabilités générales :
- gérer les dossiers de la clientèle étudiante, les dossiers administratifs et rapports de statistiques
- rédiger et saisir des textes par ordinateur
- préparation et suivis de rencontres
- répondre aux demandes de renseignements du public et de la clientèle étudiante au téléphone et en personne
- maintenir des liens de communication efficace avec la clientèle étudiante, le corps professoral, la direction et les diverses unités du CUSB
- tenir à jour des banques d'information
- exécuter toute autre tâche connexe au travail de secrétariat et de gestion de bureau.

Qualifications et habiletés recherchées :
- être titulaire d'un diplôme en gestion de bureau ou posséder une formation ou une expérience équivalente
- excellente connaissance du français et de l'anglais, parlé et écrit
- excellente connaissance des applications Microsoft Office 97 et 2000
- excellent sens de l'organisation
- capacité de travailler de façon autonome
- esprit d'initiative
- entregent et esprit d'équipe
- habileté à traiter avec un public varié
- capacité d'adaptation rapide à divers contextes
- expérience de travail dans le domaine serait un atout.

Rémunération : selon la convention collective.

Entrée en fonction : le 6 mars 2006

Les personnes intéressées sont priées de soumettre leur curriculum vitae avant 12 h (midi) le 30 janvier 2006.



MADAME LORRAINE ROCH
CONSEILLÈRE PRINCIPALE EN RESSOURCES HUMAINES
COLLÈGE UNIVERSITAIRE DE SAINT-BONIFACE
200, AVENUE DE LA CATHÉDRALE, SAINT-BONIFACE MB R2H 0H7
TÉLÉPHONE : (204) 233-0210, POSTE 401
TÉLÉCOPIEUR : (204) 237-3099
loroch@ustboniface.mb.ca

Le CUSB souscrit au principe de l'équité en matière d'emploi et encourage la candidature de toute personne qualifiée, femme ou homme, y compris les Autochtones, les personnes handicapées et les membres des minorités visibles. Conformément aux exigences prescrites en matière d'immigration au Canada, cette annonce s'adresse aux personnes ayant la citoyenneté canadienne ou la résidence permanente du Canada.





Le Centre de santé Saint-Boniface Inc. offre des services de soins de santé primaires dans les deux langues officielles aux gens d'expression française de Winnipeg et à la population de Saint-Boniface. Le Centre participe activement à la formation de professionnels en soins de santé primaires. Il joue aussi un rôle significatif dans le recrutement de professionnels de la santé bilingues au Manitoba et contribue au maintien des effectifs.

Le Centre est à la recherche d'un(e) candidat(e) pour le poste qui est identifié ci-après. L'échelle salariale pour ce poste est conforme aux pratiques administratives courantes.

FACILITATEUR DE DÉVELOPPEMENT COMMUNAUTAIRE

Sous l'autorité du Chef de programmes et en tant que membre d'une équipe interdisciplinaire, le facilitateur doit procéder à l'identification et l'analyse des besoins de la clientèle du Centre. Il conçoit et actualise des programmes de développement communautaire afin de répondre aux besoins du milieu et de promouvoir son développement. Il agit comme personne ressource auprès des groupes.

RESPONSABILITÉS

- Identifier les besoins de la population du Centre de santé et en faire l'analyse;
- Apporter aux groupes communautaires le support nécessaire dans la réalisation de leurs objectifs;
- Concevoir, en collaboration avec les intervenants du milieu, des programmes d'action communautaire visant à répondre aux besoins immédiats du milieu;
- Réaliser, à travers des actions de groupe ou individuelles, le programme d'action communautaire du Centre;
- Favoriser la prise en charge du milieu par lui-même;
- Se préoccuper de créer, de renforcer ou de remplacer les réseaux naturels du milieu;
- Informer et diriger vers les programmes ou ressources appropriés toute demande venant d'un client ou d'un groupe de clients;
- Participer à l'évaluation des programmes.

QUALIFICATIONS PROFESSIONNELLES

- Connaissance approfondie du milieu, des ressources communautaires et du développement communautaire;
- Trois à cinq ans d'expérience variée en santé communautaire;
- Aptitude à travailler efficacement au sein d'une équipe interdisciplinaire;
- Sens de l'organisation;
- Sens aigu de la communication et de l'entregent;
- Capacité d'écoute de la clientèle;
- Capacité d'analyse et de conceptualisation;
- Connaissance des réseaux sociaux et gouvernementaux;
- Facilité de communication verbale et écrite;
- Habileté d'animation et d'intervention de groupe.

FORMATION ACADÉMIQUE

Diplôme d'études supérieures obtenu auprès d'une université reconnue, dans le domaine de la santé, des sciences sociales ou d'une discipline connexe.

Les candidatures doivent être soumises au plus tard le **27 janvier 2006**. Prière de faire parvenir les demandes, accompagnées d'un curriculum vitæ et de références, à **Liliane Prairie, 409 avenue Taché, salle D1048, Winnipeg (Manitoba) R2H 2A6. Télécopieur : (204) 237-9057. Courriel : lprairie@centredesante.mb.ca**

Nous remercions toutes les personnes qui posent leur candidature. Cependant, seules les personnes considérées seront contactées.



Villa Youville inc.

Centre de soins de longue durée

est à la recherche

PERSONNEL INFIRMIER RN, BN ou RPN

pour des postes à temps partiel et occasionnel

Les candidat(e)s doivent être bilingues (français/anglais).

Veuillez nous faire parvenir votre curriculum vitae à :

Louise-M. Perrin
Adjointe à l'administration
Villa Youville inc.
Bureau d'administration
15, chemin Charrière
Sainte-Anne (Manitoba) R5H 1C9
youville@sehealth.mb.ca



EMPLOIS AU RECENSEMENT
Nous embauchons maintenant



NOUS OFFRONS :
- des postes de surveillant et sans charge de surveillance à temps partiel à diverses heures de la journée (y compris en soirée et en fin de semaine)

TRAVAIL IDÉAL POUR :
- les personnes qui n'ont pas encore atteint l'âge de la retraite
- les parents au foyer
- les étudiants à la recherche d'un emploi d'été

IL FAUT SATISFAIRE AUX EXIGENCES SUIVANTES :
- être âgé de plus de 18 ans
- faire preuve de minutie et avoir accès à un véhicule
- être bilingue

ÊTES-VOUS EN MESURE DE :
- réussir un examen écrit?
- voyager dans la région environnante?
- marcher pendant une période soutenue?
- faire preuve d'un bon jugement?

COMMENT POSTULER → En ligne : **www.recensement2006.ca**

Pour plus de renseignements, appelez le 1 800 862 6381

Statistique Canada Statistics Canada

Canada



L'Ensemble folklorique de la Rivière-Rouge

est à la recherche d'un(e) **coordonnateur/trice bénévole** pour le Pavillon canadien-français, qui aura lieu du 6 au 12 août 2006.

La personne devra :
- planifier et coordonner tous les départements du Pavillon;
- surveiller tous les départements par la communication avec les chefs de département;
- faire liaison entre le Pavillon, le Folk Arts Council et le Conseil administratif de l'Ensemble folklorique;
- s'assurer que tous les règlements sont observés;
- assister aux réunions de planification mensuelles du Folk Arts Council.

Veuillez faire parvenir votre curriculum vitae au plus tard **le 25 janvier 2006**, à :

Cindy Desrochers
L'Ensemble folklorique
de la Rivière-Rouge
340, boulevard Provencher
Winnipeg (Manitoba) R2H 0G7

Télécopieur : 231-7020
Courriel : efrr@shaw.ca

La Caisse La Vérendrye avec un actif de 95 M $ et plus de 7 000 membres est un établissement financier coopératif appartenant à ses membres. Elle offre une grande gamme de services financiers bilingues dans la région sud-est du Manitoba. Nous sommes à la recherche d'une personne pour combler le poste suivant :

Agent.e de crédit personnel

Lieu de travail
- Lorette

Fonctions
- Recevoir, effectuer des recommandations et autoriser les demandes de crédit des particuliers;
- Effectuer et compléter les fonctions administratives d'analyse, de documentation et de suivis ;
- Promouvoir les services financiers de la Caisse.

Exigences
- Baccalauréat en commerce ou administration ou diplôme en administration d'un collège communautaire ;
- Un minimum de 2 années d'expérience dans les activités de crédit personnel et hypothécaire au sein d'une institution financière ;
- Autonomie, initiative, bon jugement et une aptitude poussée envers le service à la clientèle ;
- Possibilité d'accéder à des postes de niveau supérieur
- Bonne maîtrise du français et de l'anglais, tant oral qu'à l'écrit.

Conditions de travail
- Selon l'expérience et l'échelle en vigueur.
- Avantages sociaux usuels sont offerts.

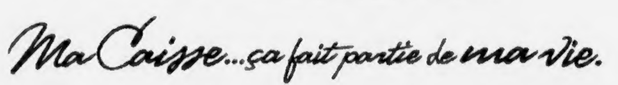
Entrée en fonctions
- Le plus tôt possible.

Envoyez votre curriculum vitae sous pli confidentiel avant le 31 janvier 2006 à l'adresse suivante :

Caisse La Vérendrye
M. Camille Pinette, directeur de crédit
1 - 130, avenue Centrale
Sainte-Anne (Manitoba) R5H 1J3
cpinette@caisse.biz
Télec. : (204) 422-9994



Seuls les candidats retenus seront contactés.





La Fédération provinciale des comités de parents du Manitoba

fait appel de candidatures pour le poste de

Coordonnateur(trice) préscolaire

Le candidat ou la candidate accomplira les tâches suivantes :
- services d'appui et de liaison auprès des membres du préscolaire de la Fédération : prématernelles, garderies en centre et familiales et Mini-franco-fun;
- appui à la mise sur pied de nouveaux services préscolaires;
- coordination d'ateliers et de sessions de formation et d'information pour les membres, les parents et les éducatrices du préscolaire;
- préparation de la publication préscolaire **Entreparents** et du bulletin des garderies familiales francophones;
- coordination d'événements tels le Grand rassemblement préscolaire et autres projets pertinents au domaine;
- maintien de liens étroits et travail avec les partenaires intervenant dans le domaine préscolaire;
- collaboration à la préparation de rapports et de demandes financières pour tout projet relatif au secteur préscolaire.

Qualifications requises :
- brevet d'enseignement ou diplôme de formation en petite enfance;
- bonne connaissance des services et des programmes préscolaires en milieu minoritaire;
- maîtrise de la langue parlée et écrite;
- capacité de travailler en équipe avec les membres en communauté et avec les intervenants du domaine.

Rémunération : à négocier.

Entrée en fonction : le plus tôt possible.

Les candidatures doivent être soumises **au plus tard le 3 février 2006.**

Prière de faire parvenir votre demande accompagnée d'un curriculum vitae et de références à :

Hélène d'Auteuil
Directrice générale
1075, promenade Autumnwood
Winnipeg (Manitoba)
R2J 1C6

AVIS AUX ANNONCEURS

Toutes les annonces (réservations et matériel) doivent être parvenues à nos bureaux au plus tard le **mercredi à 17 h** pour parution le mercredi de la semaine suivante.

Pour les petites annonces, l'heure de tombée est le **jeudi à 17 h.** *(par écrit et payée d'avance)*

Merci de votre collaboration!
Tél. : 237-4823
Téléc. : 231-1998

Les *Petites* ANNONCES

Nombre de mots	Nombre de semaines 1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
20 et moins	5,35 $	10,70 $	13,38 $	16,05 $	18,73 $	21,40 $	24,08 $	26,76 $	29,44 $	32,12 $
21 à 28	6,42 $	12,84 $	16,05 $	19,26 $	22,47 $	25,68 $	28,89 $	32,10 $	35,31 $	38,52 $
29 à 35	7,49 $	14,98 $	18,55 $	22,47 $	25,57 $	29,96 $	33,71 $	37,45 $	41,20 $	44,94 $
36 à 42	8,56 $	17,12 $	21,40 $	25,68 $	29,96 $	34,24 $	38,52 $	42,80 $	47,08 $	51,36 $





Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 17 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.

DIVERS

DEMANDE DE BÉNÉVOLES. Le Club Richelieu Saint-Boniface a besoin de bénévoles au Grenier de l'Abbaye pendant le Festival du Voyageur! Nous avons besoin de serveurs pour servir la boisson et la nourriture, pour le bar, la cuisine, la vente de billets et la sécurité. Pour plus de détails svp appelez Richard Michaud au 990-3804 ou Richard Poulin au 582-3742 pendant la soirée. Venez vous joindre à nous comme bénévole, tout en vous amusant. Les profits aident à servir à l'épanouissement de la jeunesse dans notre communauté.
481-

À VENDRE

BUNGALOW de deux chambres à coucher + « den », nouvelle peinture, tapis et vinyle. Cul-de-sac tranquille sur la rivière La Salle à Saint-Norbert. SVP composez le 261-0786.
479-

CONDO À VENDRE AU CŒUR DE SAINT-BONIFACE. 2 chambres à coucher, 2 bains, 1 030 pi² dans un espace habitable bien aménagé. Plusieurs extra. Reprise d'un solde de 4 ans sur une garantie de nouvelle maison. 157 900 $. Pat Stecy REMAX professionnals. Tél. : 477-0500.
482-

À LOUER

À LOUER : 500 pi², espace commercial au 202, boulevard Provencher. Disponible immédiatement. Pour plus d'information : 233-3753.
478-

Nécrologies

Raoul Joseph Poirier



Paisiblement, le mercredi 14 décembre 2005, Raoul Joseph Poirier est décédé à l'Hôpital Victoria à l'âge de 90 ans. Précédé par son épouse Gertrude le 6 août 2004, Raoul laisse dans le deuil ses deux fils, Robert et Bernard, sa femme Marie et trois petits-enfants, Ronald, Natalie et Valerie. Raoul était le dernier de sa génération, précédé par son père Azarie dans l'épidémie de 1918 lorsqu'il avait seulement trois ans, sa mère Mélanie (née Dubois) en 1978, sa sœur Cecile Joyal en 1994 et tous ses beaux-frères et belles-sœurs.

Né le 11 juillet 1915, à Saint-Boniface, Raoul est allé à l'école Provencher. Devenu l'homme de la famille en bas âge, Raoul travaillait à livrer les journaux quotidiens et ensuite dans plusieurs magasins du quartier. En 1935, Raoul devenait laitier à City Dairy, faisant ses premières livraisons en wagon tiré par deux chevaux. Depuis, il œuvre à diverses capacités tandis que l'industrie laitière elle aussi changeait autour de lui. Il prit sa retraite de Silverwood Dairies en 1982 après 42 ans de service, interrompu seulement par son service militaire comme camionneur de transport pendant la Deuxième Guerre mondiale.

C'était le 7 juin 1949 que Raoul épousait Gertrude Pelletier. Après la naissance de Bernard, la petite famille est venue s'établir dans la paroisse du Précieux-Sang en 1955. Raoul était fier de demeurer dans cette même maison, au quartier Norwood, pendant plus de 50 ans, jusqu'à ses derniers jours.

Au fil des années, Raoul et Gertrude ont beaucoup voyagé : au Manitoba, en Floride, dans l'Est, et en Colombie-Britannique pour visiter parents et amis; ensuite à Saskatoon pour voir les petits-enfants. Raoul était un homme tranquille mais d'immense énergie, que tout le monde aimait. Il manquera beaucoup à sa famille.

Les funérailles de Raoul ont eu lieu le lundi 19 décembre 2005 à l'Église du Précieux-Sang avec le père Isaïe Blanchette, o.m.i., comme célébrant eucharistique. L'inhumation a suivi au Holy Angel Mausoleum à Green Acres.

La famille voudrait remercier Audrey et le docteur Jean Prenovault du Windsor Park Medical Clinic ainsi que le personnel de l'Hôpital Victoria pour leurs soins accordés à papa. Pour les personnes intéressées, au lieu d'offrir des fleurs, svp faire un don au Manitoba Lung Association, 629, avenue Bannatyne, Winnipeg (Manitoba) R3A 1P6.



Cécile Marie Guénette (née Fontaine) le 14 juin, 1915 - le 4 janvier 2006



Paisiblement, entourée de ses enfants, Maman nous a quittés pour finalement aller retrouver son mari.

Cécile, fille de Hector et de Marie Louise Fontaine, est née à Sainte-Agathe. Elle était l'aînée d'une famille de onze enfants. Elle a marié Venance Guénette le 19 juillet 1941. Ils ont célébré 48 ans de mariage avant la mort de Venance le 7 novembre 1989. Ensemble, ils ont eu six enfants.

Cécile laisse dans le deuil ses filles : Evelyne (Roy Feniuk) et petites-filles Laura et Myra Sweeney; Rose Marie (Marcel Couture) et petits-enfants Roxanne (Richard), Gaëtane (Doug), Natalie et Jean-Paul; Diane Boisjoli et petits-enfants Stéphane, Rachelle et Christian; Nicole (Roger Tytgat) et petits-enfants Chantal (Cam) et Patrick; Mimi (Nolan Burke) et petits-enfants Crystal, Candace et Keith; et son seul fils Gil (Cindy); ainsi que cinq arrière-petits-enfants. Elle laisse aussi quatre sœurs, Marie, Thérèse, Agathe et Florence, et trois frères, Léon, Noël et Louis. Elle a été précédée de ses parents, de son mari, de ses trois frères, Gérard, André et Donat, et de sa petite-fille Micheline Boisjoli.

La famille souhaite remercier sincèrement tout le personnel des services 2ABC du Centre Taché qui s'est si bien occupé de Maman au cours des cinq dernières années. Après plusieurs années de souffrance due à l'ostéoporose, qu'elle repose en paix.

La messe des funérailles a été célébrée le samedi 7 janvier 2006 à 15 h à l'église de la Sainte-Famille, 778, rue Archibald. Un enterrement privé aura lieu à une date ultérieure.

La direction des funérailles a été confiée à E.J. Coutu & Co. Funeral Directors, 680, rue Archibald, 253-5086.



Jean Moal Décédé le 7 janvier 2006



Jean est né en 1924 à Saint-Thois, Bretagne, France. Il laisse dans le deuil son épouse Germaine (Labous), ses garçons Jean (Zenida), Georges (Diane) et sa fille Joëlle (Luc), 6 petits-enfants et 7 arrière-petits-enfants et une sœur en France.

Il fut précédé dans la mort par sa fille Marie-France, ses parents et trois frères.

Merci au personnel de l'Hôpital du Centre médico DeSalaberry, à Dr Duplessis et au personnel du « Home Care ».

La messe des funérailles a été célébrée par l'abbé Marcel Carrière, le samedi 14 janvier 2006 à 11 h en l'Église catholique de Saint-Pierre-Jolys. L'inhumation des cendres se fera à une date ultérieure. Le salon LeClaire était en charge des arrangements.

Coût des Prières au Sacré-Cœur

Sans photo : 22,47 $

Avec photo : 37,45 $

Chronique RELIGIEUSE

Annette Tencha-Hamel
Laïque



Chat noir/Pied de lapin

Pour certaines gens, la journée commence seulement après avoir lu l'horoscope! Les désastres ou les joies sont dictés quotidiennement et la vie est planifiée selon ces données zodiacales et astrologiques. Pour d'autres, ce sont toutes ces petites superstitions qui influencent le roulement de la journée. Si le pied de lapin est dans la poche, il y aura de bonnes conséquences; par contre, si on a le malheur de passer sous une échelle ou si on renverse la salière, on est foutu et la vie s'avère remplie de malchances. Un miroir que l'on brise donne sept années de malheurs : et encore!

Donner à ces choses des pouvoirs surnaturels est l'équivalent de dire que ces choses sont des dieux.

Quand on s'amuse avec ces superstitions, ça passe. Quand on y croit et que l'on guide nos vies à partir de ces horoscopes, ces feuilles de thé au fond d'une tasse, ou encore ces paroles d'une diseuse d'aventures qui voit l'avenir dans une boule de cristal, on donne foi à des choses qui en elles n'ont aucune valeur, aucun pouvoir. Ce sont de faux dieux et il faut se méfier.

La Providence, sage administration de Dieu sur sa création, veille sur nous et nous donne ce dont nous avons besoin pour vivre et grandir dans l'amour de Jésus Christ. La Bible nous enseigne comment vivre et les témoins convaincus qui nous entourent nous inspirent et nous encouragent à vivre pleinement la Bonne Nouvelle.

J'aimerais ça être à la porte du Paradis et voir entrer ces illuminés avec leurs colifichets! Je me demande si le grand livre qui contient le récit de nos actions sur terre contient aussi nos croyances superstitieuses? Je ne vois rien dans les Saintes Écritures qui encourageant les pratiques fétichistes. Les écrivains bibliques parlent d'amour. Dieu, nous disent les Écritures, est avec nous, en nous et a envoyé son Fils pour nous ouvrir les portes du Paradis par sa mort, sa résurrection et par l'établissement de l'Église le jour de la Pentecôte.

Ce Dieu qui nous a ainsi aimés, nous le remplacerions par la vénération de petites pièces ou objets qui pourraient nous apporter bonne chance? La confiance totale en Dieu est une bien meilleure façon de nous apporter ce dont nous avons besoin pour vivre et nous sanctifier.

Les crucifix, les statues, les chapelets, les médailles ne sont pas des objets d'adoration. Ils sont là pour nous rappeler ce qu'ils représentent, c'est-à-dire Dieu, Marie, et les Saints. Ce sont des **images** qui nous incitent à la prière. Nous sommes des humains qui croient en Dieu même si nous ne le voyons pas. Il se manifeste dans nos vies de tous les jours et sa présence nous aide à grandir dans la foi et dans l'amour. C'est ce dont nous aurons besoin pour entrer au Paradis, la foi et l'amour.

Tout ce qui peut nous éloigner de la vérité, donc de Dieu, donne un grand plaisir au diable. Il ne faut pas lui donner cette joie. Remettons nos babioles au fond d'un tiroir et mettons notre confiance en Celui qui, seul, peut nous donner ce que notre vie nécessite pour devenir des gens de foi.

thaw@mts.net

UN PAS VERS L'AVANT

L'alphabétisation est un enjeu électoral...

par Luce Lapierre,
Directrice générale,
Fédération canadienne pour l'alphabétisation en français



Il y a deux mois, Jacques Demers nous révélait qu'il ne savait pas lire. Jacques Demers n'est pas une exception. Mais ils sont rares ceux qui ont réussi à tirer leur épingle du jeu aussi bien que l'ex-entraîneur du Canadien de Montréal.

Quelques jours avant Noël, la fondation ABC-Canada nous informait des résultats d'un sondage Ipsos-Reid sur la question de l'alphabétisation. Ce sondage nous révélait que les Canadiens jugent que l'alphabétisation constitue un enjeu important pour l'avenir du pays. Paradoxalement, on y apprend aussi qu'on sous-estime l'ampleur de ce problème.

Nous croyons que la plupart des gens savent lire. Or, la plus récente enquête de Statistiques Canada nous apprend que deux adultes sur cinq ne savent pas assez lire pour fonctionner dans une société aussi moderne que la nôtre (1). Nous devrions prendre conscience des avantages sociaux et économiques d'une société pleinement alphabétisée.

Enjeux sociaux d'un faible niveau d'alphabétisme

Les bénéfices de l'alphabétisation sont connus. L'enquête de Statistique Canada affirme qu'il y a un rapport direct entre le niveau d'alphabétisme d'une personne et son état de santé, le mieux-être de ses enfants, ses chances de réussite sur le marché du travail, son niveau de revenu, et sa participation à la vie de sa communauté.

L'Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes au Canada nous a démontré que les personnes plus alphabétisées étaient en meilleure santé. On comprend mieux cette réalité lorsqu'on considère qu'un adulte sur quatre en âge de travailler est incapable de comprendre des instructions très simples quant à l'administration d'un médicament (2).

Un niveau moyen plus élevé d'alphabétisme améliorerait notre performance sur le plan économique. Il est vrai qu'une proportion importante des personnes faiblement alphabétisées possède un emploi. Le problème se pose lorsqu'on relève les exigences d'un emploi à la suite de la réorganisation d'un processus d'affaires, ou lorsque ces personnes perdent leur emploi, à l'occasion d'une fermeture d'usine. Des professeurs d'économie de l'Université d'Ottawa ont démontré qu'une augmentation du taux moyen d'alphabétisme sur le plan national se traduirait par une augmentation significative équivalente du produit intérieur brut (3).

Un faible niveau d'alphabétisation représente un enjeu démocratique. Comme le soulignait Pierre Foglia dans un article récent sur cette question (La Presse, 8 décembre), deux personnes sur cinq ont de la difficulté à comparer les mérites relatifs des couches jetables et en coton après avoir lu un texte sur le sujet. Comment ces mêmes personnes réussissent-elles à comparer les programmes de chacun des partis politiques au cours de la présente campagne électorale?

Obtenir un engagement de la part de chaque parti politique

L'automne dernier, l'honorable Claudette Bradshaw, alors ministre d'état au Développement des ressources humaines, avait créé un comité consultatif pour développer une stratégie globale pour l'alphabétisation. Ce comité a déposé son rapport quelques jours avant le déclenchement des élections. Ce rapport propose une série de recommandations qui visent à rehausser le niveau moyen d'alphabétisme des Canadiens sur une période de dix ans (4).

Les organismes qui oeuvrent dans le domaine de l'alphabétisation connaissent les obstacles à surmonter. Les solutions existent. Ils ont élaboré une stratégie et des plans d'action. Une chose est claire, on ne corrigera pas la situation en laissant faire comme on l'a fait depuis des années.

Nous invitons toutes les personnes intéressées à la question de l'alphabétisation à interroger les candidats de tous les partis : qu'entendez-vous faire pour rehausser le niveau d'alphabétisme des Canadiens?

Pour de plus amples informations :

Communiquez avec Pluri-elles (Manitoba) inc. au 233-1735 ou 1 800 207-5874

Responsable de l'alphabétisation en français au Manitoba.

Plus de 14 centres sont disponibles pour vous partout au Manitoba.

(1) « Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes : miser sur nos compétences », publié dans *Le Quotidien*, Statistique Canada, 9 et 30 novembre 2005 (http://www.statcan.ca/Daily/Francais/051130/q051130b.htm)

(2) Voir à ce sujet l'étude de l'Institut de statistique du Québec – http://www.stat.gouv.qc.ca/publications/sante/pdf2005/fs_Eiaca2003.pdf.

(3) Serge Coulombe et Jean-François Tremblay, "Public Investment in Skills : Are Governments Doing Enough?", Institut C.D. Howe, octobre 2005.

(4) *Vers un Canada pleinement alphabétisé - Atteindre les objectifs nationaux au moyen d'une stratégie pancanadienne globale d'alphabétisation*, Novembre 2005 (http://www.news.gc.ca/cfmx/view/fr/index.jsp?articleid=186629&).

À VOTRE SERVICE

SERVICES



ENTREPRISES RIEL INC.

ENTREPRISES RIEL

Promouvoir le développement économique chez les francophones de Saint-Boniface, Saint-Vital et Saint-Norbert.

Gérald Dorge
Directeur général
140-614, rue Des Meurons, Saint-Boniface R2H 2P9
Tél. : 233-7799 • Fax: 233-7444
Courriel : info@entreprisesriel.com

RÉNOVATIONS Fenêtres • Portes



Aucun intérêt ou paiement pendant 12 mois A.D.C.

Emprunt Plan d'Hydro
Estimation gratuite

25 ans

1740, rue Saint-James
JELD-WEN **779-6900 • Cell. : 999-6995**

www.allcanadianrenovations.ca

AGENT IMMOBILIER
Service bilingue
RE/MAX performance realty

NICOLE LANDRY MILNER
(204) 255-4204



BRUNET Monuments Inc.
Troisième Génération

- MONUMENTS
- PLAQUES EN GRANITE OU BRONZE
- INSCRIPTIONS

L'ART COMMÉMORATIF PERSONNALISÉ

405, rue Bertrand
233-7864

«Au service des Franco-Manitobains depuis 1910...»

GUY VINCENT TAEKWONDO

Programmes hommes · femmes et enfants

487-3687
Courriel : guytkd@mts.net

Confiance · Intégrité · Modestie · Contrôle de soi



Service 24 heures • Chauffage • Climatisation • Réservoir d'eau • Entretien annuel • Nettoyage des conduits

Aimé Fillion
Services de confort au foyer
Cellulaire : (204) 782-8933

APPEAL GRAPHICS

conception graphique & sites web

tél 204.989.5250
service@appealgraphics.com



AGENT IMMOBILIER

Service en français et en anglais



FRED PELOQUIN
(204) **989-6900**

DECOR CHRISTIANE
Services en décoration d'intérieur
decorchristiane@shaw.ca
Christiane LaFlèche
204 292 1160

EXPERTS CONSEILS / COMPTABLES AGRÉÉS



Robert V. Dupuis, BA, CFP
Planificateur financier agréé

1345, chemin Waverley, bureau 100
Winnipeg (Manitoba)
R3T 5Y6

TÉL. : 489-4640, poste 259
TÉLÉC. : 489-0688



DES SOLUTIONS À VOTRE MESURE
Services Financiers Groupe Investors Inc.

Michelle **SMITH** CFP

Assurances et Investissements

Consultante en planification financière

REER, FERR, RENTES, ASSURANCES-VIE ET INVALIDITÉ, FONDS MUTUELS

Spécialiste en :
- *Planification successorale*
- *Plan de retraite*
- *Transfert de pension*

93, avenue Lombard, pièce 333
Winnipeg (Manitoba) R3B 3B1
Tél. : 975-5030 ou 1 (877) 528-3815
Téléc. : 975-5357
Courriel : michelle.smith@shawcable.com

Fonds mutuels distribués par :



BDO
Objectif croissance

Raymond Desrochers, c.a., c.f.e.
Henri Magne, c.a.
Marc Rivard, c.a.
Pamela Dupuis, c.a.
Nicole Gisiger, c.a.
Lucile Griffiths, c.a.
Travis Leppky, c.a., c.i.s.a.
Mona Marcotte, c.a.
Chantal St. Pierre, c.a.

BDO Dunwoody s.r.l.
Comptables agréés et conseillers

Winnipeg (MB) R3C 4L5
Téléphone 204 • 956 • 7200
Télécopieur 204 • 926 • 7201
Sans frais 1 • 800 • 268 • 3337
www.bdo.ca

AVOCATS-NOTAIRES

Alain J. Hogue
AVOCAT ET NOTAIRE
Barreaux du Manitoba et de la Saskatchewan

Domaines d'expertise:
- préjudices personnels
- demandes d'indemnité pour Autopac
- litiges civil, familial et criminel
- ventes de propriété; hypothèques
- droit corporatif et commercial
- testaments et successions

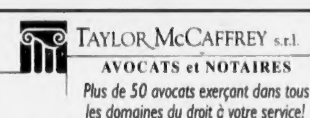
Place Provencher
194, boul. Provencher
237-9600

TEFFAINE, LABOSSIÈRE

Avocats et notaires

Rhéal E. Teffaine, c.r.
Denis Labossière

247, boulevard Provencher
Saint-Boniface (MB)
R2H 0G6
Téléphone: 925–1900
Fax: 925–1907



Plus de 50 avocats exerçant dans tous les domaines du droit à votre service!

Me ALAIN L.J. LAURENCELLE
alaurencelle@tmlawyers.com
• avocat et notaire accrédité auprès du consulat général de France à Toronto
• droit commercial et corporatif
• droit des affaires / entreprises
• vente / achat de maison
• testaments et successions.

Me MARC E. MARION
mmarion@tmlawyers.com
• droit fiscal.

Me JOHN MYERS
jmyers@tmlawyers.com
• droit d'auteur • propriété intellectuelle
• marque de commerce • litige général.

Me PATRICK RILEY
priley@tmlawyers.com
• litige général.

Tél. : 949-1312
Téléc. : 957-0945

OPTOMÉTRISTES

Cet espace est à votre dispositon!

AIKINS

J. GUY JOUBERT
BARBARA M. SHIELDS
LEE ANN M. MARTIN
CHRISTIAN L. MONNIN



CABINET JURIDIQUE
DEPUIS 1879

Tél. : (204) 957-0050
Site Internet : www.aikins.com

MONK GOODWIN LLP
AVOCATS ET NOTAIRES

Michel L.J. Chartier
Barry L. Gorlick, c.r.
Rhonda M. Hercus

800 – 444, AVENUE ST-MARY
WINNIPEG (MANITOBA)
R3C 3T1
Tél. : (204) 956-1060
Téléc. : (204) 957-0423
www.monkgoodwin.com

ASSUREURS



téléphone : (204) 433-7758
télécopieur : (204) 433-7181

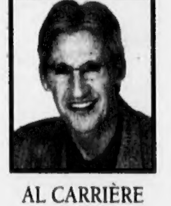
www.placelavergne.com
Saint-Pierre-Jolys

OUVERT JUSQU'À 20H LES JEUDIS.

P•M•C DESAULNIERS
INSURANCE BROKERS | COURTIERS D'ASSURANCE

MAISON • LOCATAIRE • COMMERCIALE

ASSURANCE P•M•C
129, rue Goulet
Saint-Boniface (Manitoba)
Téléphone : (204) 233-2828
Télécopieur : (204) 233-5242
al@pmc-insurance.com
www.pmc-insurance.com



AL CARRIÈRE

ASSURANCE P•M•C DESAULNIERS
B-390, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
Téléphone : (204) 233-4051
Télécopieur : (204) 233-4434
info@desaulniersinsurance.ca
www.desaulniersinsurance.ca





« La tradition d'excellence continue »

Abonnez-vous à La LIBERTÉ

OPTIONS OFFERTES

	Au Manitoba	Ailleurs au Canada
1 an	34,20 $ ☐	37,45 $ ☐
2 ans	57,00 $ ☐	64,20 $ ☐

Nom : ____________
Prénom : ____________
Adresse : ____________
Ville : ____________
Province : ____________
Code postal : ____________
Téléphone : ____________

Je choisis de payer par :
Visa : ____________
MasterCard : ____________
(inscrire le numéro de votre carte et la date d'expiration)

Chèque ou mandat poste:
(libellez votre chèque ou mandat de poste à l'ordre de La Liberté)
C.P. 190,
383, boulevard Provencher,
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4